HAL
open science

Les lieux de métier. Boutiques et ateliers d'Herculanum

Nicolas Monteix

To cite this version:

Nicolas Monteix. Les lieux de métier. Boutiques et ateliers d'Herculanum. Nicolas Monteix. Ecole française de Rome, pp.i-xiv, 1-480, 2010, Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome (fasc. 344); Collection du Centre Jean-Bérard (34), 978-2-7283-0891-0. halshs-00682311v2

HAL Id: halshs-00682311

https://shs.hal.science/halshs-00682311v2

Submitted on 4 Jun 2012 (v2), last revised 12 Feb 2018 (v3)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NICOLAS MONTEIX

LES LIEUX DE MÉTIER

BOUTIQUES ET ATELIERS D'HERCULANUM

ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME
CENTRE JEAN BÉRARD

BIBLIOTHÈQUE DES ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME
Fascicule trois cent quarante-quatrième

COLLECTION DU CENTRE JEAN BÉRARD
34

LES LIEUX DE MÉTIER

BOUTIQUES ET ATELIERS D'HERCULANUM

PAR

Nicolas Monteix

ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME
2010

Monteix, Nicolas, 1977-
Les lieux de métier : boutiques et ateliers d'Herculanum / par Nicolas Monteix.
Rome : École française de Rome, 2010
(Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome ; 344)
(Collection du Centre Jean Bérard, ISSN 1590-3869 ; 34)
ISBN 978-2-7283-0891-0 (École française de Rome)
ISBN 978-2-918887-05-8 (Centre Jean Bérard)

1. Herculanum (ville ancienne) -- Conditions économiques 2. Pompéi (ville ancienne) -- Conditions économiques 3. Artisanat -- Italie -- Herculanum (ville ancienne) 4. Artisanat -- Italie -- Pompéi (ville ancienne) 5. Fouilles archéologiques -- Italie -- Herculanum (ville ancienne) 6. Fouilles archéologiques -- Italie -- Pompéi (ville ancienne)

BIP – *Bibliothèque de l'École française de Rome*

ISO/CD 9706

© - École française de Rome - 2010
ISBN 978-2-7283-0891-0

À Catherine Mondeville

Quand la vie a fini de jouer
la mort remet tout en place

La vie s'amuse
la mort fait le ménage
peu importe la poussière qu'elle cache sous le tapis

Il y a tant de belles choses qu'elle oublie.

Jacques Prévert, « La belle vie », *Fatras*, Paris, 1966, p. 174.

Liste des abréviations

Ant., Inv. n°	numéro d'inventaire des objets anciennement conservés dans l'Antiquarium de Pompéi.
GSE	Giornale degli scavi di Ercolano.
GSP	Giornale degli scavi di Pompei.
Inv. n° E	numéro d'inventaire des objets conservés à Herculanum.
Inv. n° P	numéro d'inventaire des objets conservés à Pompéi.
MANN	Museo Archeologico Nazionale di Napoli.
SANP	Soprintendenza speciale per i beni archeologici di Napoli e Pompei.
SAR-O	Soprintendenza speciale per i beni archeologici di Roma – sede di Ostia.
[SNI]	Sans numéro d'inventaire.

AVANT-PROPOS

Lorsqu'un visiteur foule pour la première fois les voies dallées de basalte d'Herculanum, il parcourt la ville, entr'apercevant rapidement une série de petites pièces qui s'ouvrent sur la rue. Presque toujours dépourvues de peinture, et souvent de tout aménagement, ces dernières ne captent son regard que l'espace d'un instant, avant qu'il ne pénètre dans une de ces grandes maisons qui bordent ce qui était autrefois le rivage. En découvrant les perspectives offertes sur de vastes jardins bordés de colonnes, il oublie rapidement les pièces vides qu'il vient de dépasser. Il semble difficile de reprocher son attitude de dédain à cet innocent visiteur alors même qu'il reproduit inconsciemment celle des élites romaines face au commerce de proximité. En effet, sauf à consulter la littérature juridique dans son acception la plus technique, rares sont les textes littéraires qui affichent autre chose que du mépris envers les boutiques, les ateliers ou leurs occupants. Citerions-nous Cicéron que l'on se convaincrait avec lui que les artisans et les boutiquiers sont indignes, marqués qu'ils sont par leur occupation quotidienne[1]. Symboles de la vie citadine pour Horace, seules les boutiques, ou du moins les nuisances urbaines développées par leurs tenanciers, peuvent rapprocher Sénèque et Martial dans un jugement unanime et violemment réprobateur[2]. L'empereur lui-même est décrit avec une image tachée d'infamie s'il vient à fréquenter certains commerces, particulièrement le soir[3]. Pourtant, que ce soit pour Cicéron ou l'empereur Claude, les boutiques et les ateliers ont constitué une part – si difficile soit-elle à évaluer – de leurs revenus, rendant ce mépris affiché parfois paradoxal[4]. Ce climat de répulsion à l'égard des boutiques justifierait à lui seul le recours à d'autres sources que les textes pour entreprendre leur étude. La tentation serait grande d'exploiter les cités ensevelies par le Vésuve, qui sont *supposées* être des instantanés du monde romain figées dans leur gangue de cendres et de boue volcanique. Pourtant, l'influence de la littérature latine sur l'appréhension des vestiges archéologiques n'a pas contribué à leur étude sans *a priori* et les premières descriptions des sites, passé l'émerveillement de découvrir la diversité des commerces, reprennent des réflexes issus de la longue fréquentation des textes classiques.

Le principe général de ce travail s'inscrit en contrepoint de la tradition véhiculée par les textes : déterminer l'importance, dans la vie urbaine, des boutiques et des ateliers devrait permettre de définir la situation de leurs tenanciers qui, à défaut d'être directement associés à l'élite, n'en sont pas aussi éloignés que ce que les sources littéraires laissent paraître. Dans un premier temps, contentons-nous d'une définition sommaire et antithétique de ces lieux de métier : les boutiques correspondent à des espaces de vente et de diffusion, tandis que les ateliers sont consacrés à la production. Cette distinction très marquée entre ces deux formes

[1] Cic., *Off.*, 1, 150, cit. *infra* n. 1 p. 219.
[2] Hor., *Epist.*, 14, 21 ; Sen., *Ep.* [6,] 56, 2 ; Mart., 7, 61, 9.
[3] Suet., *Nero.*, 26, 1.
[4] Cic., *Att.*, 14, 9, 1, cit. *infra* n. 46 ; Suet., *Claud.*, 38, 4.

d'espaces urbains est certainement le seul point convergent dans le bilan que l'on peut rapidement dresser des travaux sur ce thème : une stricte séparation a été maintenue entre, d'une part, les recherches consacrées aux boutiques et, d'autre part, l'extraordinaire balkanisation des études sur les productions artisanales. Les trois principales analyses consacrées aux boutiques au cours du dernier demi-siècle ont en commun d'avoir abordé ces espaces commerciaux par le biais d'une définition architecturale. En 1956, G. Girri a recensé les boutiques d'Ostie et en a proposé une typologie[5]. Dans le courant des années 1980, V. Gassner a dressé un catalogue des boutiques de Pompéi. Outre l'inventaire raisonné des 577 espaces considérés comme *Kaufläden* dans la cité ensevelie par le Vésuve, l'essentiel de son travail est articulé autour de questions touchant aux rapports entre les espaces commerciaux et les maisons en façade desquels ils se situent. Cette approche indéniablement novatrice et pertinente a toutefois été desservie par le recours à un classement typologique pour expliquer les liens entre l'habitat et l'espace commercial, alors même que la variété des situations obligerait à des regroupements plus ouverts[6]. A. MacMahon a récemment publié sa thèse consacrée aux *tabernae* de Bretagne, dans laquelle une approche architecturale des vestiges d'Angleterre est associée à des remarques plus générales fondées sur Pompéi, Herculanum et Ostie[7]. Au cours des trente dernières années, une réflexion sur les boutiques s'est également développée de façon périphérique dans le cadre des études portant sur l'habitat pompéien différent de la *domus* « traditionnelle » à atrium et péristyle. Les premières analyses en ce sens ont été proposées par J. Packer au cours des années 1970[8]. Depuis, A. Wallace-Hadrill a fortement contribué au renouvellement de ces questions par sa remarquable synthèse dans laquelle il a cherché à donner des interprétations de nature anthropologique à l'ensemble des édifices domestiques pompéiens[9]. Enfin, la thèse de F. Pirson consacrée aux *Mietwohnungen* à Pompéi et Herculanum a notamment mis en évidence les formes d'habitat associées aux boutiques[10]. En ce qui concerne les études consacrées à l'artisanat, je ne saurais présenter ici ne serait-ce qu'une ébauche de synthèse sur les derniers acquis de la recherche dans ce domaine : l'accroissement des spécialisations, conjugué à la multiplication des fouilles préventives en Europe, font qu'il est impossible de proposer un cadre d'ensemble. Chaque forme de production est désormais prise en considération par un ou plusieurs spécialistes qui se consacrent à tout ou partie des différents procédés mis en jeu par chaque technique. Cette multi-spécialisation a encore été accrue durant les vingt dernières années par la part croissante prise dans les études sur l'artisanat par l'archéométrie[11].

La nécessité de ne pas dissocier les espaces de commercialisation de ceux consacrés à la production artisanale, qui participent d'un même processus économique, m'a incité à choisir les

[5] Girri 1956. L'approche sur les *tabernae* d'Ostie a ensuite été considérablement renouvelée par C. Pavolini (1986), dans une étude cherchant plus à cerner la place des boutiques dans la construction privée ainsi que les formes d'habitat auxquels de tels espaces sont associés.

[6] Gassner 1986.

[7] MacMahon 2003. Cet ouvrage montre une approche très globalisante de l'espace commercial dans les villes romaines, et reste trop attachée aux sites italiens pour procéder à des interprétations. Pourtant, une étude strictement provinciale aurait sans doute conduit à proposer des critères différents pour reconnaître des boutiques, tout particulièrement en raison de l'état de conservation des vestiges pris en compte.

[8] Les réflexions amorcées par J. Packer (1975) sur le « middle and lower class housing » l'ont ensuite amené à se pencher sur l'insertion de certains commerces dans des maisons à plan « non traditionnel » (Packer 1978). Bien que se dégageant progressivement des espaces commerciaux, ces réflexions ont été poursuivies par A. Hoffman (1979) puis, en opposition avec ce dernier par S.C. Nappo (1993, 1994, 1995, 1997).

[9] Wallace Hadrill 1994.

[10] Pirson 1997et 1999.

[11] Bien que centré sur une période chronologique beaucoup plus longue que celle qui va nous intéresser, le colloque sur l'artisanat métallurgique dans les sociétés anciennes en Méditerranée occidentale tenu à Ravello en 2000 (Lehoërff 2004) est symptomatique de cette part croissante de l'archéométrie. Sur 21 communications publiées, 8 sont fondées directement ou essentiellement sur l'utilisation de techniques archéométriques. Cette situation pourrait être due au développement de plus en plus important de la métallographie dans le champ des études concernant l'artisanat des métaux. Toutefois, un constat similaire pourrait être effectué pour d'autres productions.

cités ensevelies par le Vésuve comme champ d'étude. Entre Herculanum et Pompéi, détruites à la même date mais dans des conditions extrêmement différentes – la première recouverte par 20 à 30 mètres de flux pyroclastiques, la seconde par 5 à 6 mètres de cendres et de pierres ponces –, j'ai opté pour la petite ville d'Herculanum et étudié 55 locaux associés, soit par les recherches antérieures, soit à la suite de nouvelles interprétations, au commerce ou à l'artisanat (pl. III, h.t.). Si seuls 50 d'entre eux ont bénéficié d'une étude complète – interprétation, esquisse des transformations et des relations avec les édifices voisins –, c'est uniquement dû à une volonté de ne comparer que des espaces pouvant bénéficier des mêmes schémas d'analyse. Une étude sur l'ensemble de Pompéi aurait été nécessairement moins approfondie, sauf à recourir à la sélection d'un échantillon (pl. IV, h.t.). Cependant, un tel procédé aurait amené à privilégier les îlots les plus récemment fouillés, situés dans la *Regio* I, et aurait ainsi modifié la diversité des questions possibles[12]. De plus, en centrant cette étude sur Herculanum, j'ai clairement choisi de m'intéresser à un site généralement pris en compte pour les quelques exemples qu'il peut apporter en contrepoint à l'analyse de Pompéi[13]. Cette situation est un héritage pesant des recherches sur les cités ensevelies par le Vésuve : à partir du moment où A. Maiuri a publié le résultat de ses fouilles, il a été considéré – tacitement – par la communauté scientifique que tout avait été écrit sur Herculanum. Ni les compléments de publication, ni les travaux de V. Tran Tam Tinh ou d'A. Allroggen-Bedel entre les années 1970 et 1980[14], ni même la célébration du 250e anniversaire de la redécouverte du site[15] n'ont fait évolué cette relégation. Si un certain nombre d'expositions a été réalisé depuis la fin des années 1980[16], le dernier travail exclusivement consacré à Herculanum a été publié en 1989[17].

S'il m'a semblé plus que nécessaire de consacrer des analyses socio-économiques au seul exemple herculanéen, Pompéi n'a pas pour autant été négligée. En effet, en dépit des différences substantielles pouvant exister entre les deux villes en matière d'importance économique, le nombre d'études – même ponctuelles – réalisées sur les boutiques de la *Colonia Veneria Cornelia Pompeianorum* interdit de ne pas la prendre en considération dans ce cadre. Il importe pourtant de se demander si une identité d'ensevelissement suffit à légitimer une exploitation conjointe des deux villes, même asymétrique. La seule différence de taille, même en restituant une partie de l'extension d'Herculanum, découragerait les tentatives de parallèle : le tissu commercial ne saurait être identique en termes quantitatifs ou de variété. Cependant, cette forte différence peut être surmontée pour deux raisons. La première tient au thème de cette recherche, les lieux de métier. Si l'échelle des mécanismes

[12] Le développement de l'étude de Pompéi par échantillonnage est perceptible dans la recherche anglo-saxonne depuis la synthèse d'A. Wallace-Hadrill (1994). D'autres auteurs ont depuis également choisi cette voie (Berry 1997 a et b ; Foss 1997 ; Schoonhoven 1999 ; Allison 2004 ; Schoonhoven 2006). Quant à la surreprésentation de la *Regio* I, elle s'explique par l'existence d'archives de fouilles récentes, d'une exploitation plus facile que les descriptions souvent laconiques rassemblées dans la *Pompeianarum antiquitatum historia* (*PAH*). À l'exception de l'article puis du livre d'A. Schoonhoven (1999 ; 2006) qui étudient la seule *Regio* VI, toutes les autres études mentionnées dans cette note ont des échantillons comportant un nombre important d'édifices situés dans la *Regio* I. On ajoutera à cette liste non exhaustive les études menées par R. Ling (1997 a) sur l'îlot du Ménandre (I 10) ou la reprise par l'équipe de Ph. Borgard (Centre Camille Jullian) de l'analyse de l'îlot I 8.

[13] Voir en ce sens la part consacrée à Herculanum dans les synthèses d'A. Wallace-Hadrill (1994) ou de F. Pirson (1999).

[14] Des compléments à l'ouvrage fondamental d'A. Maiuri (1958 b) ont été publiés par G. Cerulli Irelli (1971, 1974) et M. Manni (1974). Il s'agissait d'études des peintures et d'une monographie sur la *Casa del colonnato tuscanico*, dégagée en 1961, ces différents points ayant été laissés en suspens par le décès d'A. Maiuri en 1963. A. Allroggen-Bedel (1974, 1975, 1983, 1991, 1993) a essentiellement étudié la peinture et les archives de fouilles du XVIIIe siècle. V. Tran Tam Tinh (1971, 1977, 1988) s'est penché sur les cultes orientaux et sur la *Casa dei cervi*.

[15] Franchi dell'Orto 1993.

[16] Voir la liste des articles rédigés par M. Pagano en bibliographie. Les catalogues d'expositions les plus récents sont les suivants : Pagano 2000, d'Ambrosio – Guzzo – Mastroroberto 2003, Mühlenbrock – Richter 2005, Guidobaldi 2008.

[17] Il s'agit de la thèse de Th. Ganschow (1989), consacrée à l'étude des techniques de construction employées à Herculanum.

économiques risque d'être inégale, les chaînons de base ne sauraient être dissemblables ; deux villes si proches géographiquement ne peuvent qu'appartenir à une même *koinè* technique, où les savoir-faire sont communs et où la compréhension du fonctionnement d'un atelier dans un site permet d'éclairer l'organisation d'un espace similaire dans l'autre ville. La seconde raison découle de la première : les différences – qualitatives, d'échelle de production – observées dans les boutiques et officines des deux villes permettent de définir le tissu des métiers et de faciliter la comparaison. En contrepoint de l'historiographie récente, j'éclairerai donc la situation herculanéenne avec des exemples pompéiens.

Cette focalisation sur Herculanum et, dans une moindre mesure, Pompéi a d'évidentes conséquences sur l'extension chronologique de ce travail. Ainsi, la date de l'éruption du Vésuve, en 79 ap. J.-C. – à l'automne plutôt qu'en août[18] –, marque un terme évident. Cependant, certaines analyses m'amèneront à déborder de ce cadre jusqu'au IIIe siècle, en particulier pour suivre certaines évolutions dans les textes littéraires et juridiques traitant des artisans et des boutiquiers. La définition d'une borne chronologique en amont s'avère plus délicate : la majeure partie de ce travail se concentre sur la situation d'Herculanum telle qu'elle se présente au moment de l'éruption, au sortir des perturbations causées par au moins deux séismes survenus dans les 17 années antérieures. Il s'agirait donc essentiellement d'une « photographie » des conditions économiques dans cette ville juste avant son ensevelissement[19]. Néanmoins, le recours à l'archéologie du bâti permet d'esquisser une évolution sur une période plus longue, du règne d'Auguste à l'éruption. Le contexte particulier des vestiges mis au jour à Herculanum fait que l'on peut considérer que cette recherche intéresse le premier siècle de l'empire, avec un développement plus soutenu pour la période allant de 62 à 79 de notre ère.

Le paradoxe souligné au début de cet avant-propos mérite d'être clarifié : l'élite de la société romaine, même entendue dans un sens large incluant les oligarchies municipales, constituait une minorité comparée au nombre des seuls citoyens ; pourtant les études sur le monde romain se sont concentrées sur elles. Il est certain qu'une grande partie de cette situation est liée à la nature des sources dont dispose l'historien de Rome, majoritairement textuelles, qui ne donnent aucun éclairage sur les populations humbles – pour ne même pas mentionner les pauvres. En se concentrant sur les lieux de métier, il apparaît possible de donner un aperçu sur la condition et la position économique et sociale de cette catégorie aux contours flous qui regroupe les tenanciers de ces espaces indispensables au fonctionnement de la cité. Somme toute, je vais, à partir des vestiges matériels, en déployant des analyses techniques, architecturales et topographiques, tendre vers des conclusions d'une portée plus générale sur l'économie et la société d'Herculanum au cours du Ier siècle de notre ère.

Pour mener à bien cette réflexion, je me suis appuyé essentiellement sur les vestiges des lieux de métier, préservés d'une lente destruction millénaire par la catastrophe de 79. L'essentiel de mes données a ainsi été collecté par une longue enquête de terrain à Herculanum, en alternant promenades d'observation des vestiges, nettoyages de surfaces dans une dizaine de lieux de métier[20] et fouille stratigraphique de

[18] Reprenant un débat séculaire, M. Borgongino et G. Stefani (2002, 2007) ont proposé, avec des arguments désormais imparables, de décaler la date de l'éruption de l'été à l'automne 79.

[19] Le terme de photographie n'est évidemment pas à prendre au sens strict. En effet, d'une part l'hypothèse de l'existence d'au moins deux séismes tend à interdire de considérer qu'Herculanum ou Pompéi se trouvaient, au moment de l'éruption, dans des conditions de vie « normales ». Ces deux catastrophes successives ont nécessairement troublé le fonctionnement des deux villes. Lors de l'éruption, une partie de la population a eu le temps de s'enfuir des deux villes. De plus, que ce soient les récupérations immédiatement postérieures à l'éruption pour Pompéi, ou les fouilles du XVIIIe siècle pour Herculanum, les perturbations ont été importantes dans les deux sites. Aucune de ces deux villes ne s'est présentée lors de la fouille comme si, brutalement, le temps s'était arrêté. Sur l'existence de plusieurs séismes avant l'éruption, cf. *infra,* p. 233-238 et Fröhlich – Jacobelli 1995. Sur les perturbations consécutives à l'éruption, cf. Allison 1992 et 2004.

[20] Outre l'accord de la *Soprintendenza Archeologica di Pompei* représentée par le Prof. P. G. Guzzo, j'ai eu le plaisir de bénéficier du soutien toujours renouvelé de la Dott. ssa

trois d'entre eux[21]. Ces observations de terrain ont été motivées, soutenues et développées par l'étude exhaustive des archives concernant les fouilles réalisées par A. Maiuri entre 1927 et 1961 : la confrontation de la publication avec les vestiges mis au jour a soulevé de nombreuses questions qui ont pu souvent être résolues par de sibyllines mentions provenant des comptes-rendus quotidiens. Ce travail de compréhension et d'interprétation des archives, bien qu'*a priori* éloigné des pratiques usuelles de l'archéologie de terrain, s'est rapidement avéré fondamental. Par un aller-retour constant entre les murs en élévation à Herculanum, leur description par A. Maiuri, la narration de leur mise au jour dans les journaux de fouilles et des nettoyages ponctuels, j'ai pu recueillir des données permettant une analyse synchronique et diachronique des lieux de métier à Herculanum. Avec une extension évidemment moindre, j'ai procédé de la même façon pour les locaux étudiés à Pompéi. Enfin, le dernier champ d'investigation que j'ai exploré est constitué par les textes littéraires et juridiques. Leur corrélation avec les vestiges matériels est loin d'être évidente : le vernis subjectif de mépris envers les boutiquiers et leur lieu d'exercice rend dès le départ le travail d'interprétation très délicat. Toutefois, que ce soit sur le simple plan de la terminologie ou en ce qui concerne l'histoire des techniques, l'apport des textes littéraires ou normatifs reste important. Le recours unilatéral à un seul des trois grands types de sources utilisés – vestiges matériels, études antérieures et textes littéraires – n'aurait eu pour conséquence que d'appauvrir cette recherche, la privant ainsi de développements souvent importants.

*
* *

Je ne peux achever cet avant-propos sans tenter de rendre compte des dettes parfois abyssales contractées pendant douze années consacrées, du diplôme universitaire de maîtrise à l'achèvement de ce livre, aux boutiques d'Herculanum. Je suis irrémédiablement insolvable auprès de C. Virlouvet et d'O. de Cazanove ; ce dernier pour m'avoir proposé de « regarder » ce sujet pour un mémoire de maîtrise en 1997 ; C. Virlouvet pour avoir généreusement accepté de prendre la direction d'une thèse dont cet ouvrage est issu et pour les patients conseils prodigués tout au long de mes recherches. Sans les enseignements palatins de M. Célié, j'aurais certainement du mal à « lire » les structures archéologiques.

Le support de trois institutions s'est avéré indispensable pour mener mes recherches à leur terme. Au cours de mes nombreux séjours campaniens, j'ai ainsi toujours pu bénéficier d'un accueil bienveillant de la part de P. G. Guzzo, *soprintendente archeologo di Pompei*, ainsi que des directeurs des deux sites, A. d'Ambrosio à Pompéi et, à Herculanum, d'abord M. Pagano, puis surtout M. P. Guidobaldi. Sans l'amicale gentillesse d'A. Cozzolino et de L. Sirano, je me serais perdu dans les méandres des archives de fouilles et des dépôts, et cette thèse n'aurait jamais abouti. Grâce au centre Jean-Bérard, à M. Bats et J.-P. Brun, ses directeurs successifs, et à M. F. Buonaiuto, j'ai obtenu un indéfectible et généreux soutien logistique et scientifique. Enfin, après m'avoir facilité l'accès à la vaste *bibliotheca pompeiana*, dispersée à travers les instituts étrangers romains, en m'accordant d'abord trois bourses de séjours puis un séjour post-doctoral de trois ans, l'École française de Rome, incarnée par ses directeurs successifs – A. Vauchez et M. Gras – et par les directeurs des études pour l'Antiquité – S. Verger et M. P. Guidobaldi, directrice de l'*Ufficio Scavi* d'Herculanum, ainsi que de l'ensemble des gardiens du site pendant chacun de mes séjours à Herculanum. Qu'ils en soient tous remerciés.

[21] Ces fouilles se sont déroulées dans les trois boutiques (VI, 12, VI, 14 et VI, 15) situées en façade de la *Casa del salone nero*, dans le cadre du programme de recherches sur « l'artisanat à Pompéi et Herculanum » mené par le Centre Jean-Bérard et le Centre Camille-Jullian. Qu'il me soit permis d'exprimer de nouveau ma gratitude aux deux promoteurs de ce programme, J.-P. Brun (CJB) et Ph. Borgard (CCJ), qui m'ont généreusement offert cette opportunité. Mes plus chaleureux remerciements vont également à tous ceux qui ont l'amicale gentillesse de participer activement à ces deux campagnes, prenant parfois sur leurs temps de congé : C. Blonce, M. Celié, O. Cerasuolo, B. Chiaretti, A. Coutelas, B. Faticoni, A. Ferrandes, V. Monaco et M. Pernot.

Y. Rivière –, m'a permis de largement bénéficier de cet élément indispensable à toute recherche, qui tend malheureusement à devenir un luxe : le temps.

Cet ouvrage a bénéficié des remarques de ses premiers lecteurs, constitués en jury en décembre 2006, alors qu'il n'était qu'une thèse de doctorat. Les sages conseils de C. Virlouvet, J. Andreau, J.-P. Brun, O. de Cazanove et F. Zevi ont fortement contribué à l'amélioration du texte qui suit. R. Figuier, directeur des publications de l'École française de Rome, et ses collaborateurs – F. Bruni et H. Franchi – auront fait tout leur possible au cours de longues discussions pour transformer un diplôme universitaire en livre. F. Fouilland, V. Jolivet, E. Botte, M.-B. Carre, A. Duvauchelle, M. Flohr, N. Laubry, F. Médard et N. Tran m'ont laissé abuser de leur temps et de leur savoir au gré de la relecture des épreuves. Enfin, sans la patience de S. Zanella, le dénouement aurait été radicalement différent.

Que tous trouvent ici l'expression de ma profonde reconnaissance et de mes plus vifs remerciements. Il va sans dire que je reste responsable de toutes les erreurs et omissions pouvant subsister.

Rome, le 29 août 2009

INTRODUCTION

INVENTIO HERCULANEI : AMEDEO MAIURI ET LES FOUILLES D'HERCULANUM

« Le nuove botteghe ed officine, che s'aprivano sul lato opposto della via, e i nuovi quartieri d'affitto furono certo la principale causa dello stato di abbandono e di vetustà in cui troviamo la maggior parte degli edifici lungo il fronte occidentale della strada »

A. Maiuri, *Ercolano. I nuovi scavi. (1927-1958)*, vol. 1, Roma, Libreria della Stato, 1958, p. 261.

Introduire un ouvrage sur les lieux de métier à Herculanum en présentant l'apport d'Amedeo Maiuri (1886-1963) pourrait apparaître comme un contresens. En occupant le poste de *Soprintendente alle Antichità della Campania e del Molise* et de directeur du Musée National de Naples de 1924 à 1961, A. Maiuri, en plus de ses autres activités, a dirigé la reprise des fouilles d'Herculanum à partir d'avril 1927. Durant ces trente années de travaux, il s'est formé une idée personnelle du site, de sa nature socio-économique et de son évolution topographique et édilitaire. Avec la parution du premier volume – qui restera le seul en raison du décès de l'auteur – consacré à Herculanum en 1958, c'est tout autant une somme de ces idées qu'une synthèse supposée exhaustive sur la ville qui est publiée. Quelles que soient les révisions, nécessaires mais partielles, qui ont été apportées à cette œuvre – essentiellement à partir des années 1990[1] –, il faut admettre que *Ercolano. I nuovi scavi* reste fondamental pour toute recherche sur Herculanum. Il est en revanche impératif d'adopter un point de vue objectif et raisonné pour éviter la paraphrase et la reprise d'interprétations qui ont été divulguées par fragments plus ou moins importants au gré des articles, livres et guides avant d'être rassemblées. Avant d'entrer dans le vif du sujet, il m'est apparu indispensable de comprendre la genèse et l'évolution des idées d'A. Maiuri sur Herculanum et en particulier sur le développement du commerce et de l'artisanat dans cette ville. Les excès des réflexions qu'il a développées, qui tendent à démontrer le caractère envahissant et indésirable des boutiques et ateliers, nécessitent des éclaircissements et doivent être appréhendés en intégrant les traditions historiographiques liées à Herculanum, les recherches du moment et les données nouvelles issues des fouilles menées au XXe siècle.

La principale théorie d'A. Maiuri concerne les transformations socio-économiques des villes campaniennes. Elle a été développée en premier lieu pour Pompéi, mais ensuite adaptée à Herculanum et complétée par un second volet qui concerne exclusivement les origines sociales et géographiques du peuplement de cette ville.

[1] Voir Guadagno 1993 sur des problèmes de topographie ; Łos 1992 et 1995 sur le rôle des affranchis dans la ville de Pompéi, qui sert de modèle à A. Maiuri pour certains de ses développements sur Herculanum ; Wallace-Hadrill 1994 : 118-131 sur les liens entre l'élite et le commerce.

L'énoncé originel du postulat sur l'évolution socio-économique des villes du Vésuve apparaît dans un ouvrage de vulgarisation sur Pompéi en 1928, première synthèse écrite par A. Maiuri depuis qu'il est Surintendant des fouilles[2]. Dans ce livre, il reprend l'ensemble des données de ses prédécesseurs, pour brosser un tableau aussi complet que possible de la ville. Un chapitre entier est consacré aux transformations économiques de la cité pompéienne : « la città mercantile ha ormai sopraffatto la città patrizia ; commercio ed industria sono i nuovi grandi fattori della ricchezza ». Il décrit ainsi le remplacement des élites traditionnelles par des « nouveaux riches ». Ces derniers ne semblent avoir qu'une seule valeur identitaire, un seul but, « un'unica ansia, […] una sola ardente febbre : il danaro ». Repoussées par ces hommes nouveaux, les anciennes élites, restées fidèles à l'économie agraire, doivent fuir, abandonner la ville pour se réfugier dans leurs terres. Cette transformation sociale et économique est dépeinte avec des termes d'une telle violence que l'on croit assister à une révolution :

> Le botteghe si moltiplicano, si ampliano, invadono prepotentemente tutto lo spazio disponibile sulla strada, […] si serrano ai fianchi dei ricchi portali come per tentare, dopo la prima parziale conquista di qualche vano accessorio, l'assalto definitivo e trionfale a tutt'intera la casa[3].

Ainsi, les nouveaux riches, affranchis et « étrangers » auraient réussi à évincer complètement les anciennes élites, dont ils occupent les maisons qui sont adaptées à leurs besoins et à leurs goûts grossiers[4]. En 1931, après quelques articles sur la reprise des fouilles et sur les objectif de celles-ci, A. Maiuri publie un article dans l'*Illustrazione Italiana*, destiné à donner un résumé des découvertes effectuées jusqu'alors[5]. Il met en avant les différences qui existent entre Herculanum et Pompéi. Si les transformations radicales de la société décrites en 1928 ne semblent pas avoir eu lieu à Herculanum, l'accent est porté sur la composition sociale de cette ville : la salubrité de son climat et la beauté du site sont censées en avoir fait un des lieux de séjour favoris des élites romaines et campaniennes[6].

L'année suivante paraît un premier ouvrage de synthèse sur Herculanum. Bien que dépourvu d'apparat critique, il sera ensuite considéré par A. Maiuri comme d'une ampleur supérieure à son guide touristique d'Herculanum[7]. La taille de l'ouvrage lui permet de développer de façon substantielle la différence entre Herculanum et Pompéi : les deux villes semblent avoir suivi une évolution différente jusqu'à l'éruption du Vésuve. Les maisons d'Herculanum paraissent avoir abandonné le plan traditionnel de la *domus* samnite ; leurs façades ne sont pas pourvues des affiches électorales et des publicités murales que l'on retrouve si fréquemment à Pompéi. Les conditions économiques sont exposées de manière fort différente :

> Le botteghe appaiono più rade e senza tutto lo sfarzoso e reclamistico apparato delle botteghe pompeiane : e di officine, fulloniche e tintorie per la lavorazione dei panni, nessuna traccia è finora apparsa dai vecchi e nuovi scavi. […] Ci troviamo, insomma, in una città più tranquilla, più silenziosa, meno animata e sconvolta dal traffico mercantile e dalla folla del contado che invadeva quotidianamente il Foro e le vie di Pompei[8].

Si les conditions d'ensevelissement semblent expliquer partiellement ces fortes différences, elles ne sont pas suffisantes. La position géographique d'Herculanum serait un facteur important de différenciation. Proche de Naples, coincée entre le Vésuve et la mer, Herculanum ne peut pas se développer économiquement, au contraire de Pompéi. En revanche, une autre fonction, déjà évoquée en 1931, est alors donnée à la ville : celle de lieu de détente pour les élites romaines et napolitaines, ainsi que pour les nouveaux riches, désireux de se reposer loin

[2] Maiuri 1928 : 81-104 = Maiuri 1978 : 244-256.

[3] Maiuri 1928 : 84 = Maiuri 1978 : 244.

[4] Maiuri 1928 : 87-89 = Maiuri 1978 : 244-246.

[5] Maiuri 1931 b. Un autre article concernant les nouvelles fouilles d'Herculanum a été publié en 1929 (« I nuovi scavi di Ercolano », in *Le meraviglie del passato*, Mondadori, Milan, 1929, fasc. 4, p. 1379-1385, *n.v.*).

[6] Maiuri 1931 b : 898.

[7] Maiuri 1936 a : 3 = Maiuri 1936 b : 3.

[8] Maiuri 1932 : 46-47. Si plusieurs ateliers liés à l'activité textile ont alors été mis au jour, ils n'ont pas l'ampleur de ceux découverts à Pompéi. De plus, seules treize boutiques ont alors été fouillées.

du tumulte des grandes villes, populeuses et rendues bruyantes par les commerçants[9].

La proximité avec Naples permettrait également d'expliquer certains aspects architecturaux et culturels propres à Herculanum : si de riches pavements en *opus sectile* ont pu être utilisés dans la cité, cela serait exclusivement dû à des relations commerciales importantes entre Herculanum et les centres économiques du Ier siècle, Naples et surtout Pouzzoles[10]. La trame viaire de la cité, qui semble reproduire un plan hippodaméen, serait directement inspirée des quartiers « gréco-romains » de Naples[11]. L'influence de cette dernière, « città che conservò più a lungo nell'età romana lingua, usi e costumi greci e che fu centro di studi letterari e filosofici », serait également perceptible sur le plan culturel, comme ont pu le montrer les fouilles effectuées au XVIIIe siècle dans la Villa des Papyrus. Les statues de bronze, les portraits de philosophes grecs et les papyrus qui y ont été retrouvés seraient ainsi les meilleurs indices de cette supériorité culturelle d'Herculanum sur Pompéi[12].

En 1936, un guide des fouilles donne les dernières évolutions de l'avancée des travaux. Dans cet ouvrage de moindre ampleur que le précédent, A. Maiuri reprend une partie de ses thèses, parfois approfondies. Le caractère principal d'Herculanum demeure son faible tissu commercial :

> Les rues d'Herculanum ne sont pas, comme celles de Pompéi, tapissées de publicité murale et tapageuse. Si l'on rencontre, en certains points de la ville, les plus fréquentés naturellement, des magasins et des *tabernae*, souvent spacieux et bien aménagés, leur nombre et leur tenue nous montrent qu'Herculanum était loin d'avoir ce caractère éminemment mercantile que l'on note dans presque tous les quartiers pompéiens[13].

Les boutiques et ateliers mis au jour se caractérisent par une apparence moins vulgaire. La grande spécialisation des ateliers (mosaïstes, sculpteurs, maîtres marbriers, ébénistes)[14] incite très nettement à considérer que seuls des personnages aisés résidaient à Herculanum. Ce trait renforce le postulat qui en fait une cité où la population, d'origine romaine ou napolitaine, ne séjournerait que pour se reposer et s'éloigner du tumulte urbain. Ce caractère fortement résidentiel s'illustre parfaitement dans la description donnée du quartier sud de la ville :

> La ville était bâtie face à la mer qui lui envoyait ses salubres senteurs et la fraîcheur de ses brises. Aussi les maisons, les plus riches et les plus belles, s'installèrent-elles naturellement, de façon à jouir le plus possible de ces avantages et de la beauté du panorama. On les voit venir se percher sur l'extrême limite de la crête du promontoire et disposer, bien en vue de la mer, leurs vérandahs *(sic)*, leurs terrasses, leurs belvédères, les chambres réservées à la sieste et au repos. […] On peut dire qu'elles reflètent à la perfection le caractère, les goûts et les habitudes des classes riches, au cours des derniers lustres de l'existence de la ville. […] Le spectacle de toutes ces maisons vues de la mer, toutes bien alignées, les unes à côté des autres, tout le long de l'arête du promontoire, devait être féerique : une ceinture aérienne de portiques et de galeries[15].

Toutefois, si Herculanum se caractérise alors par la présence de riches personnages, le « bas peuple » n'en est pas absent. Au contraire de Pompéi, où il se trouve impliqué dans les affaires commerciales et industrielles des nouveaux riches, il est présenté ici comme réduit à vivre de la pêche[16]. La société herculanéenne ne comporterait ainsi que deux strates : d'une part des riches se reposant au bord de la mer dans de somptueuses maisons, de l'autre une masse populaire vivant des ressources maritimes. Le commerce aurait alors eu à peine droit de cité à Herculanum. L'invasion des « nouveaux riches » dans les maisons de l'élite ne s'y serait pas produite. Si les maisons y présentent bien certains caractères visibles dans l'évolution de celles de Pompéi, aucun facteur explicatif n'est avancé :

> Pompéi avait vu ses maisons patriciennes s'atrophier progressivement, sa *domus* antique se fractionner en maison marchande et en maison de rapport en gagnant, par des surélévations, un espace qu'elle ne pouvait occuper en superficie. À Herculanum, la métamorphose a été seulement plus rapide. Le type traditionnel de la maison antique, italique et hellénistique, s'est plus radi-

[9] Maiuri 1932 : 48.
[10] Maiuri 1932 : 71.
[11] Maiuri 1932 : 28-29. Sur ce point en particulier, voir les remarques faites par G. Guadagno (1993 : 83-87).
[12] Maiuri 1932 : 48-49.
[13] Maiuri 1936 b : 16 (= Maiuri 1936 a : 14).
[14] Maiuri 1936 a : 14 = Maiuri 1936 b : 16.
[15] Maiuri 1936 b : 17-18 (= Maiuri 1936 a : 15-16).
[16] Maiuri 1936 a : 14 = Maiuri 1936 b : 16.

calement transformé […] sous la pression, plus directe et plus profonde, qu'a dû exercer le voisinage de la grande métropole de Naples, trop comprimée, par suite du même phénomène de l'urbanisme, entre ses vieilles murailles grecques[17].

La représentation d'une société fortement contrastée à Herculanum va perdurer, dans les éditions suivantes de ce guide, en dépit des mises aux jours liées à l'avancement des fouilles. En revanche, dans les autres articles qu'il a rédigés entre 1938 et 1958, A. Maiuri s'en éloigne progressivement, pour mieux se rapprocher de l'évolution générale qu'il a pu dresser pour Pompéi. Ainsi, en décembre 1937, une peinture sur cadre de bois est mise au jour au premier étage de l'appartement V, 17-18[18]. Ce type de tableau peint, *pictura excisa*, est considéré par A. Maiuri comme une œuvre d'art raffinée, particulièrement rare. Il devient difficile pour lui d'admettre que cette œuvre a été mise au jour à l'étage d'une boutique. Ses hésitations pour caractériser l'occupant de ce local, qualifié d'« umile artigiano o bottegaio », puis d'« artigianato [*sic*], per non dire di un taverniere »[19], cachent mal une certaine forme de mépris pour les activités commerciales.

Avec l'avancée des fouilles vers le *decumanus maximus*, à la fin des années 1930, A. Maiuri opère un rapprochement plus net entre la situation d'Herculanum et celle de Pompéi. À cette date, il rend compte de la découverte d'une « croix » à l'étage de la *Casa del bicentenario* (V, 15-16)[20]. Dans la description qu'il donne de la maison et de son évolution au cours du premier siècle de notre ère, il applique pour la première fois sa théorie sur l'éviction des élites traditionnelles par les nouveaux riches au cas d'Herculanum. Je reviendrai plus loin sur les arguments utilisés pour justifier ce postulat. Selon lui, cette maison aurait été occupée par des membres du « nobile patriziato » au moins jusqu'à la première moitié du Ier ap. J.-C., voire jusqu'aux premières années du règne de Néron. De grandes transformations seraient advenues entre 55 et 60 ap. J.-C. : un appartement est aménagé au-dessus des boutiques V, 13, V, 14 et V, 16, et est donné en location aux boutiquiers ; un étage est créé sur l'arrière de la maison. L'usage de ces étages serait complètement détaché du rez-de-chaussée. Pour expliquer ces transformations, A. Maiuri considère que la maison est passée des mains d'un membre de l'élite traditionnelle à celles d'un affranchi ou d'un marchand enrichi ; il serait nécessaire d'associer ces changements à la proximité du *forum*, dans le cadre d'un fort développement de la vie mercantile de la cité. En note, il explique qu'Herculanum n'est pas une ville entièrement aristocratique et « signorile ». Cet article marque un tournant par rapport à sa vision antérieure sur Herculanum. La cité aurait subi le même phénomène que celui qui a affligé Pompéi :

Ad Ercolano, contro l'errato presupposto di essere una città tutta aristocratica e signorile, i nuovi scavi hanno mostrato che il fenomeno, pur ridotto in più modeste proporzioni, non era meno importante e diffuso[21].

Cette thèse, à visées désormais généralistes, est développée en 1942 dans l'ouvrage consacré à la dernière phase de construction à Pompéi. Après avoir dressé un catalogue relativement exhaustif des transformations et des réparations effectuées à la suite du tremblement de terre de 62 ap. J.-C., A. Maiuri esquisse en conclusion une synthèse. Il ressort de celle-ci que les transformations de maisons en ateliers et les ouvertures de boutiques se font plus importantes après cette catastrophe :

Ma è anche questo il periodo in cui assistiamo alla trasformazione di molte case signorili in officine, all'intrusione di botteghe, di *cauponae* e di termopolî nell'interno e lungo il muro di facciata di abitazioni patrizie, al frazionamento di una sola grande casa signorile in più abitazioni modeste, al mutamento e pervertimento di gusto nel genere e nello stile della decorazione degli ambienti, sacrificandosi belle e nobili pitture vetuste

[17] Maiuri 1936 b : 16 (= Maiuri 1936 a : 14-15).

[18] Cf. *infra,* p. 83-87.

[19] Le simple usage du terme de *taverniere* montre bien le mépris d'A. Maiuri pour les boutiquiers (Maiuri 1938 : 484, 488).

[20] Sur la chronologie de cette découverte, cf. *infra,* p. 20.

[21] Maiuri 1939 : n. 8 p. 198.

per banali e povere ridipinture, all'invadenza insomma del ceto mercantile nella compagine del vecchio ceto patrizio romano e campano della città[22].

Comme il l'avait déjà écrit sur Pompéi, puis fortement suggéré pour Herculanum, les causes de ces transformations seraient liées au mercantilisme croissant d'une fraction grandissante de la population. La présence de décorations à peine refaites en 79 ap. J.-C. dans certaines boutiques indiquerait une reprise importante de l'activité commerciale après le tremblement de terre, dans des maisons dont les propriétaires, membres de l'élite locale, auraient subi de plein fouet la catastrophe. Il faut relever le paradoxe de la situation décrite : les élites traditionnelles, dont le pouvoir économique est censé être lié aux activités agricoles, souffrent plus d'une catastrophe dont seuls ceux qui ont des intérêts urbains devraient avoir eu à pâtir[23] ; pourtant, marchands et commerçants continueraient leur « invasion » et développeraient encore plus leurs activités en ville. Dans le même temps, mais en des lieux différents de Pompéi, le ralentissement du commerce et de la production urbaine serait perceptible par l'état de délabrement avancé de certaines boutiques[24].

Après avoir exposé sa théorie sur l'évolution des commerces pompéiens, A. Maiuri ne l'a pas reformulée avant sa synthèse de 1958 sur Herculanum[25]. Dans son ouvrage articulé en trois parties – topographie de la ville ; édifices publics ; habitat –, faute de paragraphe ou de chapitre s'attachant à récapituler les caractères socio-économiques de la ville, ses postulats sont disséminés au fil des pages concernant chaque édifice décrit.

La synthèse est marquée par un amoindrissement des rapports auparavant supposés étroits entre Herculanum et Naples ; seule la trame viaire sert désormais de lien entre les deux villes :

Già chiaramente si ricava quel che è il carattere essenziale dell'urbanistica ercolanese : la sua geometrica regolarità e la sua piena rispondenza ai canoni della cosidetta urbanistica ippodamea.[…] Non diversamente ci si presenta la topografia della greca Neapolis con i suoi vecchi quartieri gradatamente discendenti dall'altura di S. Aniello a Caponapoli verso la linea dei porti[26].

Il n'y a plus qu'une influence formelle revendiquée entre Naples et Herculanum[27]. Par répercussion, le contraste culturel avec Pompéi est désormais fortement atténué. Avant de revenir sur l'évolution socio-économique de la ville telle qu'elle est présentée, rappelons la façon dont est organisée la partie consacrée à l'habitat. Comme l'a déjà montré A. Wallace-Hadrill, l'utilisation d'une typologie des maisons fondée sur des catégories sociales est fortement connotée. Cette classification a été dressée selon deux présupposés : les *domus* « traditionnelles » sont d'un rang supérieur aux autres ; les maisons pourvues de boutiques sont d'un rang inférieur à celles qui en sont dépourvues[28]. Ce premier constat appelle plusieurs remarques. Tout d'abord, il montre là encore une forte évolution dans la pensée d'A. Maiuri concernant Herculanum. Contrairement à ce qu'il avait publié dans ses premiers écrits, la société herculanéenne n'est plus considérée comme divisée en deux groupes ; la stricte opposition entre les riches citoyens venus de Naples ou de Rome et le peuple se consacrant exclusivement à la pêche a disparu. Herculanum apparaît alors moins comme une ville « de villégiature ». En revanche, l'accent est mis sur les caractères « samnites » de l'habitat, qui priment sur les autres. Ainsi, la première maison

[22] Maiuri 1942 a : 217.

[23] Son ouvrage étant consacré à la ville de Pompéi, A. Maiuri ne mentionne pas les dégâts subis par les bâtiments des exploitations agricoles, qui ont pourtant été également endommagés. Quelques exemples, issus de fouilles récentes, sont donnés dans De Spagnolis Conticello 1995.

[24] Maiuri 1942 a : 216-217.

[25] A l'exception des rééditions mises à jour du guide d'Herculanum, dont le texte préliminaire et synthétique demeure inchangé.

[26] Maiuri 1958 b : 27-28.

[27] A. Maiuri mentionne encore une forte influence de Naples sur Herculanum dans la description de la « Palestre » : « Ma che Ercolano, sotto la diretta influenza delle istituzioni della *Neapolis* greca, avesse una Palestra-ginnasio, ci è esplicitamente attestato dalla menzione di *ludi gymnici* nel decreto onorario di M. Nonio Balbo [...] » (Maiuri 1958 b : 116). Dans sa description de la *Casa del papiro dipinto* (IV, 8-9), il considère que le lieu d'exercice du poète de la maison est la « Palestre », « ispirata al costume e all'insegnamento del ginnasio della greca Neapolis » (Maiuri 1958 b : 425). Cette « influence » reste la seule encore supposée par l'auteur.

[28] Wallace-Hadrill 1994 : 124.

décrite est la relativement petite *Casa sannitica* (V, 1-2), en raison de la persistance d'éléments décoratifs du premier style, de son plan traditionnel et de son absence de boutique :

> Non ostante […] l'angustia dello spazio in cui venne ad essere rinserrata, la Casa sannitica con il suo bel portale e sovratutto con la bella decorazione architettonica dell'atrio, costituisce l'esempio più nobile che abbiamo dell'architettura della casa ercolanese ed uno dei più perfetti e compiuti che si hanno della casa sannitica[29].

Ces caractères traditionnels semblent même prendre le pas sur la présence de boutiques. Ainsi, la *Casa del tramezzo di legno* (III, 4-6.8-9.11), alors qu'elle présente cinq boutiques en façade, est décrite avant la *Casa del bicentenario* (V, 15-16), qui n'en comporte que deux qui lui soient liées. L'explication de ce classement tient exclusivement au caractère traditionnel de son plan. Un paradoxe subsiste dans le cas de la *Casa del tramezzo di legno* : cette maison est vantée pour ses aspects traditionnels et par le maintien de son caractère « signorile », même après la création de boutiques en façade.

> […] L'ultimo proprietario che l'abitò e l'adattò a i suoi bisogni doveva anchégli appartenere a quel ceto mercantile di arricchiti che, […] mentre riservavano per sé il quartiere signorile, non si distoglievano dai commerci mantenendo attorno alla propria abitazione, botteghe ed alloggi d'affari gestiti ed amministrati da liberti procuratori.[…] Questa casa […] è tra quelle che conserva ad Ercolano il tipo tradizionale della casa italica e romana, per la grandiosità dell'atrio e per la disposizione degli ambienti intorno all'atrio, dove, almeno da un lato, si conservò la regolare disposizione di due cubicoli e di un'ala[30].

Le schéma de l'évolution socio-économique d'Herculanum ne peut qu'être recomposé à partir d'éléments épars. La trame générale se rapproche fortement de l'exposé sur Pompéi[31]. Vers les années 55-60 ap. J.-C.[32], une grande mutation interviendrait dans les habitudes économiques de la cité[33], essentiellement due à l'accroissement des courants commerciaux d'outre-mer[34]. Conséquence directe de ces transformations, le forum s'ouvrirait au commerce et le *decumanus maximus* (« *Via del Foro* ») deviendrait alors la principale artère économique de la cité[35], dont le *cardo* V, avec ses nombreuses boutiques, serait l'extension logique[36]. Cette transformation de l'économie générale de l'Empire aurait eu des conséquences non seulement sur l'économie de la ville, mais également sur sa structure sociale. Ainsi, de nombreuses maisons auraient alors changé de propriétaires[37] et subi des transformations architecturales qui se manifestent par la création de boutiques ou de structures « industrielles »[38], ou encore par de profonds remaniements de parcelles dans les *insulae*[39]. La plus importante des conséquences sociales de

[29] Maiuri 1958 b : 198-199.

[30] Maiuri 1958 b : 207.

[31] Dans le corps de la description de la *Casa del tramezzo di legno* (III, 4-6.8-9.11), A. Maiuri (1958 b : n. 20 p. 207) renvoie à l'exposé qu'il fait de sa théorie dans son ouvrage sur *L'ultima fase edilizia di Pompei* (Maiuri 1942 a : 217 *sq*.).

[32] *Casa del bicentenario* (Maiuri 1958 b : 223) ; pour d'autres maisons, la date est moins précise : « verso la metà del I secolo dell'impero » (*Casa sannitica* et *Casa del tramezzo di legno*, Maiuri 1958 b : 198, 207), « [...] sino forse all'età claudia » (*Casa dell'Apollo citaredo*, Maiuri 1958 b : 248), « negli ultimi tempi » (*Casa di Nettuno e Anfitrite*, Maiuri 1958 b : 393), « negli ultimi decenni della città » (*Casa della fullonica*, *Casa con tabernae* (V, 23-25), Maiuri 1958 b : 422, 444).

[33] *Casa del bicentenario* (Maiuri 1958 b : 223).

[34] *Casa sannitica*, *Casa dell'Apollo citaredo* (Maiuri 1958 b : 198, 248). A. Maiuri ne peut pas rattacher la construction de la « Palestre », dont la façade occidentale est composée de boutiques, à cette hypothétique transformation de l'économie de la ville. La solution invoquée est donc toute autre : « [...] si vole deliberamente destinare ad uso commerciale una parte del fabbricato affinché, col ricavato delle locazioni, si potesse sopperire alle esigenze dell'erario municipale e ai bisogni della manutenzione e del funzionamento delle parti monumentali e d'uso pubblico dell'edificio ». (Maiuri 1958 b : 117).

[35] *Casa del bicentenario*, *Casa dell'Apollo citaredo* (Maiuri 1958 b : 224, 248).

[36] Maiuri 1958 b : 40.

[37] *Casa sannitica*, *Casa del tramezzo di legno*, *Casa di Nettuno e Anfitrite*, *Casa della fullonica* (Maiuri 1958 b : 198, 207, 393, 422). Pour la *Casa del bicentenario*, le doute subsiste quant à savoir si un changement de propriétaire a eu lieu ou non (Maiuri 1958 b : 223-224).

[38] Seules les créations de boutiques ou d'ateliers qui suivent sont explicitement liées à cette transformation économique : *Casa del tramezzo di legno*, *Casa del bicentenario*, *Casa dell'Apollo citaredo*, *Casa di Nettuno e Anfitrite*, *Casa della fullonica* (Maiuri 1958 b : 207, 224, 248, 393, 422). Aucun indice chronologique n'est donné pour les autres boutiques.

[39] *Casa del tramezzo di legno*, *Casa del bicentenario*, *Casa dell'Apollo citaredo*, *Casa del gran portale*, *Casa con giardino*, *Casa con tabernae* (V, 23-25) (Maiuri 1958 b : 207, 224, 248, 377, 431, 443).

cette évolution économique serait le remplacement des élites traditionnelles, « le più vecchie famiglie patrizie ercolanesi », par des nouveaux riches, « libert(i) arricchit(i) », « liberti mercanti o artigiani »[40]. Les membres de l'élite se seraient alors réfugiés dans leurs domaines, laissant la ville en proie à l'invasion des marchands.

D'autres considérations émergent de ce postulat. Tout d'abord, selon une affirmation exposée en des termes plus subtils que dans le cas pompéien, le gain semble être une des valeurs principales de ces marchands. Ceux qui ont réussi à envahir les demeures traditionnelles feraient tout pour surveiller la bonne marche de leur commerce, laissé en gestion à des esclaves ou à des affranchis[41]. En suivant le raisonnement donné pour la *Casa del sacello di legno* (V, 31), on pourrait croire que seul le commerce est une activité lucrative, ceux qui ne s'y adonnaient pas étant condamnés à vivre dans de piètres conditions :

> Abitazione dunque vetusta, piccola ma decorosa, in cui par di respirare ancora l'aria di un'Ercolano più semplice e patriarcale, non ancora invasa dal gusto e dalla moda delle decorazioni sfarzose di colori e di marmi dell'età imperiale. Forse questo spirito conservatore, questa fedeltà all'ambiente familiare del buon tempo antico, si deve alle non prospere fortune economiche dei suoi ultimi proprietari inquilini, e forse anche alla professione stessa che l'ultimo di essi dové esercitare[42].

Bien qu'il ne mentionne pas explicitement la profession de l'occupant de cette maison, A. Maiuri laisse entendre qu'il ne s'occupait pas de commerce, ce qui lui permet d'expliquer facilement l'aspect de la maison[43]. Ainsi, non contents d'avoir des revenus supérieurs au reste de la population, les boutiquiers chercheraient à étaler un luxe ostentatoire : par l'utilisation de pavements de marbre voyants, comme dans l'exemple précédent, par les boutiques elles-mêmes qui donnent à voir l'atrium, et même parfois par leur comptoir de vente[44]. Enfin, l'insertion des boutiques et des ateliers n'aurait pas pour conséquence unique la modification du plan des maisons ; leur aspect général maisons, par la simple présence de marchands se corromprait, passant d'une forme « signorile » et « nobile » à un aspect plus « popolare » et « rustico »[45].

Ce discours très normatif présente toutefois quelques dissonances par rapport aux explications données pour Pompéi. Contrairement à la colonie voisine, où le tremblement de terre de 62 ap. J.-C. est censé avoir accéléré le processus d'invasion, il n'est évoqué que deux fois pour expliquer certains changements dans les maisons d'Herculanum. A. Maiuri considère ainsi que la *Casa dell'albergo* (III, 1-2.18-19) était, en raison de son état de délabrement, destinée à perdre son caractère de demeure noble, pour être transformée « in una o più case mercantili d'affitto ». Le second cas concerne la *Casa con giardino* (V, 32-33a), où la mise en place du jardin serait liée au tremblement de terre. Une telle création le laisse étonnamment perplexe, notamment par rapport à son expérience pompéienne où l'utilisation d'une telle surface pour créer un jardin

[40] Maiuri 1958 b : 248, 224, 422. Ces nouveaux riches formeraient leur propre milieu social selon cette expression : « quel ceto mercantile di arricchiti » (Maiuri 1958 b : 207).

[41] Des fenêtres auraient été aménagées dans ce but exclusif dans la *Casa del tramezzo di legno* et la *Taberna con abitazione* (devenue *Casa del priapo*, IV, 17-18) (Maiuri 1958 b : 207, 437).

[42] Maiuri 1958 b : 253.

[43] Dépourvue de boutique en façade, cette maison est considérée comme faisant partie des « Case del ceto medio nello schema della domus ». Parmi les maisons de cette catégorie, seule la *Casa dell'Apollo citaredo* (ex *Casa insula V n. 11*) possède deux espaces commerciaux (V, 9-10 et V, 12) (Maiuri 1958 b : 507).

[44] *Casa del sacello di legno*, *Casa del bicentenario*, *Grande taberna con abitazione*. Le propriétaire de la *Taberna con abitazione* (IV, 17-18, *Casa del Priapo*) irait, à tort selon A. Maiuri, jusqu'à « lamentarsi della benevolenza di Mercurio », en faisant peindre un personnage priapique pour repousser les envieux (Maiuri 1958 b : 253, 224, 433-434, 437).

[45] La *Casa del bicentenario* ne conserve pas son noyau originel « puro e incontaminato » ; la *Casa dell'Apollo citaredo* prend un aspect « povero e disardono » ; seule une vive réaction empêche la *Casa dell'atrio corinzio* de tomber dans la décadence ; la *Casa della fullonica* est revêtue d'une décoration « banale e corrente » ; la *Casa del telaio* devient « una delle case più rustiche dell'abitato finora scoperto » ; la *Grande taberna con abitazione* (IV, 12-13.15-16) affiche un caractère « mercantile e popolare » après avoir été une noble habitation samnite ; la *Casa con tabernae* prend un aspect insolite ; l'*Abitazione e botteghe* (II, 4-8) perd son caractère noble au profit d'un usage plus commercial ; le propriétaire du Pistrinum (Or. II, 1a et 2) transforme une élégante pièce en « magazzino per deposito di cereali » (Maiuri 1958 b : 223, 248, 261-263, 422, 426, 435, 443-444, 446, 454).

n'aurait pas été possible[46]. Le tremblement de terre, à défaut d'être perçu comme accélérateur des transformations, est utilisé à Herculanum pour tenter de justifier des situations situées hors du cadre qu'il a délimité.

De la même manière, certains exemples semblent étrangers à son schéma de l'évolution de la ville. L'équation entre le niveau social perceptible – par la décoration essentiellement – et l'activité supposée de l'occupant ne serait pas toujours valable. À propos de la boutique V, 17-18, dont les fresques – et surtout la *pictura excisa* – semblaient particulièrement raffinées et peu adaptées aux activités d'un « taverniere », A. Maiuri doit changer son interprétation, en dépit de signes patents d'une activité commerciale dans ce local. Pour mettre en adéquation la décoration avec les activités du propriétaire, il considère qu'il vendait des biens peu communs, ou qu'il exerçait une autre profession, « più nobile di quella della mercatura »[47]. De façon encore plus grossière, la *Casa di Nettuno e Anfitrite* l'oblige à s'extraire de son schéma, en développant une interprétation résolument anachronique :

> […] Negli ultimi tempi, […] un proprietario […], aveva trasformato in ben provvista bottega l'ambiente più spazioso accanto alla fauce e l'aveva messo in comunicazione con l'interno della casa. Ma questa installazione nulla o poco aveva tolto della fastosa e doviziosa veste decorativa dell'interno. Non sappiamo chi fosse l'ultimo proprietario ma, a giudicare dalla ricchezza e nobiltà che ancora traspare dai pochi brandelli superstiti della pittura parietale dell'atrio e degli altri ambienti del pianterreno, dal prezioso mosaico del Ninfeo del cortiletto, dal recupero di alcuni bronzetti e, sovratutto, di preziosi pannelli monocromi marmorei di artisti neoattici, si direbbe che il gusto e lo spirito di questo ignoto ercolanese non dovesse essere troppo dissimile da quello dei doviziosi mercanti del Rinascimento che amavano rifugiarsi dal banco di vendita del laniuolo, nella casa bella e ricca di opere d'arte[48].

Ces deux exemples montrent à quel point les interprétations proposées par A. Maiuri constituent un cadre théorique à vocation normative. L'ensemble de ses derniers écrits sur Herculanum est teinté d'une forte nostalgie face aux transformations advenues à la maison « traditionnelle ». Il montre un refus d'accepter la réalité économique de la cité antique, camouflé derrière une vision souvent caricaturale des rapports sociaux. Les incohérences internes à ces propos, qui ont cependant fortement évolué entre 1927 et 1958, jettent un voile de méfiance sur l'ensemble de son analyse. Il ne faudrait cependant pas considérer que ces écrits et leur évolution sont complètement détachés du contexte historiographique.

Lorsqu'A. Maiuri reprend les fouilles d'Herculanum en 1927, la bonne conservation du site en faisait miroiter un possible témoin privilégie de la vie antique sous tous ses aspects. Par ce simple fait, les études sur la cité se sont multipliées au fil des décennies. Progressivement, une vulgate s'est développée, reprise d'ouvrages en articles, sans qu'il soit toujours possible de déterminer les fondements de telle ou telle assertion. Une partie des premières réflexions d'A. Maiuri reprend ce discours dominant. Toutefois, l'absence de bibliographie dans ses ouvrages, souvent conçus comme des livres de vulgarisation, empêche de déterminer quelle part a eu tel ou tel auteur dans la conception de ses idées. Même dans sa synthèse de 1958, il cherche à donner l'impression que seules les données archéologiques ont servi de fondement à sa rédaction. Les ouvrages qu'il y cite le plus fréquemment sont ceux de C. Bonucci et M. Ruggiero, ses prédécesseurs[49]. Les autres publications XIXe siècle n'occupent qu'une place anecdotique dans ses renvois de notes. Sa

[46] Maiuri 1958 b : 431. Si les grands jardins de la *Regio* I à Pompéi n'avaient pas encore été mis au jour, quelques exemples situés dans le centre de la ville étaient déjà connus, comme celui situé à l'arrière de la *Casa di Pansa* (VI 6, 1.8.12-13), ou encore les cultures maraîchères en VII 11, 11.14 et en VIII 6, 6 (Jashemski 1993 : 127-128, 192, 219). Les surfaces de ces trois jardins (820, 380 et 840 m²) sont largement supérieures à celle de la *Casa con giardino* (185 m²). Des fouilles effectuées par l'*Università degli Studi di Napoli – l'Orientale* en 2007 en VIII 6, 6, dégagé à la fin du XIXe siècle, ont montré que le jardin était construit sur une décharge remblayant une probable carrière, créée dans les dernières années de vie de Pompéi (cf. Tosti – Zanella 2008).

[47] Maiuri 1958 b : 238. Pour des raisons différentes de celles invoquées par A. Maiuri, il nous semble qu'aucune activité commerciale ne se déroulait dans ce local au moment de l'éruption ; cf. *infra,* p. 83-87.

[48] Maiuri 1958 b : 393.

[49] Carlo Bonucci a dirigé les fouilles d'Herculanum entre 1828 et 1855. En 1835, il a fait paraître une première synthèse sur la ville. Ce texte est cité à 44 reprises. Michele Ruggiero (1885) a publié l'ensemble des journaux de fouilles. Son ouvrage est cité à 68 reprises.

seule source importante « de seconde main » est constituée par ses propres écrits[50]. Pourtant, il paraît indéniable que A. Maiuri s'est appuyé sur l'importante littérature écrite sur Herculanum depuis le début des fouilles, qu'il connaissait nécessairement, au moins grâce à la publication de la bibliographie d'Herculanum mise à jour en 1928, en utilisant la documentation rassemblée par G. P. Zottoli[51]. Cependant, l'analyse des ouvrages mentionnés dans sa synthèse de 1958 montre que les préférences d'A. Maiuri ne s'accordent que partiellement avec les vues de G. P. Zottoli[52]. Bien qu'elle offre un panorama exhaustif des écrits sur Herculanum avant la reprise des fouilles en 1927, cette bibliographie facilite peu les recherches sur les racines intellectuelles de ces interprétations.

La réutilisation incessante de certaines idées traditionnellement attachées à Herculanum – et l'absence d'apparat critique dans les ouvrages du XIXe siècle – complexifie l'analyse de leur gestation. Il ne semble pas nécessaire de chercher leurs origines dans les descriptions des voyageurs du XVIIIe siècle, peu enclins à traiter d'urbanisme[53]. Toutefois, l'une des idées qui domine à propos d'Herculanum concerne sa richesse, extrapolée à partir des objets qui y avaient été mis au jour[54]. Ce caractère domine l'ensemble du XIXe siècle et le début du XXe siècle, faute d'examen critique des méthodes des fouilleurs bourbons – tournés vers les plus belles pièces – et des dégâts produits sur les objets non métalliques par leur mode d'ensevelissement.

L'une des premières comparaisons entre Herculanum et Pompéi, retraçant leur histoire de la fondation à l'ensevelissement par le Vésuve, a été rédigée par B. Quaranta en 1833. S'il utilise essentiellement des sources textuelles, il rapproche les deux villes sur le plan archéologique[55], tout en tendant à relever le caractère mercantile de Pompéi : à partir de la lecture erronée d'une inscription trouvée en façade des *Praedia Iuliae Felicis* (II 4), il affirme que Pompéi devait être fortement peuplée pour qu'un seul personnage puisse louer « nientemeno che novecento botteghe colle pergole […] »[56]. La croyance en un tel nombre de boutiques à louer par un même propriétaire a dû jouer un grand rôle dans la différenciation qui s'est progressivement instaurée entre les deux villes.

Lorsque des vestiges purent être visités à Herculanum aussi facilement qu'à Pompéi, et malgré leur surface réduite, les comparaisons entre les deux cités se sont multipliées. En effet, pendant le XIXe siècle, tout auteur d'un livre sur Pompéi n'a jamais manqué de consacrer au moins un chapitre à Herculanum. Toutefois, leurs centres d'intérêt restent encore imprégnés d'esprit antiquaire, selon le jugement d'A. Maiuri en 1948 : « l'interesse […] fin alla 2ª metà del secolo XIX si era limitato […] al materiale artistico e antiquario delle case […] »[57]. Durant la première moitié du XIXe siècle, quelques auteurs ont élargi leurs réflexions. En 1855, E. Breton rédige une description de Pompéi, accompagnée d'une notice sur Herculanum où il différencie les deux cités, à partir de constatations artistiques :

> Herculanum paraît avoir été une ville plus artistique que Pompéi dont presque tous les habitants se livraient au commerce, et généralement, les peintures, les marbres,

[50] Il renvoie 68 fois à ses articles concernant Herculanum et Pompéi.

[51] Zottoli 1928.

[52] À titre d'exemple, le livre de Carlo Bonucci (1835), abondamment utilisé par A. Maiuri, n'apparaît que sous le numéro 185, dans la seconde liste alphabétique du volet consacré à « Storia, descrizione della città, topografia, culti ». Pour G. P. Zottoli, cet ouvrage est donc d'importance mineure.

[53] Grell 1982 : 81-82.

[54] Les remarques de W. Drummond (1810 : 3) à cet égard sont tout à la fois précoces et caractéristiques : « We cannot, however, doubt of the opulence of this city from its remains […]. The statues, the pictures, the vases, the medals, the libraries, the furniture, the numerous articles of luxury and ornament, the houses, the baths, and the spacious theatre, which have been discovered among the ruins of Herculaneum attest the splendour of the place, and the wealth of its inhabitants ».

[55] « Intanto eran corsi appena dieci anni, quando facendosi un fosso ne'campi sottoposti al Vesuvio, si vide esser quivi la gemella di Ercolano, Pompei » (Quaranta 1833 : 59-60).

[56] Quaranta 1833 : 52. *CIL* IV, 1136, cit. *infra,* p. 47. Cf. Pirson 1997 : 179-180 et Pirson 1999 : 18-19. Le problème posé par le terme *nongentum* et sa signification paraît avoir été réglé par Th. Mommsen dans son commentaire à l'inscription. Selon lui, il ne faudrait pas considérer *nongentum* comme le nombre 900, mais comme un qualificatif apposé au *balneum*, en plus de *venerium*. Voir également le commentaire d'A. Maiuri (1978 : 553-559).

[57] Maiuri 1948 : 12.

> les bronzes qu'on y a trouvés sont supérieurs à la plupart de ceux qui sont sortis des ruines de sa rivale[58].

Avec ce guide, E. Breton mentionne pour la première fois un contraste entre les deux cités qui ne sont plus considérées comme jumelles, même si les fondements de cette constatation ne sont pas encore liés à une observation de zones nouvellement fouillées.

À partir des années 1860, d'abord sous l'impulsion de Giuseppe Fiorelli puis, à partir de 1870, sous celle d'August Mau en particulier, les domaines explorés commencent à s'élargir. Il n'est plus question de rédiger seulement des descriptions des ruines ou des monuments, entendus comme objets d'art, peintures et sculptures. L'intérêt se porte désormais sur les différents aspects de la cité, au-delà des seules considérations antiquaires. Les interprétations concernant l'urbanisme et les conditions socio-économiques d'Herculanum commencent alors à se fixer. La reprise des fouilles à ciel ouvert en 1869, organisée par G. Fiorelli avec le soutien du Roi, a facilité ce processus.

Bien que n'ayant probablement pas bénéficié de l'apport des nouvelles fouilles, une série d'articles publiés en 1870 dans *La Revue des Deux Mondes* par Charles-Ernest Beulé n'en est pas moins caractéristique de cette période[59]. Pompéi y est décrite comme une cité uniquement tournée vers le commerce :

> Ce qui frappe surtout, c'est que presque tous les habitants de Pompéi exerçaient une industrie, soit par eux-mêmes, soit par leurs affranchis, soit par leurs esclaves. On conçoit l'exclamation naïve de ce Pompéien qui a fait encastrer en mosaïque dans le dallage de son *atrium* l'inscription suivante : « salut, gain » SALVE, LVCRV[60].

Plus important encore pour la suite de son propos et la comparaison avec Herculanum, il estime que ce caractère hautement mercantile de la cité est associé à une absence complète de goût réel pour l'art :

> On ne doit […] comparer une petite ville commerçante comme Pompéi, ni à Pise, ni à Gênes, ni à Venise, qui ont à la fois la puissance et le génie, l'amour de la gloire et l'amour des belles choses. Habitants d'une cité sans influence, esprits peu élevés, épicuriens pratiques, ils ont mis la sensation à la place du sentiment du beau et allié l'ordre et le lucre à la recherche des jouissances matérielles. Les arts n'étaient à leurs yeux qu'un moyen d'augmenter ces jouissances[61].

Une fois ces caractéristiques générales de Pompéi exposées, il définit celles d'Herculanum. Il considère que le site, propre au repos, aurait incité de nombreux personnages riches de Campanie et d'Italie à s'y installer[62]. L'explication de ce phénomène tiendrait à la proximité de Naples :

> Dans tous les cas, ce pays devint un lieu de plaisance pour les Romains ; ils étaient près de Naples, ils subissaient l'attrait du génie grec et de l'idéal que le génie grec répandait sur la vie matérielle […]. Ainsi l'histoire établit déjà des différences entre Herculanum et Pompéi : […] peuplée par des Grecs, […] Herculanum est adonnée à la culture de l'esprit et aux élégants loisirs, […] habitée par les plus riches Romains et accablée de faveurs […]. On doit soupçonner qu'Herculanum a servi de modèle à Pompéi dans bien des détails de civilisation, on peut affirmer que Pompéi n'a rien appris aux Grecs d'Herculanum. […] Herculanum était comme un faubourg de Naples et un lieu de repos[63].

La comparaison se poursuit : Herculanum aurait été une importante enclave de la culture grecque, où la population, parmi laquelle « les Romains les plus riches et même les patriciens », s'adonnaient à loisir aux arts et aux lettres[64]. Ch.-E. Beulé semble être le premier à avoir théorisée cette vision devenue ensuite traditionnelle d'Herculanum.

Quelques années plus tard, Julius Beloch parvient à des conclusions similaires, en ayant bénéficié d'une zone de fouille ouverte plus étendue. Il déduit de l'état du pavement des rues d'Herculanum que l'activité commerciale devait y être moins importante qu'à Pompéi et donne à Herculanum, le premier, le titre de ville de villégiature :

[58] Breton 1855 : 346.

[59] L'ensemble est intitulé « Les drames du Vésuve », subdivisé en trois articles, « L'ancienne Campanie et le Vésuve primitif », « Les témoins et les victimes », « Le désastre de Pompéi et d'Herculanum », respectivement parus le 01 mai, le 15 mai et le 01juin 1870. Ces trois articles ont ensuite été rassemblés dans un volume en 1871. J'utilise ici la seconde édition de 1872.

[60] Beulé 1872 : 333-334.

[61] Beulé 1872 : 43.

[62] Beulé 1872 : 48-49.

[63] Beulé 1872 : 247-249, 281.

[64] Beulé 1872 : 281-282.

> Aber hauptsächlich verdankt Herculaneum seinen Wohlstand der anmuthigen, zur Villegiatur einlandenden Lage […] sich hier niederzulassen. Die *frequens amoenitas orae* rühmt Plinius ; und auch ohne sein Zeugniss würden die Ausgrabungen uns dasselbe gelehrt haben[65].

Son étude onomastique lui permet de conclure que les familles les plus riches avaient migré à Herculanum. Au contraire de Ch.-E. Beulé, qui voyait dans les origines grecques de la ville l'explication de sa supériorité culturelle, J. Beloch estime que ces riches sont à l'origine du patrimoine artistique mis au jour. Caractéristique des nouvelles avancées de la recherche historique dans la région du Vésuve, cet ouvrage, fondé sur le résultat des fouilles, l'épigraphie et l'utilisation des textes anciens, va servir de référence pour les études du début du siècle suivant : il a réussi à figer l'image d'Herculanum comme une ville résidentielle. Même si cette représentation n'est pas nouvelle, l'utilisation qu'il fait de toutes les sources disponibles lui permet de gagner une légitimité plus forte. Il demeure ainsi le premier à avoir utilisé un passage très bref de la lettre de Pline à Tacite pour caractériser Herculanum[66]. Cette interprétation devient ensuite la vulgate[67].

J. Beloch est également le premier à voir dans le plan d'Herculanum une réplique de celui de Naples, en fondant son assertion sur le schéma publié par Francesco La Vega en 1797 :

> Ein Blick auf den Plan des alten Neapolis zeigt uns das Muster, was beim Bau von Herculaneum befolgt worden ist […]. Da der nördliche Theil der Stadt noch unerforscht ist, so lässt sich nicht bestimmen, ob ausser den beiden bekannten Decumani etwa noch ein dritter vorhanden war. Die Analogie mit Neapolis würde dann noch bezeichnender werden[68].

Bien qu'il ne le dise pas explicitement, sa démonstration laisse supposer un fort lien entre les deux cités[69]. Cette interprétation, fondée sur l'utilisation d'un plan schématique et incomplet, est ensuite reprise intégralement par A. Maiuri.

En 1908, Charles Waldstein fait paraître la dernière synthèse sur le site avant celle de 1932. Le principal objectif de cette publication est de faire reprendre les fouilles à Herculanum, qu'il considère comme beaucoup plus intéressantes que celles de Pompéi. Pour défendre son point de vue, il renoue avec l'interprétation qui fait d'Herculanum une ville fortement teintée de culture grecque, en extrapolant les découvertes faites dans la Villa des Papyri au reste de la ville :

[65] Beloch 1890 : 224 (cf. également Beloch 1989 : 257).

[66] Plin., *Ep.*, 6, 16, 9 : *Deducit quadriremes ascendit ipse non Rectinae modo, sed multis (erat enim frequens amoenitas orae) laturus auxilium*.

« Il fait sortir des quadrirèmes et s'embarque lui-même, avec l'intention de secourir, outre Rectina [femme de Cascus, qui a demandé l'aide de Pline l'Ancien], bien des gens (les agréments du rivage y attiraient beaucoup de monde) ». [trad. CUF].

Rien n'indique cependant que Pline ait voulu définir Herculanum quand il mentionne les agréments de la côte. Au contraire, le manque de précision des termes qu'il emploie laisse supposer qu'il a cherché à caractériser l'ensemble du golfe de Naples plutôt qu'une seule des villes qui le bordent. La confusion semble être due à l'identification de Rectina, longtemps considérée comme une ville, dont le nom aurait ensuite donné Resina, toponyme moderne d'Ercolano jusque dans les années 1950. Ainsi, J. Beloch (1989 : 272) considère que Rectina désigne le port d'Herculanum. Une première rectification a été faite par Th. Mommsen dans l'introduction aux inscriptions d'Herculanum du *CIL* X, p. 157 : *Oppidum hodiernum Resina omnino novicium est mero enim errore feminae vocabulum quod est Rectinae apud Plinium ep. 6, 16 quidam ad id rettulerunt*. Malgré cela, le lien entre la lettre de Pline le jeune et la mer bordant Herculanum reste affirmé par plusieurs auteurs (Sogliano 1914 : 187-188 avec indications bibliographiques). Pour de probables questions de fierté locale, la proposition faisant de Rectina une ville associée à Herculanum a été soutenue jusqu'en 1953 (Catalano 1953 a). Selon la dernière mise au point publiée par A. W. Van Buren (1966 : 961-962), l'amie de Pline l'Ancien serait Salvia Rectina, épouse de Cn. Pedius Cascus, consul suffect en 71. Selon A. Maiuri (1958 a : 125), le nom de Resìna viendrait d'une plante poussant sur les pentes du Vésuve.

[67] Comme exemple, considérons ces extraits de l'article de la *Grande Encyclopédie* consacré à Herculanum (Vast 1895) : « [...] Son air salubre y attira de bonne heure les riches romains. Beaucoup de villas opulentes y furent construites ». « Les objets d'art, bijoux, etc., sont supérieurs à ceux de Pompéi [...] ». « [...] Cependant Herculanum était beaucoup plus peuplé et plus riche que sa voisine (Pompéi) ». Cette théorie, reprise ensuite par Ch. Waldstein et A. Maiuri, a connu un long succès. En effet, même après avoir été abandonnée par A. Maiuri, elle a été pleinement acceptée par E. Lepore (1955 : 428-429), puis par M. et A. de Vos (1982 : 260-261), en introduction de leur guide sur Herculanum.

[68] Beloch 1890 : 230 (cf. également Beloch 1989 : 263).

[69] J. Beloch (1890 : 230) utilise ainsi cette similitude de plans pour donner un *terminus post quem* à la fondation d'Herculanum.

> Our chief evidence concerning the character of the inhabitants rests on the rich find in superior works of Greek art and on the treasures of manuscripts discovered in one villa. These […] lead us to assign to the inhabitants of Herculaneum a state of culture superior to that of the Pompeians[70].

L'ensemble de sa démonstration se situe dans la droite ligne des propos de Ch.-E. Beulé et de J. Beloch, qu'il cite fréquemment. Ch. Waldstein conteste toutefois l'une des idées de ce dernier : l'absence de boutiques dans la zone fouillée ne peut être généralisée à l'ensemble de la ville. Il décrit les filets de pêche et les hameçons comme seules traces d'activité « industrielle »[71]. A. Maiuri reprendra cet exposé dans son intégralité. Ch. Waldstein conclut son chapitre sur les habitants d'Herculanum en pointant les différences existant avec Pompéi :

> In conclusion, while we have some evidence for distinguished residents in the neighbourhood of Pompeii, and even forthe presence there of the imperial family, we have distinct evidence for maintaining that Herculaneum was a more aristocratic resort than her busy neighbour, whose motley population […] carried the trade of Nola, Nuceria, and Accerae[72].

En synthétisant divers points issus de la tradition historiographique sur Herculanum, Ch. Waldstein a ouvert la voie à A. Maiuri. Comme nous l'avons vu, les premières théories défendues par ce dernier reprennent ces idées fondées soit sur les textes littéraires antiques relatifs à la Campanie – la présence de riches patriciens sur la côte est extrapolée de la lettre de Pline le jeune ; l'air sain propre à la villégiature de Strabon[73] –, soit sur l'importante quantité d'objets d'art mis au jour pendant les fouilles du XVIIIe siècle. De ce point de vue, les découvertes de la Villa des Papyri ont déformé l'image de la ville, tandis que l'opposition avec Pompéi a été renforcée par le nombre inférieur de statues mis au jour, suite aux récupérations successives à l'éruption.

On estime traditionnellement que les considérations d'A. Maiuri sur le développement commercial dans les villes de Campanie prennent leur origine dans les écrits de Mihail Ivanovič Rostovtsev[74]. Cette idée se révèle, après un examen attentif de la *Social and Economic History of the Roman Empire* (*SEHRE*), à la fois pertinente et fausse : A. Maiuri a plus pratiqué l'emprunt dénaturé que la simple acceptation.

M. I. Rostovtsev considère que c'est au IIe siècle av. n.è. que l'urbanisation se développe en Italie. Une nouvelle bourgeoisie aisée, constituée de « boutiquiers municipaux et de propriétaires terriens » est à l'origine de ce phénomène[75]. Cette situation se maintient jusqu'au début du Ier s. av. J.-C. Cette nouvelle bourgeoisie est fortement impliquée dans les affaires. Le meilleur exemple d'un représentant de cette élite économique serait Trimalcion, avec un doute quant au caractère typique de son statut d'affranchi. Toutefois, le personnage représenterait un idéal-type présent dans toutes les villes italiennes :

> I have no doubt that many a resident in Campanian cities like Pompeii, freeborn and probably not educated, had the same business career as Trimalchio. They were the owners of the large and beautiful houses and villas of the Augustan period in Pompeii, Stabiae, and Herculaneum […][76].

Peu après la dictature de Sylla, et plus encore pendant le règne d'Auguste, on assiste à une industrialisation de l'ensemble de l'Italie, même dans les petits centres comme Pompéi. Dans cette ville, des transformations s'opèrent alors :

> A clear sign of the industrialization of the town is the development of a new type of dwelling-house surrounded by shops. These shops were partly owned and managed by the owners of the houses, partly rented to artisans and retail traders[77].

Dans le chapitre III de son ouvrage, M. I. Rostovtsev indique que l'étude détaillée de Pompéi pourrait donner de bons résultats pour

[70] Waldstein – Shoobridge 1908 : 85.
[71] Waldstein – Shoobridge 1908 : 95.
[72] Waldstein – Shoobridge 1908 : 96.
[73] Strabo, 5, 4, 8, C 246.
[74] Cf. *e.g.* Wallace-Hadrill 1994 : 122.
[75] SEHRE² : 21-22 = Rostovtsev 1988 : 30-31.
[76] SEHRE² : 58 = Rostovtsev 1988 : 58. « Je suis convaincu que de nombreux habitants de cités de Campanie telles que Pompéi, ingénus et sans doute instruits, eurent une carrière semblable à celle de Trimalcion. C'étaient des propriétaires des grandes et belles maisons et villas de Pompéi, Stabies et Herculanum [...] ».
[77] SEHRE² : 73 = Rostovtsev 1988 : 67. « Un indice manifeste de l'industrialisation de la ville est l'apparition d'un nouveau type d'habitations entourées de boutiques. Ces boutiques appartenaient pour une part aux propriétaires des maisons qui en assuraient personnellement la gestion ; les autres étaient louées à des artisans et à des détaillants ».

la connaissance de l'histoire économique du Ier s. ap. J.-C. Il décrit ensuite essentiellement l'amorce, sous les Julio-Claudiens, du développement économique des provinces. À l'inverse de la situation décrite pour l'Italie au IIe siècle av. J.-C., l'urbanisation, voulue et développée par le pouvoir central, entraînerait la constitution d'une nouvelle bourgeoisie d'affaires[78]. Durant cette période, dans l'ensemble de l'empire, émergerait une nouvelle classe de bourgeois, les affranchis :

> Indeed, the owners of these shops themselves were, to a great extent, former slaves who succeeded in receiving or buying their liberty and in acquiring a considerable fortune. The municipal freedmen formed the lower section of the municipal aristocracy or plutocracy (…)[79].

Cette idée a pu être utilisée telle quelle par A. Maiuri. Toutefois, le contexte général de l'économie italienne dans les années 60 de notre ère ne correspond pas à ce qu'il avance. En effet, M. I. Rostovtsev laisse entendre « que les imprudentes extravagances des dernières années du règne de Néron ne furent pas étrangères à la ruine partielle de l'Italie », et que l'on assiste, à la fin de la période julio-claudienne aux « difficultés naissantes de la vie économique en Italie »[80]. Il développe l'idée d'émergence d'une bourgeoisie urbaine dans le cinquième chapitre de son livre, en la généralisant aux deux premiers siècles de notre ère et à l'ensemble de l'Empire. Comme précédemment, l'accroissement de la bourgeoisie urbaine dans tout l'Empire serait partiellement dû à « l'ascension d'hommes nouveaux, et plus particulièrement d'indigènes et d'affranchis »[81]. Il dégage ensuite les caractères de la fraction inférieure de cette bourgeoisie :

> One step below on the social ladder stood the petty *bourgeoisie*, the shopowners, the retail-traders, the money-changers, the artisans, […] and the like. The ruins of the ancient cities of Italy and the provinces with their hundreds of smaller and larger shops and hundreds of inscriptions, mentioning individual members of this class and their associations, lead us to believe that they formed the backbone of municipal life[82].

A. Maiuri a donc pu s'inspirer de certains éléments des réflexions de M. I. Rostovtsev. Pourtant, il ne les cite dans aucun de ses livres sur Herculanum. De plus, il n'a pas suivi le schéma de développement économique de Pompéi exposé dans la *SEHRE*. Il a en fait appliqué aux cités campaniennes certaines des idées originellement développées pour les provinces. En utilisant certains flous dans les idées de M. I. Rostovtsev, il a finalement transformé ses thèses, exagérant certains aspects, comme la croissance du nombre d'affranchis. Les interprétations d'A. Maiuri ne sauraient donc être considérées comme l'application stricte à l'exemple d'Herculanum des idées développées dans la *SEHRE*. Il n'en reste pas moins que cet ouvrage est apprécié par le Surintendant, comme le montre une remarque sur l'évolution des études pompéiennes, à propos des villas de l'*ager pompeianus* :

> […] E tutti sanno qual frutto abbia tratto da queste scoperte il Rostovzev nel delineare le condizioni della Campania al I secolo dell'impero[83].

De plus, les relations entre les deux savants sont amplement attestées. Ainsi, M. I. Rostovtsev a écrit un compte rendu élogieux du premier livre d'A. Maiuri sur Herculanum :

> From a man *[A. Maiuri]* with such a record, such ability, and such a careful and such a scientific spirit, we are justified in expecting a careful and exhaustive study of the ruins of Herculaneum. A short visit to Herculaneum a few days ago, and a careful study of the book under review

[78] SEHRE² : 90-91 = Rostovtsev 1988 : 81-82.

[79] SEHRE² : 104 = Rostovtsev 1988 : 90. « En fait, les propriétaires de ces ateliers (industriels employant des esclaves) étaient eux-mêmes, dans une large mesure, d'anciens esclaves, qui étaient parvenus à obtenir ou à acheter leur liberté et à amasser une fortune considérable. Les affranchis municipaux constituaient la fraction inférieure de l'aristocratie ou de la ploutocratie municipale [...] ».

[80] SEHRE² : 103, 104 = Rostovtsev 1988 : 89, 90.

[81] SEHRE² : 187 = Rostovtsev 1988 : 148-149.

[82] SEHRE² : 187 = Rostovtsev 1988 : 149. « Sur une marche inférieure de l'échelle sociale, on trouvait la petite bourgeoisie, les boutiquiers, les détaillants, les changeurs, les artisans, [...] etc. [...]. Les ruines des anciennes cités d'Italie et des provinces, avec leurs centaines d'ateliers, grands et petits, et leur centaine d'inscriptions évoquant différents membres de cette classe et leurs associations, donnent à penser qu'ils formaient l'armature de la vie municipale ».

[83] Maiuri 1948 : 13. Déjà en 1945, dans son édition du texte de Pétrone, A. Maiuri faisait référence à la *SEHRE*, à propos des conditions économiques de Pouzzoles (Maiuri 1945 : n. 2 p. 8).

> have convinced me that Italy has got the right man, a man with wide and ripe experience and with full mastery of the methods of scientific exploration of ancient ruins[84].

Outre cet éloge, un échange épistolaire a existé entre les deux hommes, essentiellement finalisé à l'obtention de clichés pour la *SEHRE*[85] ou de données – pour l'*Histoire économique et sociale du monde hellénistique*[86] –, parfois encore inédites[87]. Outre leurs relations diversement attestées, une réelle proximité intellectuelle existait entre M. I. Rostovtsev et A. Maiuri. Toutefois, certaines de leurs positions sont finalement communes aux courants historiographiques des années 1920. Ainsi, plusieurs auteurs mettent en avant le rôle prépondérant des affranchis dans la vie commerciale de Pompéi, avant la parution de la *SEHRE*[88]. Il reste donc difficile de définir avec exactitude les emprunts d'A. Maiuri, d'autant plus qu'il est le seul à avoir exposé son analyse avec mépris et outrance : tandis que T. Frank et M. I. Rostovtsev mentionnent le rôle important des affranchis dans la vie économique au Ier siècle av. J.-C., ni l'un ni l'autre ne parle d'éviction complète et brutale des anciennes élites.

Une autre influence a été évoquée à plusieurs reprises : nommé surintendant de Campanie et de Caserte en 1924, A. Maiuri aurait été un archéologue du régime mussolinien. Toutefois, comme l'a déjà montré D. Manacorda, il n'est pas possible de classer les archéologues de cette période en trois catégories (fascistes, antifascistes et non fascistes)[89]. Le rapport entre la science et la politique pose un problème délicat, qui ne saurait être intégralement exposé ici. Je n'évoquerai que quelques faits susceptibles d'éclairer cette question.

L'acmé de l'activité archéologique à Herculanum se déroule entre 1927 et 1941. Avec l'aide de M. Castelli, haut commissaire à Naples, des crédits très importants sont débloqués pour permettre l'expropriation de plusieurs champs situés au-dessus du site. Avec le débarquement des Alliés en Sicile et leur remontée de la péninsule italienne, les fouilles sont momentanément arrêtées en 1943. Quoiqu'à un rythme bien moins soutenu, elles reprennent pendant les années 1950. Les *Nuovi Scavi* ont ainsi indéniablement été des fouilles voulues et largement financées par le régime fasciste : dans son discours de réception à la *Società Romana di Storia Patria*, prononcé le 9 avril 1927, Benito Mussolini offre à ses « confrères » la reprise des fouilles à Herculanum[90]. À cette occasion, il développe les interprétations accentuant les différences entre Pompéi, adonnée au commerce, et Herculanum, cité de la culture[91]. Bien que

[84] Rostovtsev 1932 : 585.

[85] Cet échange épistolaire destiné à obtenir une reproduction de la fresque de Verecundus à Pompéi est conservé en deux lettres, dans un classeur non inventorié de l'*Archivio Storico* de la SANP. « 17 luglio 1924 / Corpus Christi college Oxford / Carissimo Signor Professore ! / Si ricorda del nostro colloqui [sic] a Firenze ? Li mando un articolo che ho recentemente scritto e che potrà interessarla come mi dice il nostro comune amico F. Caumont. Vorrei domandarle un favore. Sto pubblicando un libro sopra la storia economica e sociale dell'Impero romano. Per questo libro avrei bisogno di una fotografia di Pompei. Si tratta della ben nota insegna della bottega di Verecundo della strada dell'Abbondanza. la Venera Pompeiana nel carro tratto da elefanti e la fattoria del Verecundo. L'affrescha e [sic] stato pubblicato anni fà nelle Notizie degli Scavi. Ne ho una fotografia ma mediocre e non potrebbe essere riprodotta. So che ci sono altre migliori. Potrei averne una copia ? Mi preme di averla il piutosto possibile. Sono prontissimo a pagare le spese. / Suo devotissimo / M. Rostovtzeff ».

« 26 Ag. 1924 / Parigi. / Egregio amico / Tante grazie della fotografia che ha voluto bene mandarmi. È eccellentissima, ma mi rincrese [?] di non poter riprodurla perchè fa vedere una parte del dipinto solo. Mi preme di avere sulla fotografia la pittura della Venere e la bottega di Verecundus. Non è possibile di aver una fotografia che farebbe vedere la bottega e la pittura religiosa ? Se è necessario di fare un altro negativo, la Clarendon Press è pronta di pagarlo. Mi scuserà di insistere ma lo scopo del mio libro è di far vedere la vita sociale e economica e per questo scopo mi preme di avere tutto l'affresco. Con tante scuse e vivissimi ringraziamenti. / Suo devotissimo. / M. Rostovtzeff

P.S. Siccome ritorno in America la prego di mandare la fotografia a J. de M. Johnson, Clarendon Press, Oxford ».

[86] Le 20 décembre 1936, Rostovtsev écrit une lettre à A. Maiuri non seulement pour le féliciter de ses fouilles à Herculanum, mais également pour lui demander une photo du « rilievo di Oreste » (reproduite dans Iezzi-Scafati 1984 : 269-270).

[87] Selon M. Buonocore (1999 : 425), M. I. Rostovtsev aurait obtenu avant parution le texte de certaines inscriptions de Pompéi et d'Herculanum pour la traduction italienne de la *SEHRE*.

[88] Cf. *e.g.* Frank 1920 : 190-218, part. 214 ; Gordon 1927.

[89] Manacorda 1982 : 451.

[90] Mussolini 1927 : 136-138.

[91] Le lien entre le nouveau régime et la reprise des fouilles avait été noté à l'époque par R. Cagnat (1927 : 102-103), qui cite le discours de B. Mussolini.

cela soit très probable, il n'est pas possible – en l'état des recherches sur cette question – d'affirmer qu'A. Maiuri a tenu la plume du chef du gouvernement italien. Il convient en revanche de s'arrêter sur la portée de l'utilisation de ces idées : elles constituent, par la forte opposition entre les deux cités, le meilleur argument pour justifier la reprise des fouilles à Herculanum, qui ne constituerait pas ainsi un doublon inutile des travaux de Pompéi[92]. Bien évidemment, il ne saurait être question de placer l'adoption de cette opposition entre Pompéi et Herculanum sous le seul signe d'une adaptation aux besoins du régime fasciste : la tradition historiographique sur Herculanum a beaucoup plus pesé dans cette approche. Il apparaît très nettement qu'elle a été instrumentalisée par le pouvoir pour justifier les *nuovi scavi*, quitte à favoriser des développements parfois caricaturaux[93]. Le seul lien – ténu – entre cette théorie et la politique du régime fasciste au sens large pourrait tenir à son abandon : suite à la découverte de la « croix » dans la *Casa del bicentenario* en 1938, il n'est plus nécessaire de justifier la reprise des travaux de dégagement et d'éviter la redondance avec Pompéi ; les données de la fouilles peuvent être librement exploitées par A. Maiuri[94].

Selon D. Manacorda, un des effets du conditionnement fasciste a été de transformer le mode de rédaction des archéologues et des historiens de l'Antiquité : l'écriture scientifique a été progressivement abandonnée au profit de formules plus « esthétisantes »[95]. Tant que dure le régime fasciste, A. Maiuri exprime ses analyses sur « l'invasion » de la maison patricienne par les affranchis voués au commerce dans un style très précieux. Après guerre, les mêmes idées sont présentées de façon plus scientifique et plus sobre[96], sauf lorsqu'il s'agit de raconter les histoires personnelles des victimes de l'éruption[97]. Le point où l'influence du fascisme est la plus nette paraît être la dénonciation de la ploutocratie des nouveaux riches, centrale dans les propos d'A. Maiuri, à Pompéi dès 1928, puis à Herculanum à partir de 1938. Toutefois, sur cet aspect également, il ne faudrait pas sous-estimer le poids de la tradition historiographique dans l'appréhension du développement numérique et économique supposé des affranchis, considérés comme une « bourgeoisie » montante.

[92] Cette opposition est particulièrement sensible dans cette phrase extraite de *Pompei ed Ercolano*…, écrite en 1931 : « Ma Ercolano è una ripetizione di Pompei ? Vana domanda ! » (Maiuri 1931 b : 898 ; Maiuri 1950 a : 226), ou encore ce constat un peu plus nuancé : « The picture of Herculaneum now to be visualized not only completes in many respects that of Pompeii but presents an urban *ensemble* substantially different owed to different demographic and economic positions » (Maiuri 1931 a). Le contraste entre les deux villes reste clairement exprimé à chaque fois qu'il est question de la reprise des fouilles entre 1927 et 1938.

[93] La plan adopté par A. Maiuri lors d'une conférence faite au *Reale Istituto di Archeologia e Storia dell'Arte* le 17 avril 1930 est symptomatique de cette rhétorique (cf. Maiuri 1931 c). Après avoir rejeté tout rappel sur l'histoire des fouilles, il a présenté les premiers résultats des travaux commencés trois auparavant, en insistant particulièrement que les objets en bois mis au jour. S'appuyant sur ces découvertes, il a insisté sur les différences de caractère entre Herculanum et Pompéi, puis a conclu en dénonçant les pronostics pessimistes ayant entouré cette reprise.

[94] Cf. *infra,* p. 19-23. Les remarques de G. Guadagno (1993 : 86) à ce propos ne sont pertinentes que pour la période allant de 1927 à 1938. Après cette date, cette opposition ne reste présente que dans le guide du site de la collection « Itinerari e monumenti d'Italia ». Écrit en 1936, cet ouvrage a été mis à jour à de nombreuses reprises. Les éditions successives reprennent le corps principal du texte, en y ajoutant les nouvelles découvertes issues des fouilles. Le maintien, dans la 5e édition de 1959 de l'opposition entre Herculanum et Pompéi ne se justifie pas par la poursuite de l'adhésion à cette théorie par A. Maiuri, mais uniquement par un problème éditorial.

[95] Manacorda 1982 : 449-450. Voir tout particulièrement Maiuri 1928 : 81-104.

[96] Il suffit de comparer la description épique de l'invasion des maisons de l'élite traditionnelle par les affranchis faite pour Pompéi en 1928 (Maiuri 1928 : 81-104.) avec les indications sibyllines sur ce même phénomène dans la *Casa dell'Apollo citaredo* (V, 9-12) (Maiuri 1958 b : 248). Toutefois, comme il reste difficile de changer de style ou de réfuter ses propres écrits, ce rare élan de sobriété contenue n'entame en rien cette « poésie archéologique » vantée par tous ceux qui ont connu A. Maiuri (cf. *e.g.* Belli 1963). La publication en 1950 du recueil *Pompei e Ercolano fra casa e abitanti* reste de ce point de vue une remarquable anthologie. Voir en particulier « L'ultima infornata », narrant la conception de la dernière fournée de la boulangerie VII 1, 36-37 telle que retrouvée dans les années 1860 (Maiuri 1950 a : 46-51 ; sur cette boulangerie, cf. *infra,* p. 158).

[97] L'exemple de la « chambre de la brodeuse » (Maiuri 1958 b : 463, cf. *infra,* p. 20-22) en Or. II, 10 est symptomatique de cette recherche permanente de la tentation du récit vivant qui a animé A. Maiuri dans ses écrits.

[98] Maiuri 1941.

Le rapport d'A. Maiuri au fascisme s'avère finalement particulièrement ambigu : le même homme prononce en 1941 un discours inaugural de l'*Accademia d'Italia* sur *Roma e l'Oriente Europeo*, où romanisme et germanisme s'unissent pour défendre la civilisation[98], mais refuse d'aider G. Jacopi à obtenir une chaire à Bologne en 1947, en raison des difficultés que ce dernier a créées à M. Segre, épigraphiste juif[99]. En 1944, il a été nommé *Direttore Generale delle Antichità e Belle Arti* par Adolfo Omodeo, ministre de l'Éducation dans le second gouvernement Badoglio. Sa nomination n'a pas été suivie d'effet, car il s'est trouvé sur la liste des personnes à épurer, dressée par le commissaire allié Charles Poletti[100]. L'appui de Benedetto Croce lui a permis de voir son cas réexaminé[101]. Ensuite, il a été, dès 1946, réintégré dans l'*Accademia dei Lincei*, grâce au soutien de ce même B. Croce[102].

Si le fascisme a pu exercer une influence sur le développement intellectuel d'A. Maiuri, il ne faut certainement pas en faire l'unique clé de lecture. Cette question de l'impact de l'idéologie dominante sur les travaux d'A. Maiuri serait à approfondir ; aucune réponse univoque ne paraît possible[103].

*
* *

Après avoir passé au crible les influences historiographiques et idéologiques exercées sur A. Maiuri, il faut revenir sur sa pratique archéologique, en commençant par une rapide présentation des sources permettant de reconstituer cette dernière, les archives de fouilles créées lors des *Nuovi Scavi*. Majoritairement conservés à l'*Ufficio scavi di Ercolano*, les *Giornali degli scavi di Ercolano* (*GSE*) sont des comptes rendus présentant une entrée quotidienne entre 1927 et 1942, puis, avec de nombreuses pertes, seulement bimensuelle pour les années 1950, avant de redevenir quotidienne entre 1960 et 1961. Y sont décrits, plus ou moins sommairement selon la période et les qualités du rédacteur, la nature et le lieu des travaux de dégagement effectués, avec l'éventuelle mention des objets découverts. Fréquemment, la mise au jour complète d'un bâtiment – et sa restauration – entraîne sa description pièce par pièce. Source d'une rare richesse, les *GSE* sont d'un usage délicat puisque les références topographiques utilisées pour les descriptions sont fluctuantes et ne correspondent pas à la normalisation effectuée par A. Maiuri dans sa synthèse de 1958. Lors de la préparation de cet ouvrage, j'ai consulté et interprété l'intégralité des journaux de fouilles rédigés entre 1927 et 1961, ce qui m'a permis de mettre en évidence de nouvelles données dont l'exploitation constitue une part importante de l'ossature de ce travail et offre la possibilité de jeter un regard neuf sur les *Nuovi scavi*[104]. Toutefois, avant de procéder à

[99] D. Manacorda (1982 : 467, 453-454) considère A. Maiuri comme un archéologue fasciste, mais note : « Maiuri fu personnalità complessa e contradittoria ».

[100] L'épisode est notamment raconté par G. Maggi (1974 : 168-170) qui réfute toute implication forte de la part d'A. Maiuri dans le régime, à l'exception du discours inaugural sur *Roma e l'Oriente europeo*. Cf. également Zevi 2001 : 76.

[101] « Il che significa una sua non compromissione diretta in episodi condannabili » (Zevi 2001 : 74).

[102] Iezzi-Scafati 1984 : 281.

[103] À l'heure actuelle, le débat n'a pas dépassé ce qu'il était après-guerre. Les tenants d'un A. Maiuri inféodé au régime utilisent la « consécration » de l'entrée à l'*Accademia d'Italia* et le discours de 1941 ; ceux qui refusent sa participation active se servent de l'attitude de B. Croce à son égard lors de l'épuration pour contrer ces arguments (cf. not. l'introduction de M. Capasso dans Maiuri 1991). Seule une étude détaillée des papiers personnels et officiels laissés par le Surintendant permettrait de dresser un portrait nuancé de ces années noires.

[104] Cette exploitation des journaux de fouille aurait été impossible sans l'amicale assistance d'A. Cozzolino, alors archiviste à l'*Ufficio scavi* d'Herculanum. Qu'elle trouve ici l'expression de mes plus chaleureux remerciements. Pour ne pas alourdir les notes, les citations des journaux de fouille renvoient à la seule date de rédaction, référencée par année. Pour les mois de novembre 1937 à mai 1938, un journal parallèle est conservé ; il correspond au dégagement effectué dans la *Casa del bel cortile* et dans une partie de la *Casa del bicentenario* à partir du *cardo* IV. Ses citations sont signalées par un astérisque. La raison de ce double compte rendu tient au financement privé de ces travaux, probablement grâce à la Banca d'Italia qui donne brièvement son nom à la *Casa del bel cortile*.

GSE 1937* : « [avant l'entrée du 22 novembre] Giornale di scavo della casa posta a nord di quella di Poseidone. Detto scavo è fatto da somme versate da privati ».

GSE 1939 : « 31 marzo. Si lavora nell'ambiente 17 della *Casa del bicentenario*. Sulla parete ovest si osserva un vano chiuso dagli antichi stessi. I pilastri sono di opera mista. Detto vano comunicava con il grande salone della Banca d'Italia posta del IV cardine Insula V casa n. 2 ».

l'utilisation de cette source quasiment inédite, il est impératif de définir le rôle des données de fouilles dans les écrits du Surintendant. Pour ce faire, j'appuierai mon propos essentiellement sur sa synthèse de 1958. En effet, dans ses deux autres livres consacrés à Herculanum, A. Maiuri n'expose pas le cheminement de sa pensée. De même, il est rare que ses articles concernant des secteurs déterminés de la ville révèlent clairement les fondements de ses idées.

L'un des points sur lesquels A. Maiuri s'est trouvé à la pointe de la recherche de son temps reste l'utilisation de l'archéologie du bâti. Fort de son expérience pompéienne, il a cherché à retracer les différentes périodes d'occupation de la ville en dressant une typologie des modes de construction alors que M. Ruggiero considérait que les types d'*opus* utilisés à Pompéi étaient identiques à ceux d'Herculanum[105]. A. Maiuri a fait partie des promoteurs les plus féconds de cette méthode d'interprétation, d'abord utilisée pour dater les monuments romains[106]. Sa typo-chronologie comporte trois phases couvrant respectivement la période préromaine, la période romaine (républicaine et impériale), la dernière période (après le tremblement de terre de 62 ap. J.-C.). Schématiquement, à la première phase correspond l'*opus incertum*, à la seconde l'*opus reticulatum* et à la dernière l'usage des briques et de l'*opus craticium*. Les reconstructions liées aux réparations des dégâts du séisme auraient également été effectuées avec des techniques de construction antérieures[107]. L'établissement de cette typo-chronologie permet à A. Maiuri d'esquisser, pour certaines maisons, le schéma de leur évolution, ou bien de dater leur construction : la *Casa della fullonica* (IV, 5-7) serait, compte tenu du type d'*opus* utilisé, « una delle più antiche e più tipiche abitazioni del periodo preromano »[108]. Fréquemment, il se contente de quelques remarques sur les changements survenus dans les maisons, sauf lorsque les transformations amènent à de grands bouleversements au sein d'un îlot ; ses explications se veulent alors plus complètes et il énumère les différentes composantes architecturales de la maison en indiquant leur datation. Pour la *Casa sannitica* (V, 1-2), dont les transformations ont amené à la création de la *Casa del gran portale* (V, 34-35) et de la *Casa con giardino* (V, 32-33a), il décrit de façon diachronique les éléments décoratifs de la maison.

En dépit de cette capacité à esquisser l'évolution de chaque maison en utilisant les techniques de construction, A. Maiuri fonde la majeure partie de ses raisonnements sur des observations stylistiques. Pour la *Casa del tramezzo di legno*, il signale la présence de quelques rares éléments de second style pompéien dans certaines pièces autour de l'atrium. De même, il indique que le premier pavement de l'*impluvium*, recouvert dans une phase postérieure par des plaques de marbre, serait caractéristique de la période républicaine[109]. De cette manière, au lieu de présenter des phases de transformation claires et détaillées, il n'indique que certains de leurs éléments. Le résultat est souvent impressionniste.

Les objets mis au jour dans les différentes pièces des boutiques et maisons d'Herculanum sont assez peu utilisés dans le cours de la description de la ville. La principale raison à cette absence reste que ce premier volume sur les *Nuovi Scavi* est principalement consacré à la topographie et à l'architecture. Les fresques, les pavements et les objets auraient dû être

[105] « La forma delle case e i materiali con cui sono murate, non differiscono punto da quelli di Pompei [...] » (Ruggiero 1885 : VIII).

[106] Selon G. Lugli, les prodromes de cette méthode sont à chercher au XVIIe siècle, dans l'œuvre de Giovanni Ciampini (Lugli 1942 : 383). Si plusieurs continuateurs ont contribué à affiner cette forme d'interprétation, l'œuvre de G. Lugli (1957), par son extension et son caractère synthétique reste une étape fondamentale au cours du XXe siècle. L'influence des travaux de G. Lugli sur la typo-chronologie créée par A. Maiuri paraît assez forte. Les deux hommes ont été ensemble aux *Lincei*, A. Maiuri comme *socio* à partir de 1936, G. Lugli comme correspondant dès 1938, puis *socio* en 1946. Toutefois, autant G. Lugli cite clairement et fréquemment les travaux d'A. Maiuri sur Pompéi (cf. *e.g.* Lugli 1957 : 594), autant ce dernier ne mentionne que très rarement les publications de son collègue romain – à cinq reprises pour des exemples lui servant de point de comparaison, jamais lors de l'exposition de sa typo-chronologie.

[107] Maiuri 1958 b : 62-74.

[108] Maiuri 1958 b : 422.

[109] Maiuri 1958 b : 207.

Fig. 1 – *Casa del bicentenario*, tablinum, mur ouest, vue générale et détail. Le cadre représentant Dédale et Pasiphaé présente une fissure en biais. Une partie de celle-ci a été restaurée par l'insertion d'un fragment d'enduit dont la couleur est sensiblement différente du reste de la fresque.

décrits dans un second volume qui n'est jamais paru[110]. Ils sont cependant parfois mentionnés dans le texte, essentiellement pour interpréter les ateliers, comme dans le cas de la découverte de nombreuses gemmes et intailles en Or. II, 10 qui permettent de caractériser ce local comme celui d'un *gemmarius*[111]. Cette utilisation reste cependant exceptionnelle.

Au-delà de ces considérations architecturales dispensées par petites touches, A. Maiuri ne décrit précisément son raisonnement que dans le cas de la *Casa del bicentenario* (V, 15-16), qui servirait, à elle seule, à justifier l'hypothèse sur l'invasion de la maison traditionnelle par des affranchis s'adonnant au commerce[112]. Il commence par montrer que cette *domus* a été pendant un moment en communication avec la *Casa del bel cortile* (V, 8) et avec la *Casa dell'Apollo citaredo*, avant de décrire les vicissitudes qu'elle a subies, en raison de sa proximité avec le *decumanus maximus*, principale artère commerciale de la ville. Après avoir exposé les différents types de maçonnerie dont sont constitués ses murs, il conclut, en dépit de la présence d'éléments remontant à la période samnite, que la maison a été intégralement reconstruite entre 10 av. J.-C. et 5 ap. J.-C. Vers les années 55-60 de notre ère, des boutiques seraient créées dans trois des pièces de façade. L'une d'elles (V, 17-18) deviendrait indépendante de la maison. Dès lors, le nouveau propriétaire serait contraint d'habiter non plus autour de l'atrium et du péristyle, mais dans l'appartement qui se développe au-dessus des boutiques. Ce transfert est justifié par la seule richesse de la décoration de cet étage de façade, pourtant moins fine que celle du rez-de-chaussée. L'absence d'utilisation par le dernier propriétaire des pièces entourant l'atrium serait également perceptible grâce au faible nombre d'objets mis au jour dans cette partie de la maison. La description de la pièce 7 montrerait parfaitement cet abandon du rez-de-chaussée. En effet, fermée par un panneau coulissant et repliable, cette pièce aurait abrité, en des temps plus nobles, soit des archives, soit les *imagines maiorum*[113]. La décadence dans laquelle serait tombée la maison serait également perceptible par la fresque qui orne le côté ouest du tablinum, dont le cadre central représente Dédale et Pasiphae (fig. 1). Une réparation, faite avec un enduit rouge qui ne reprend pas le dessin et est d'une couleur différente de celle utilisée pour le reste du panneau, ampute une partie de la figuration mythologique. A. Maiuri estime que ce « replâtrage » témoigne du mauvais goût des derniers propriétaires.

[110] Maiuri 1958 b : V-VI. Malgré la volonté de briser le mythe faisant d'Herculanum une mine de bronzes et de marbres, nous pouvons supposer que le second volume aurait eu une approche fortement antiquaire, comme l'indique la restitution de son titre : *Ercolano. I nuovi scavi (1927-1958). La decorazione - Le opere d'arte* (Maiuri 1958 b : VI, 239, 464).

[111] Maiuri 1958 b : 463-464.

[112] Maiuri 1958 b : 222- 224.

[113] Maiuri 1958 b : 229-230.

En ce qui concerne les étages, il note que l'appartement de façade serait beaucoup plus soigné que celui auquel on accédait par le péristyle. La fraîcheur de la peinture du laraire mise au jour dans une pièce non numérotée permettrait de dater celle-ci des derniers travaux de réfection et de décoration. Ceci renforcerait son hypothèse d'une occupation de l'étage en façade par le dernier propriétaire de la maison. Pourtant, il indique que la seule source de lumière pour les pièces situées à l'ouest de l'appartement serait une fenêtre s'ouvrant au-dessus de l'atrium de la maison voisine (V, 11)[114]. Le dernier argument en faveur du changement de propriétaire de la maison, de sa division et de sa mise en location, est constitué par la « croix » mise au jour à l'étage : seule une famille de *peregrini*, de foi chrétienne aurait pu laisser un tel signe (fig. 2).

Sans entrer dans les détails chronologiques qui seront traités plus loin, les autres arguments avancés par A. Maiuri pour étayer son propos doivent être rapidement discutés. L'un des principaux éléments est constitué par le tableau représentant Dédale et Pasiphaé, supposé réparé avec un enduit différent de l'original. Son observation attentive permet d'entrevoir une autre explication (fig. 1) : les bords inférieurs et supérieurs du fragment ajouté correspondent parfaitement avec la ligne de fracture qui s'est produite lors de la chute du panneau durant l'éruption. L'arrachement des fresques par le flux pyroclastique a été observé en d'autres endroits du site. Lors des travaux de dégagement, une fois les enduits mis au jour, ils sont transportés à proximité pour y être reconstitués avant d'être remontés sur leur lieu de découverte. Tout laisse à considérer que la restauration supposée antique par A. Maiuri a en fait été effectuée par les ouvriers du chantier peu après la mise au jour du tablinum. La « croix », autre élément primordial dans son raisonnement, peut être rapidement écartée : faute de pouvoir démontrer la nature chrétienne de cette trace en négatif d'un élément en bois pris dans un enduit, il convient de considérer cette empreinte simplement comme celle d'une petite étagère murale.

Fig. 2 – *Casa del bicentenario*, premier étage. La supposée croix chrétienne n'est qu'une empreinte en négatif dans un cadre peint en blanc. Il est probable qu'une étagère, éventuellement utilisée dans le cadre du culte domestique, se soit trouvée fixée au mur.

La réfutation de ces deux arguments réduit la portée des interprétations d'A. Maiuri à une simple conjecture. Il n'en reste pas moins que son hypothèse est présentée de manière cohérente. Le processus interprétatif est quant à lui trop fortement déductif : les faits observés sont insérés en renfort d'une théorie préexistante qui prime sur le reste. En ce sens, les données issues de la fouille ne sont qu'une illustration fragmentaire et téléologique d'un postulat préalable.

Pour compléter cette analyse introductive, il est nécessaire de s'interroger sur le mode de rédaction de la principale synthèse sur Herculanum. Le

[114] Cf. Maiuri 1958 b : 234-239. Avant de les reprendre dans sa synthèse de 1958, A. Maiuri a présenté ses idées sur cette maison et son évolution dans son article « Inventio crucis » (Maiuri 1950 a : 247-258, part. 257).

rôle de Surintendant de Campanie et de Caserte d'A. Maiuri et ses multiples chantiers lui interdisaient une présence permanente à Herculanum. Il venait inspecter les fouilles de temps en temps, sans qu'il soit possible de déterminer la fréquence de ses visites. Tout au plus semble-t-il se déplacer sur le site, en dehors de visites régulières, lorsque la découverte de structures ou d'objets particuliers nécessitait une décision de sa part. Selon les journaux de fouille, la « croix » de la *Casa del bicentenario* est découverte le 28 janvier 1938. Pourtant, dans son article consacré à la publication de cette découverte, A. Maiuri écrit que la croix a été mise au jour le 3 février 1938, selon son propre journal de fouille, ce qui correspond à la date à laquelle la fouille du meuble situé sous celle-ci est enfin mentionnée[115]. Cette anecdote n'aurait que peu de valeur si elle ne permettait pas de percevoir le mode de travail d'A. Maiuri. Lors de ses visites, il consignait ses observations sur un carnet. Malheureusement, ce ou ces carnets de notes, qui devaient faire partie de ses papiers personnels, n'ont pas été conservés par la Surintendance[116]. Seuls quelques extraits semblent être sortis des archives familiales[117]. Toujours est-il qu'il se servait de ses propres notes en lieu et place des journaux de fouille qu'il recevait pourtant pour contrôle avec une certaine régularité. S'il avait utilisé ces derniers, la date réelle de découverte de la « croix » aurait été mentionnée. L'incidence d'un décalage de quatre jours pour la mise au jour de ce meuble est mineure. En revanche, cette préférence accordée à ses carnets personnels par rapport aux journaux de fouille officiels a des conséquences non négligeables sur les données qu'il a publiées. L'exemple du métier à tisser de la *Casa del telaio* (V, 3), et de son devenir entre la fouille et la publication, est à ce titre très instructif.

Cette maison, fouillée entre le 2 février 1931 et le 21 janvier 1933, s'est vue attribuer son nom après la découverte d'un métier à tisser. Dans les journaux de fouilles, seule une brève mention, insérée dans la description finale de la maison, indique la découverte de cet instrument dans la partie est du péristyle[118]. Dans le compte rendu journalier qui est donné de l'avancement des travaux, ni ce métier à tisser ni aucun de ses éléments ne sont jamais mentionnés. La seule date proche de la découverte est indiquée sur un dessin réalisé lors de la mise au jour par F. Ferrajoli, dessinateur du chantier, le 18 janvier 1933[119]. Le journal des travaux effectués indique le début de sa restauration à partir du 8 février 1933. Ce travail est assuré par les restaurateurs des peintures[120]. Dans sa synthèse de 1958, A. Maiuri mentionne trois métiers. Il évoque des pesons mis au jour dans les fouilles du XVIIIe siècle dans la boutique VII, 1-1a[121] et il narre les activités de tissage dans la *Casa del telaio*[122]. La troisième occurrence du terme *telaio* dans son texte renvoie à l'histoire de la « chambre de la brodeuse » (Or. II, 10), parfaite

[115] Maiuri 1939 : 193.

GSE 1938* : « 3 febbraio. Si è sterrata la cassa o ara votiva che trovasi nell'ambiente della croce [...]. »

[116] Un dossier en cours d'inventaire lors de la rédaction de ces lignes est conservé à l'*Archivio storico* de la SANP. Il contient des éléments épars de la correspondance d'A. Maiuri comme Surintendant. Au total, un peu plus de 80 pièces, traitant essentiellement de problèmes de service. Deux des trois chemises comportent des lettres des années 1925-1925, la troisième couvre un arc chronologique allant de 1925 à 1957. Le seul carnet de note consigné avec cette correspondance officielle contient des inscriptions grecques, vraisemblablement glanées lors de son séjour à la *Scuola Superiore di Archeologia di Atene*, en 1911. Je remercie vivement la Dott.ssa M.R. Esposito qui m'a laissé consulter ces dossiers alors qu'ils n'étaient pas encore inventoriés. Depuis, les différentes pièces ont été distribuées dans les dossiers correspondant aux sites évoqués par la correspondance (pour Herculanum : b.145.1-17).

[117] Quelques extraits ont été présentés lors d'une exposition tenue à l'université de Naples en 1984 (Iezzi-Scafati 1984). Des fragments de ces carnets concernant la fouille de l'atelier de *plumbarius* VI, 12 ont été publiés par M. Pagano (2004 : 360-361), puis de nouveau par mes soins (Monteix 2006 : 66). Enfin, les premières entrées du carnet, concernant la reprise des fouilles à Herculanum ainsi que le bombardement de 1943, ont été insérées dans une reproduction d'articles écrits par A. Maiuri (2008 : 125-129 ; 131-132) choisis par M. Capasso.

[118] *GSE* 1933 : « Casa N° 3 e 4. Sul IV cardine, lato est [description insérée à la fin du mois de janvier]. [...] Interessante però è il peristilio lato est l'unico trovato discretamente conservato per la sua chiusura di legno che si sviluppa nell'intercolumnio sopra ad un alto podio e un telaio ? di legno carbonizzato posto sotto il peristilio al medesimo lato ».

[119] Cf. fig. 86 p. 178 ; infra n. 129.

[120] *GL* : « 8 febbraio XI (1933) ; Casa n° 4 ; Stuccatori ; [...] ; [...] Iniziato il restauro di un telaio per tessitura in legno carbonizzato dell'ambiente non numerato lato est quarto cardine ».

[121] Maiuri 1958 b : 449.

[122] « Il portichetto chiuso [...] ha conservato nell'area centrale un po' di terra vegetale, tanto da rendere possibile la coltivazione di qualche pianta o di qualche cespo

description de la pièce telle qu'elle est représentée sur le cliché qui agrémente le texte[123]. On y voit une table en marbre, un lit en bois sur lequel ont été disposés les ossements d'un(e) adolescent(e), un candélabre en bronze, un tabouret ouvragé et un supposé métier à tisser.

La consultation des journaux de fouille permet de décrypter cette photographie mise en scène (fig. 3). Des différents objets censés provenir de cette pièce, seuls le lit et les ossements y ont été effectivement mis au jour[124]. La table en marbre provient bien de la boutique Or. II, 10, mais pas de cette pièce[125]. Le candélabre en bronze a été mis au jour au sud de la ville, sans plus de précision[126]. Le tabouret est de provenance incertaine[127]. Quant au métier à tisser, il n'apparaît pas lors de la fouille de cette boutique. Le seul métier à tisser jamais mis au jour à Herculanum est celui qui a donné son nom à la *Casa del telaio* ; le métier de la « brodeuse » est en fait celui découvert en V, 3.

Esquissons rapidement le parcours du métier à tisser entre le moment où il a été dégagé dans la *Casa del telaio*, et sa description en Or. II, 10. Le 18 janvier 1933, F. Ferrajoli représente les restes du métier, vraisemblablement découvert plusieurs jours auparavant. La fouille a dû être interrompue dans cette maison en attendant l'intervention du dessinateur[128]. Son croquis représente les différentes pièces retrouvées, dans leur état au moment de la fouille. Peu après, l'architecte réfléchit à une hypothèse de restitution[129]. Son étude représente les éléments observés : un fragment de tissu, les pesons, quelques pièces de bois. Le 8 février 1933, les ouvriers chargés des enduits peints commencent à restaurer le métier à tisser, sans se soucier de la tentative de restitution proposée par F. Ferrajoli. Quelques années plus tard[130], il est installé dans la pièce annexe de la boutique Or. II, 10, avec d'autres objets dont seulement certains proviennent effectivement de ce local.

Fig. 3 – « Chambre de la brodeuse », pièce annexe de la boutique Or. II, 10. De tous les objets présentés sur cette photo, seul le lit provient effectivement de cette pièce.

di fiori. Era quanto bastava a rendere alla tessitrice seduta al suo telaio di lavoro, agli altri umili operai ed inquilini degli ambienti sotto tetto verso la strada [...], meno povera e disardona la vista della loro casa » (Maiuri 1958 b : 430).

[123] Maiuri 1958 b : 463, fig. 420.

[124] *GSE* 1936 : « 8 ottobre. Nell'ambiente n. 2 della casa 10 posta sul V cardine 2° Insula orientale si è sterrato un letto di legno carbonizzato. […] Fu sollevato dalla lava di fango entrata dal vano d'ingresso. […] Sul pavimento vi era uno scheletro di un giovanetto che a giudicare dallo scheletro poteva contare una quindicina di anni. La testa penetrava sotto il letto per circa una trentina di cm. Lo scheletro era da nord ovest a sud est. Nessun trovamento.

[125] *GSE* 1936 : « 5 agosto. Si lavora nella casa n. 10 e 11 poste ambedue sul V cardine 2° Insula orientale. Nella prima casa a m. 0.50 di altezza dal pavimento, a 0.82 dalla parete sud e a 2.84 da quella est si è raccolto : Marmo bianco e alabastro fiorito. Tavolo alto m. 1.05. […] Inventario n. [E]1580[=76858] ».

[126] *GSE* 1936 : « 7 agosto. [...] Nello sterro eseguito in appalto, lavoro che si fa all'estremità sud della città, nel terreno alto si è sterrato : Bronzo. Candelabro mancante della base. Il fusto è liscio. L'altezza è di m. 1.40. Inventario n. [E]1601[=76879] ».

[127] Mols 1999 : 167, cat. n° 23 p. 182-183.

[128] Le 5 janvier 1933, la pièce 10, qui correspond à la partie est du péristyle où le métier à tisser semble avoir été mis au jour, est décrite. Cette description indique que sa fouille était, à cette date, terminée ou en voie d'achèvement. Le 7 janvier, la fouille de cette maison est suspendue. Le 21 janvier, elle reprend, dans le péristyle, qui est vidé dans la journée, ce qui constitue l'achèvement de la fouille de la maison :

GSE 1933 : « 21 gennaio. Si è ripreso il lavoro nella casa N° 8 4 sul V cardine lato est, ed è stato completamente svuotato il peristilio, lato est. Con questo ultimo sterro la casa è stata posta completamente alla luce ».

[129] Le dessin des pièces de bois et l'épure de restitution sont conservés à Pompéi dans le carnet de l'architecte sous la cote P 658 f° 4.

[130] Le cliché utilisé par A. Maiuri pour sa figure 420 est conservé dans les archives de la Surintendance de Pompéi (Nég. SAP E/B 28 [ex 3301 ex 28]). Il est daté de 1957. L'hypothèse de l'insertion de métier à tisser dans cette boutique avait déjà été entrevue par S. Mols. Selon les indications qu'il donne (Mols 1999 : 167), l'objet aurait été présent dans la boutique dès 1937.

À partir de cette restitution du fil des découvertes et des déplacements successifs, je ne peux que formuler des questions. A. Maiuri a-t-il placé une confiance trop élevée en ses assistants chargés de la mise en valeur du site ? A-t-il accordé, dans son propre carnet de fouille, une importance telle aux intailles provenant de ce local qu'il n'a pas noté le détail des objets qui y ont été mis au jour ? Il n'en reste pas moins que, lors de sa rédaction, fort de ses notes et d'une visite de contrôle sur le site, il décrit ce qu'il voit après la mise en valeur de cette pièce. Il crée alors un scénario touchant qui voudrait qu'une jeune brodeuse ait cherché à échapper à la mort en se cachant sous son lit.

Cette création artificielle d'un contexte de fouille « vivant », permettant de cerner des aspects de la vie quotidienne d'Herculanum, se fonde sur un postulat qui ne semble avoir été érigé en système que lorsqu'A. Maiuri s'est trouvé à la tête de la Surintendance. L'utilisation comme espace d'exposition du site en général, et des contextes de découverte en particulier, constitue un principe muséographique développé à Pompéi au moins dès le début du XXe siècle[131]. À Herculanum, une certaine publicité a été faite autour de cette décision :

> The authorities have wisely decided to leave the various objects in the exact position and spot where they were found so that the visitor will have a vivid impression of the people who had once their homes in Herculaneum[132].

De toute évidence, cette décision a été largement mise en pratique : les photos de fouille montrent bien qu'avec l'avancement des travaux, les bâtiments qui sont restaurés peuvent être dotés de vitrines en verre contenant des objets. La confrontation de ces photos avec les journaux de fouille d'une part et avec les descriptions d'A. Maiuri d'autre part permettent de voir à quel point sa vision du site a été déformée par ces expositions. Bien que jamais la description ne soit aussi suggestive que dans le cas du métier à tisser et de la chambre de la brodeuse en Or. II, 10, les exemples où A. Maiuri a très clairement utilisé les vitrines pour compléter ses descriptions sont au nombre de huit[133]. A. Maiuri attribue à la boutique Or. II, 9 une amphore crétoise AC2, marquée au nom de *L. R. Antigoni*, sur la foi de sa présence dans les casiers à amphores de ce local. Cette amphore a été mise au jour en Or. II, 10 tant selon les journaux de fouille que selon M. Della Corte[134]. Bien que ces expositions et leur interprétation se déroulent essentiellement dans des locaux commerciaux, des *domus* sont également concernées. La cuisine de la *Casa della gemma* (Or. I, 1) est décrite avec une marmite et un chauffe-eau en bronze. Présents sur la photo illustrant ce propos, les deux objets ont été découverts dans l'atrium[135]. Dans le cas de la *Casa di Nettuno e Anfitrite* (V, 6-7), comme l'a fort bien montré D. Camardo, la restauration participe de la mise en scène, avec la volonté de créer l'illusion d'un éclaté axonométrique grandeur nature de la façade[136]. Cependant, dans le cas de cette maison, véritable idéal-type des distorsions survenues à Herculanum entre la fouille,

[131] Cette pratique de laisser des objets sur le site ne paraît pas remonter à G. Fiorelli, ce dernier semblant, à en croire A. Maiuri, opposé à « ogni aggiunta del nuovo sull'antico » (Maiuri 1950 b : 14) – ce jugement porte essentiellement sur l'absence de restauration, mais pourrait être étendu à la présentation des objets sur le site. Une attestation sûre est constituée par les fouilles de V. Spinazzola, avec notamment le « thermopolium d'Asellina » (IX 11, 2), fouillé en 1912 et dont tous les objets mis au jour ont été laissés en place dans des vitrines.

[132] *The Times*, 7/12/1928, p. 15. Bien que pour cet article, divers éléments, tels que la description de la presse trouvée en III, 10 ou de certaines parties de la *Casa del tramezzo di legno*, permettent de supposer une visite du correspondant du *Times* à Herculanum, l'extrait reproduit ici possède le ton des informations communiquées officiellement par la Surintendance à la presse. La publication dans au moins trois journaux différents d'informations similaires entre le 5 et le 7 décembre 1928 (cf. McIlwaine 1988 : n° 3.544-3.546) pourrait conduire à penser que toutes les données présentées par ces quotidiens sont issus de télégrammes officiels.

[133] Cette utilisation du site présenté après restauration est perceptible dans les descriptions des maisons suivantes : *Casa a graticcio* (III, 13-15 ; cf. *infra*, p. 32-35) ; *Casa del priapo* (IV, 17-18 ; comparer la description proposée par A. Maiuri [1958 b : 437] avec les objets trouvés dans la boutique donnée dans les *GSE* [1932 : 20 gennaio], qui se limitent à deux monnaies) ; *Casa del telaio* (V, 3) ; boutique de la *Casa di Nettuno e Anfitrite* (V, 6) ; *Casa della gemma* (Or. I, 1) ; boulangeries Or. II, 1a (cf. *infra* n. 33 p. 139) et Or. II, 8 (cf. *infra,* p. 151-152) ; boutique Or. II, 9 ; boutique Or. II, 10.

[134] *CIL* IV, 10802 a ; Maiuri 1958 b : 463 ; Della Corte 1958 : n. 616 p. 285 ; *GSE* 1936 : 21 agosto.

[135] Maiuri 1958 b : 339, fig. 269 p. 340. Les deux objets ont respectivement été mis au jour le 7 mai 1934 (n° Inv. E1284=76562) et le 24 mai 1934 (E1289=76567).

[136] Camardo 2006 : 76-77.

la restauration et la publication, la scénographie est complète : les amphores exposées tant dans le porte-amphores que sur la mezzanine ne viennent pas du local commercial – trouvé dépourvu de ce type de conteneur – tandis que les « fave e ceci (?) depositati nei capaci dolii infossati nel podio del banco » proviennent vraisemblablement d'une amphore mise au jour à l'étage[137]. Plus qu'une simple exposition d'un contenu plus ou moins remanié, cette boutique constitue un exemple de reconstitution sans fidélité à la réalité observée durant la fouille.

Si ces descriptions ne portent que sur des détails et ne sauraient bouleverser l'analyse du site, elles n'en constituent pas moins des contrefaçons, et sont surtout des révélateurs du mode de rédaction d'A. Maiuri[138]. Je ne saurais déterminer l'implication de ce dernier dans ce procédé de présentation des objets hors de leur contexte d'origine, même en tenant compte de sa présence relativement rare sur le site. A-t-il donné des instructions générales pour organiser ces expositions sans se soucier ensuite du détail ? Les personnes qui en étaient en charge ont-elles bénéficié d'une certaine autonomie de fait[139] ? Ici encore, la perte des carnets personnels d'A. Maiuri se révèle extrêmement dommageable à cet égard. Ces recréations, abusives mais pittoresques, de la vie quotidienne par la présentation d'objets sur le lieu réputé de leur mise au jour restent paradoxales. Détaché de ses propres interprétations hostiles au milieu commercial, A. Maiuri a tenté de rendre les boutiques attractives aux yeux des visiteurs.

Enfin, certains éléments utilisés pour comprendre Herculanum sont issus des fouilles pompéiennes. Avec la volte-face opérée dans le courant des années 1930, Pompéi est finalement utilisée en appui des démonstrations sur Herculanum[140], en particulier pour l'évolution générale :

> Ma gradatamente, con la invadenza del ceto mercantile e la trasformazione delle case dei quartieri del centro in botteghe, si nota ad Ercolano, e forse di più a Pompei lo spostarsi del centro della vita familiare dal pianterreno al piano superiore[141].

Cependant, l'influence la plus forte des fouilles de Pompéi sur celles d'Herculanum s'est exercée sur l'*Insula Orientalis II*[a], explorée en tunnels par les fouilleurs bourbonniens entre 1756 et 1760 mais dégagée à ciel ouvert peu avant la palestre pompéienne (II 7) dans les années 1930. Au XVIIIe siècle, l'entrée Or. II, 4 a fait l'objet d'une description précise par C. Weber, tant pour la voûte étoilée qui y est mise au jour écroulée qu'à cause de l'inscription rappelant les travaux effectués par Vespasien en 76 dans le temple de la *Mater Deum*[142]. La forte

[137] Maiuri 1958 b : 402. *GSE* 1932 : « 7 novembre. Sterrando il IV cardine lato nord, abbiamo posto alla luce un balcone che fa parte di una casa non numerata perché il vano d'ingresso è ancora otturato dal materiale. […] Una discreta quantità di anfore di terracotta, completamente rotte stavano accatastate tra la parete nord ed est. Una di esse conteneva : Commestibili. Fave kg 13 [n° Inv. E939=76216] […] ».

[138] Moins de dix ans après la reprise des fouilles, A. Maiuri semble être conscient de ces déplacements, comme l'indique cette mention dans son guide de 1936, à propos de la *Casa del tramezzo di legno* : « Le bacheche collocate nell'atrio e nel tablino racchiudono i pochi oggetti superstiti della casa ; notevoli fra essi avanzi di legumi secchi (fave) » (Maiuri 1936 a : 28). Des fèves ont été mises au jour le 15 mars 1928 dans la pièce 4 du plan publié (Maiuri 1958 b : fig. 162 p. 208). Gageons que certains déplacements ont acquis une nouvelle provenance légitime après avoir été exposés longtemps au même endroit.

[139] Cette hypothèse pourrait être confirmée par les incohérences perceptibles entre les descriptions des objets au fur et à mesure de la fouille et leur éventuel rappel lors de la description générale de la maison, une fois son dégagement terminé.

[140] L'opposition n'est maintenue entre les deux villes que sur deux points : les portiques soutenant les avancées des maisons sur la rue, fréquents à Herculanum mais réservés aux zones des monuments publics à Pompéi, et les formes d'habitat : l'*Insula Orientalis II*[a] constituerait un nouveau mode d'habitation, éloigné de ce qui se rencontre habituellement dans la Campanie du Ier siècle ap. J.-C. (Maiuri 1958 b : 46, 113).

[141] Maiuri 1958 b : 62. La légère différence d'évolution entre Pompéi et Herculanum est effacée dans le cas de la *Casa del bicentenario* (Maiuri 1958 b : 223).

[142] *CIL* X, 1406 = *ILS* 250 (cit. *infra,* p. 235). Les journaux de C. Weber ont été transcrits par M. Ruggiero (1885). La découverte de l'inscription se produit entre le 18 et le 20 juillet 1757, un plan expliquant la façon dont elle a été retrouvée est annexé au rapport du 6 août 1757 (Ruggiero 1885 : 231-234). Selon la remarquable reconstruction opérée par G. Guadagno (1995 : 120-122), l'inscription se serait trouvée sur l'architrave séparant l'entrée avec ses deux colonnes de l'espace entouré d'un portique, sous la voûte étoilée. Les secousses accompagnant l'éruption de 79, après les premières coulées, ont fait tomber la plaque qui s'est cassée, puis la voûte s'est effondrée à la verticale dans le vestibule. Je reviendrai plus loin sur les différentes hypo-

ressemblance entre le plan du vestibule et celui d'un temple a porté à le considérer comme l'édifice sacré consacré à Cybèle. Cette localisation a perduré jusqu'en 1936[143] :

> C'est précisément […] <cet> édifice qui fut improprement désigné sous le nom de « Temple de la Mater Deum », à cause d'une inscription, retrouvée dans le voisinage. […] Les fouilles nouvelles nous ont appris qu'il ne s'agit nullement d'un édifice sacré mais d'un majestueux accès à une enceinte publique de la ville[144].

Il faut attendre la synthèse de 1958 pour qu'une fonction soit précisément définie en contrepoint de celle proposée par La Vega au XVIIIe siècle. Entre-temps, en 1942, la découverte du cénotaphe de M. Nonius Balbus mentionnant des *ludi gymnici* donnés en l'honneur du défunt n'a fait que confirmer, pour le surintendant, une nouvelle interprétation déjà considérée comme acquise mais encore inédite[145] : ce n'est que dans le volume sur les *Nuovi Scavi* qu'A. Maiuri écrit que l'*Insula Orientalis II^a^* est une « palestre ». Il indique que le changement radical d'interprétation est directement lié à la mise au jour de la palestre de Pompéi, fouillée à partir de 1935, mais tout particulièrement entre juillet 1936 et janvier 1937[146].

Pour l'essentiel, si A. Maiuri semble bien avoir utilisé majoritairement – mais pas exclusivement – les données issues des fouilles d'Herculanum pour bâtir sa synthèse sur le site, celles-ci paraissent avoir subi plusieurs filtres. Le principal d'entre eux est lié à l'irrégularité des visites durant lesquelles il prenait des notes, utilisées ensuite pour la rédaction. Si ses inspections extraordinaires – lorsqu'une découverte particulière le fait venir à Herculanum – n'ont eu pour effet qu'un léger décalage chronologique dans ses propres comptes rendus des mises au jour, l'espacement des contrôles routiniers a eu des conséquences plus importantes. À Pompéi et plus encore à Herculanum, l'un des points majeurs de l'action d'A. Maiuri a été de chercher à présenter de manière vivante et compréhensible les fragments d'antiquité qu'il a mis au jour sa vie durant. L'absence de contrôle sur les restaurations ou sur la disposition des objets n'a eu de cesse de l'induire en erreur : premier spectateur de ces mises en scène, A. Maiuri a également été le principal mystifié, jusque dans ses écrits quand il ne pouvait plus mettre en doute les restitutions proposées.

Le volume consacré aux *Nuovi Scavi* témoigne d'un important décalage entre les résultats de la fouille et ce qui en est présenté ; il

thèses proposées pour cet édifice, tout en signalant déjà que les arguments apportés dans ce débat par G. Guadagno sont les plus décisifs (cf. *infra,* p. 234-235 et 263-265).

[143] Avant de rejeter cette hypothèse, A. Maiuri l'a adoptée, comme en témoignent tant les journaux de fouille à partir de décembre 1931 (cf. *GSE* 1931 : « 3 dicembre. Nello sterro del tempio della dea madre si sono raccolti numero tre stelle di stucco che decoravano le volte [...] ») que les télégrammes adressés à la presse lorsque les premières colonnes donnant accès à l'entrée Or. II, 4 sont mises au jour : « According to a telegram from Naples two columns of the temple of Cybele have been found at Herculaneum. The existence of this temple was discovered in the eighteenth century by the archaeologists Lavega *[sic]* and Weber » (*The Times*, 28/01/1932, p. 9). On notera le décalage entre l'annonce officielle et la date réelle de mise au jour des colonnes qui, sans être connue, ne saurait être postérieure au 3 décembre 1931, première attestation de l'identification du temple par les fouilleurs.

[144] Maiuri 1936 b : 66 (= Maiuri 1936 a : 56-57). Pour éviter toute discussion, rendue impossible par le format et le public de ce guide, l'inscription est rejetée dans « le voisinage », ce qui simplifie la réfutation de l'interprétation du XVIIIe siècle. Dans les journaux de fouilles, la dernière mention concernant la fouille du « temple » a lieu le 29 juillet 1936. À partir du 26 novembre de la même année, c'est le terme de *palestra* qui est utilisé (*GSE* 1936 : « 26 novembre. I due ambienti a volta posti sul piano superiore dell'ambulacro lato nord appartenente alla grande *palestra* situata ad est dell'abside, uno il più grande sulle pareti vi era dello stucco a fondo nero, e l'altro l'aveva a fondo bianco. Nel primo parecchi frammenti si sono raccolti, mentre nel secondo una piccola parte è attaccata sulla parete ovest e nord. Non ancora si sono svuotati completamente, perciò non si possono segnare le misure definitive »).

[145] *Contra* Guadagno 1995 : n. 25 p. 127. Les variations observées dans l'appellation de la « Palestre » dans les journaux de fouille contredisent l'idée qu'A. Maiuri se soit détaché de l'interprétation traditionnelle une fois découvert le cénotaphe. Lors de la publication du décret honoraire consacré à M. Nonius Balbus (*AE* 1947, 53 = *AE* 1976, 144), A. Maiuri indique très clairement que cette inscription ne ferait que confirmer sa précédente interprétation de la « Palestre » (Maiuri 1942 b : 277-278). Il renvoie d'ailleurs à la seconde édition de son guide des fouilles pour une première présentation de cet édifice (Maiuri 1942 b : n. 1 p. 278).

[146] « Basta invece raffrontare gli elementi essenziali di cui si compone l'edificio ercolanese con la grande Palestra scoperta nel 1936 nel quartiere sud-orientale di Pompei, […] per riconoscere nel vasto complesso dell'insula orientale d'Ercolano una non meno grandiosa Palestra » (Maiuri 1958 b : 116).

aurait certainement pu être évité par une publication plus régulière et plus large de ces résultats. Sachant qu'entre 1927 et 1961, A. Maiuri a publié 67 articles et ouvrages traitant au moins en partie d'Herculanum, cette remarque pourrait paraître paradoxale[147]. Cependant, au-delà du nombre de publications, leur nature et leur fréquence soulèvent des questions, particulièrement si l'on dresse un parallèle avec Pompéi.

Depuis G. Fiorelli, les comptes rendus des fouilles sont publiés régulièrement, d'abord dans le *Giornale degli scavi di Pompei*, puis dans les *Notizie degli scavi di Antichità* (*NSc*) à partir de 1876. Cette publication de données brutes facilite la rédaction d'articles ou d'ouvrages de synthèse ainsi que la simple diffusion de l'actualité des fouilles. À partir de 1911, quand V. Spinazzola devient *Soprintendente degli Scavi di Campania*[148], les comptes rendus publiés cessent d'être une reproduction des seuls journaux de fouille, pour devenir des descriptions topographiques synthétiques. À partir de 1917, les publications cessent, malgré la poursuite des fouilles[149]. En devenant Surintendant, A. Maiuri a concilié dans un premier temps les différentes formes de publication : d'une part des comptes rendus synthétiques réguliers, d'autre part des articles sur des points précis, associés à des ouvrages plus généraux à diffusion plus ample. Jusqu'en 1939, l'avancée des fouilles de Pompéi est régulièrement décrite dans les *NSc*. Après guerre, la publication perd toute régularité et seuls les articles sur les inscriptions dus à M. Della Corte permettent d'obtenir quelques informations sur les lieux alors fouillés.

La situation pour Herculanum n'a rien de comparable. Si, dès l'annonce de la reprise des fouilles, des déclarations solennelles ont été prononcées quant à la nécessité de notifications régulières, elles n'ont guère été suivies d'effet[150]. Les seules informations périodiques se font par le biais de télégrammes envoyés aux rédactions des journaux italiens et étrangers, éventuellement repris par eux, particulièrement dans les premiers temps, quand il est encore nécessaire de justifier la reprise des fouilles. Tout au long des années 1932-1958, des ouvrages généraux et des guides donnant une vision aussi complète que possible du site ont été publiés et régulièrement mis à jour. Il faut attendre 1938 pour qu'un article scientifique concerne les fouilles en cours, en traitant de la fresque insérée dans un cadre en bois, découverte en V, 18[151]. Les autres publications, rédigées entre 1927 et 1938, se concentrent essentiellement sur les techniques de fouille et de restauration, sans aborder dans le détail ce qui a été mis au jour. L'organigramme de l'archéologie campanienne à cette époque pourrait offrir une explication à cette absence de comptes rendus réguliers : à partir de la création de la charge de Surintendant en 1806, Pompéi a toujours bénéficié de directeurs locaux – ou d'architectes – se consacrant uniquement aux fouilles ; à Herculanum, la fouille a directement dépendu d'A. Maiuri, sans directeur scientifique présent en permanence sur le chantier[152]. Bien que cette situation soit largement liée à des contingences administratives, elle montre également la forte implication personnelle du surintendant dans ces fouilles[153].

[147] Dans certains ouvrages ou articles traitant de Pompéi, A. Maiuri utilise parfois des exemples concernant Herculanum. Ces données sont tirées de la *Nova Bibliotheca Pompeiana*, (García y García 1998).

[148] Sur les vicissitudes de la carrière de V. Spinazzola, cf. Delpino 2001.

[149] Cet arrêt de la publication des rapports de fouille aurait largement contribué à l'éviction de V. Spinazzola de la Surintendance. Le reproche transparaît aussi bien dans un mémoire inédit de M. Barnabei, cité par F. Delpino (2001 : 51), que dans le témoignage des conversations entre A. Maiuri et V. Spinazzola : « [Spinazzola] non aveva altro pensiero che quello di pubblicare i suoi scavi di Pompéi, quegli scavi che, tenuti gelosamente segreti, non erano stati ultima causa della sua disgrazia » (Maiuri 1958a : 221).

[150] Sur ce point, je me contenterai de citer le discours prononcé par B. Mussolini à la *Società Romana di Storia Patria* le 9 avril 1927, tel qu'il a été traduit et commenté par R. Cagnat : « Les fouilles devront être au fur et à mesure photographiées, commentées et publiées. C'est un ordre précis que je donne à ceux qui sont préposés aux fouilles, afin d'éviter ce dont beaucoup se sont plaints à Pompéi, où les ruines et les peintures se sont détériorées si souvent sans avoir reçu une illustration suffisante. Voilà qui est parler » (Cagnat 1927 : 103). Dans les premiers articles qu'il a écrits après la reprise des fouilles, A. Maiuri reprend cette annonce de publication rapide et régulière (*e.g.* Maiuri 1927 a : 243 ; 1927 b).

[151] Maiuri 1938.

[152] Les différentes données concernant les Surintendants et directeurs locaux proviennent de la liste dressée par L. García y García (1998 : 63-65), complétée avec celle donnée par A. Maiuri (1948 : 40-41). Le premier directeur d'Herculanum est Giuseppe Maggi (1953-1960).

[153] Le fait qu'Herculanum ait été le domaine réservé d'A. Maiuri pourrait également transparaître dans le décalage entre la reprise des fouilles et la première visite de M. Della Corte pour y étudier les inscriptions, qui se déroule le 30 septembre 1929 (Della Corte 1958 : 241).

Toutefois, les retards qui ont affecté la publication des nouvelles découvertes n'ont pas complètement exclu la communication de données à la communauté scientifique. Il ne semble pas qu'A. Maiuri ait cherché à conserver l'exclusivité du résultat de ses fouilles en refusant de communiquer des informations de détail sur certains aspects. Je rappellerai ainsi tant les photos envoyées à M. Rostovtzev que la plaque concernant la propriété des murs, publiée par H.-I. Marrou et J. Meyerovitch[154]. Dans ce dernier cas, l'inscription est inédite et ses éditeurs indiquent clairement dans leur texte qu'ils ont pu la voir en se rendant sur place. En définitive, un seul débat a concerné les nouvelles fouilles, autour de la mise au jour d'une supposée « croix » dans la *Casa del bicentenario* (V, 15-16)[155].

Malgré les lacunes constatées dans la publication scientifique et détaillée des résultats – notamment par rapport aux déclarations effectuées à la reprise des fouilles – je ne puis qu'insister sur ce dernier point : pendant toute la période durant laquelle il a dirigé l'archéologie campanienne, A. Maiuri n'a eu de cesse de chercher à diffuser son savoir à un public situé hors des sphères académiques[156].

*
* *

Les paragraphes qui précèdent pointent tous vers la nécessité d'utiliser les journaux de fouille, source archivistique « neutre », ou en tout cas moins marquée par les dévoiements des écrits d'A. Maiuri. Si la publication intégrale de ces comptes rendus ne saurait trouver sa place dans cet ouvrage, il est impératif, pour mettre en évidence leur richesse, leur densité mais aussi leur difficulté d'utilisation, de développer un exemple précis et de le confronter aux données proposées par A. Maiuri sur le même cas. Parmi les différents édifices mis au jour à Herculanum, la *Casa a graticcio* (III, 13-15) est l'un de ceux dont la chronologie de la fouille est particulièrement ardue à établir. En effet, au contraire de la *Casa dell'albergo*, de la *Casa dello scheletro* ou de la *Casa del tramezzo di legno*, cette maison n'a pas été partiellement dégagée lors des fouilles de G. Fiorelli. Il s'agit donc de la première maison à être mise au jour intégralement, parfois dans plusieurs directions, depuis de la reprise des fouilles. De plus, du fait même de son mode de construction – la définition des pièces est assurée par des cloisons en pan de bois hourdé appuyées sur une armature de piliers maçonnés – faiblement préservé à Pompéi, cette maison a servi à la fois de laboratoire de restauration et de vitrine pour les *Nuovi Scavi*. En revanche, les archives concernant la maison sont incomplètes[157].

La mise au jour de la *Casa a graticcio* a commencé le 30 août 1927, depuis la *Casa dello scheletro*[158]. Les premières pièces découvertes sont celles numérotées de 11 à 15 (*GSE* M et F ; fig. 4)[159]. Pour faciliter l'accès aux pièces dans lesquelles sont disposées des vasques maçonnées, un mur est abattu[160]. La fouille progresse

[154] *AE* 1937, 176 = *AE* 1945, 95 : *Ḥuliae pari[es] / privat(us) perpetuus // M(arci) Noni M(arci) l(iberti) Dama[e] / paries perpetuus priv(atus)*.

Cette inscription a été mise au jour sur le toit de la *Casa del telaio* (V, 3), le 3 février 1931. Il est probable qu'elle a été fixée sur la face sud de la *Casa del mobilio carbonizzato* (V, 5). Cf. Marrou 1937 et Marrou-Meyerovitch 1942.

[155] Sur le point de départ de ce débat, voir la communication d'A. Maiuri (1939) à la *Pontificia Accademia Romana di Archeologia*. Pour ses développements, on se reportera préférentiellement à la bibliographie sur Herculanum (McIlwaine 1988 : 494-504).

[156] Sur cette volonté revendiquée de diffuser aussi largement que possible les résultats acquis par ses fouilles, cf. e.g. Maiuri 1933 : 251.

[157] Le *Giornale dei lavori*, dont la consultation permet de suivre les travaux de restauration, n'est conservé à Herculanum qu'à partir de 1929, alors que la *Casa a graticcio* est déjà complètement fouillée et restaurée.

[158] Les fragments de parois mentionnés dans les relations du 30 août et du 2 septembre 1927, bien que trouvés à l'aplomb de la pièce 11 de la *Casa a graticcio*, appartiennent à la *Casa dello scheletro*. Pour ne pas alourdir les notes, seuls les passages des *GSE* les plus importants pour mon raisonnement y sont reportés. La publication de l'intégralité des journaux de fouilles est en cours de préparation.

[159] Pour éviter toute incompréhension dans cette réalité mouvante que constitue la numérotation des pièces, j'ai indiqué entre parenthèse le numéro attribué dans les *GSE* au moment de la fouille. Les numéros définitifs utilisés sont ceux donnés par A. Maiuri (1958 : fig. 345 p. 407, fig. 354 p. 416), complétés pour éviter l'emploi de lettres. Les différentes numérotations sont rassemblées sur la fig. 13, p. 33.

[160] *GSE* 1927 : 10 ottobre.

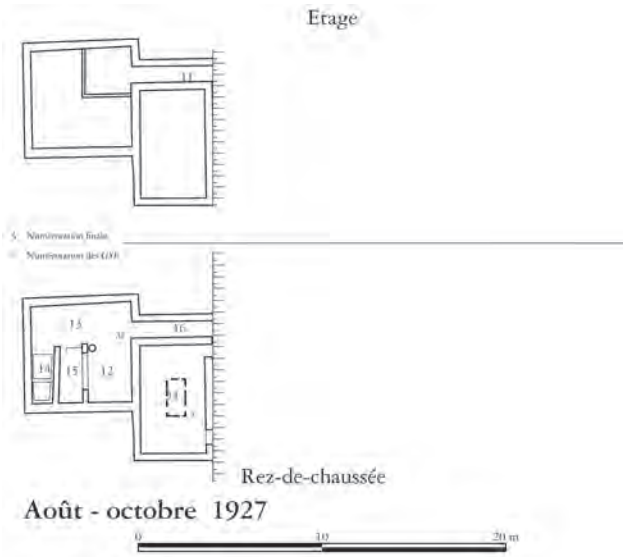


Fig. 4 – Avancée de la fouille de la *Casa a graticcio* entre août et octobre 1927.

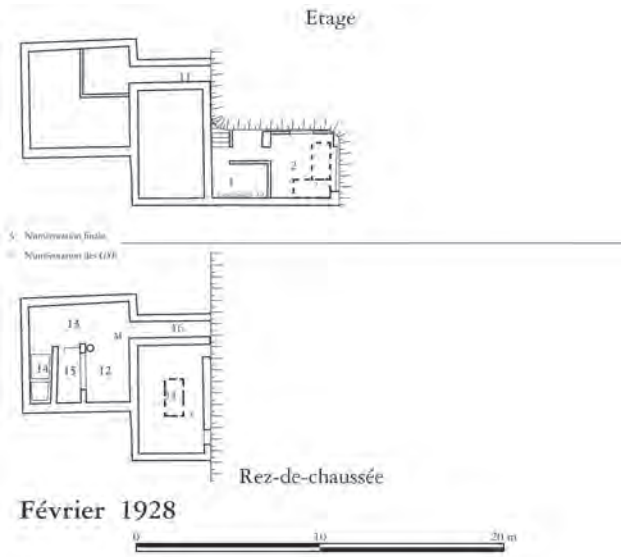


Fig. 5 – Avancée de la fouille de la *Casa a graticcio* en février 1928.

alors d'est en ouest. Un plafond est mis au jour dans la pièce 11 (*GSE* F) mais, suite aux dégâts causés par l'éruption, seuls ses fragments sont recueillis[161]. Le 9 novembre 1927, la fouille cesse dans la *Casa a graticcio*. Elle n'est reprise qu'en février 1928, en provenant du sud cette fois, après avoir mis au jour les portions occidentales des *Case dell'ara laterizia* (III, 17) et *dell'erma di bronzo* (III, 16) (fig. 5). Durant cette période, et sans qu'il soit possible de préciser quand, le système de numérotation des pièces change : les pièces de la portion nord-orientale de l'insula III ne sont désormais plus indiquées par des lettres mais par des chiffres[162]. La pièce 1 de l'étage est la première à être mise au jour – les 13, 14, 15 et 20 février 1928 – suivie de peu par la pièce 2 – à partir du 16 février[163]. Dans le premier espace, seules une armoire fixée au mur et une table en marbre sont découvertes[164]. En revanche, dans le second, lors de cette première partie de la fouille, deux armoires – ne contenant que des objets d'usage domestique – puis

[161] *GSE* 1927 : « 26 ottobre. […] S'è incominciato lo svuotamento di quello immediatamente dopo che porta il numero F. […] Alla distanza di m. 1.30 dalla parete sud e m. 1 da quella ovest sono stati rinvenuti : Due piedi di letto di bronzo. Uno è ben conservato e misura m. 0.28 di altezza, mentre l'altro è ridotto in frantumi. Inventario n. 76. Alla distanza di m. 1.60 dalla parete ovest, a m. 1.62 da quella sud si sono rinvenuti altri frammenti di piedi di letto. Una quantità di battuto di calcestruzzo che formava la copertura dell'ambiente sono stati raccolti e depositati ». A. Maiuri (1958 b : 414) décrit cette pièce de cette façon : « […] Il grande ambiente n. 11 […] non è che un residuo di un più nobile edificio preesistente. Nell'ultimo rifacimento della casa questo ambiente, abbandonato senza copertura doveva ancora avere sua destinazione ».

[162] Il est possible que le début de l'utilisation des chiffres ait été antérieur au 1er février 1928 (*GSE* 1928 : « 1 febbraio. Completato lo svuotamento della parte alta dell'ambiente precedente 'mancante di numero o di lettera' si è passato all'altro ambiente che trovasi alle spalle nord dell'ambiente lettera B […] »). La première attestation d'une pièce numérotée date du 6 mars 1928. Ce changement paraît être lié au tarissement des lettres disponibles (la pièce Y, probablement située dans la *Casa dell'erma di bronzo* est mentionnée le 28 mars 1928). L'absence de numérotation pour les pièces 1 et 2 de la *Casa a graticcio* au moment de leur fouille pourrait indiquer une période de flottement ou de transition entre les deux systèmes de repérage des pièces.

[163] *GSE* 1928 : « 13 febbraio. Lo sterro è stato ripreso con 24 persone. Nell'ambiente che trovasi alle spalle lato est di quello segnato con la lettera F le pareti sono dipinte in rosso con decorazioni di festoni di fiori, prospettive, cavalli marini, sfingi eccetera [...]

16 febbraio. È incominciato lo sterro del piano superiore del secondo ambiente, anche situato al lato est dell'ambiente lettera F […] ».

[164] Sur l'armoire, cf. Mols 1999 : cat. n° 35. La plaque de marbre a été trouvée en plusieurs morceaux le 14 février 1928. Son pied, également en marbre n'est mentionné et inventorié (Inv. n° E190=75466) que le 20 février 1928.

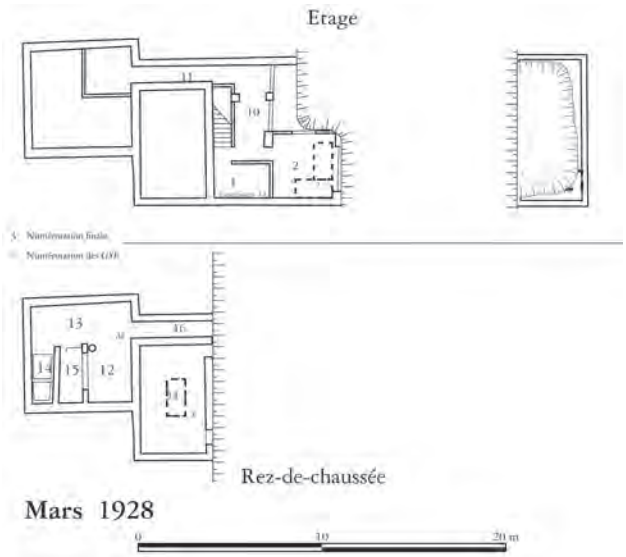


Fig. 6 – Avancée de la fouille de la *Casa a graticcio* en mars 1928.

deux lits sont mis au jour[165]. Le 20 février 1928, la fouille de la portion occidentale de l'étage est achevée, laissant la place aux travaux de restauration[166]. En mars, c'est le côté oriental de la maison qui est fouillé, suite au dégagement du *cardo* IV, commencé en décembre 1927 (fig. 6)[167]. La première pièce mise au jour de ce côté de la *Casa a graticcio* correspond à son balcon sur la rue. C'est ici que la distorsion entre les données de fouilles et la restauration effectuée ensuite est la plus importante. En effet, les dimensions du balcon observées lors de sa découverte font qu'il déborde largement sur la rue : long de 7,70 mètres – soit la largeur de la *Casa a graticcio* –, il est large de 3,35 mètres, soit une extension de 1,35 au-dessus de la rue en débord du trottoir (fig. 7) :

> La parte superiore dell'ambiente n. 18 è stata svuotata. La stanza o terrazza è di forma rettangolare e *misura m. 7. 70 di lunghezza per m. 3.35 di larghezza*. Al lato nord sulla parete si nota un finestrino che è alto dal pavimento m. 0.74 e misura m. 0.94 di larghezza, l'altezza attuale è di m. 1.05 però è ancora più alto dato che le mura sono abbattute[168].

Une fois les restaurations effectuées, la largeur du balcon est réduite à 1,90 mètre :

> […] Una terrazza che poggia sopra tre colonne di mattoni *lunga m. 7,45 e larga m. 1.90* permette di affacciarsi sul 2° cardine […][169].

Ce débordement sur la rue, qui est parfaitement fonctionnel d'un point de vue architectural, est la seule solution envisageable pour

[165] La découverte et la fouille de la première armoire se déroulent le 16 et le 17 février 1928. Elle se trouve dans l'angle sud-ouest de la pièce. La seconde armoire, située en hauteur sur la paroi occidentale est découverte le 17 février et vidée le lendemain. Les lits sont également décrits le 18 février 1928, et photographiés le 20 février (cf. cliché *Archivio fotografico* SANP, EC 33 (ex E44), pris du nord-est).

[166] Le 5 mars 1928, une entrée des *GSE* signale le démontage du lit situé le plus à l'est dans la pièce 2 pour restaurer le pavement.

[167] *GSE* 1927 : « 20 dicembre. Il cavo aperto nel secondo cardine misura m. 10 per 17 di lunghezza […] ».

[168] *GSE* 1928 : 12 marzo. L'interprétation de ce passage comme se rapportant au balcon de la *Casa a graticcio* ne fait aucun doute. Lors de la reprise tardive de sa fouille, deux lits y sont découverts. Leur position est donnée par rapport à la rue et non au pavement de la maison (*GSE* 1928 : « 12 dicembre. Nell'ambiente n. 18 dello scavo C piano superiore a m. 0.84 dalla parete sud, a m. 2.35 dall'estremità est, *a m. 2.50 dal pavimento della strada*, è apparso una parte di letto carbonizzato. […] Un secondo letto trovasi in senso opposto al primo, e cioè ovest est non è ancora sterrato »). Cette forme d'indication de la hauteur n'est normalement utilisée que lorsque le sol de la maison n'a pas encore été dégagé. De plus, le jeu des renvois vers des descriptions précédentes lors de la mise au jour de la façade indique clairement que la pièce 18 n'est autre que le balcon se développant en façade. *GSE* 1928 : « 28 dicembre. Al lato sinistro del vano numero 13 dello scavo del II [IV] cardine è apparso un sedile in muratura […]. A m. 1.35 di lunghezza dalla soglia del vano numero 14 è apparso un altro sedile anche in muratura […]. All'estremità sud di quest'ultimo sedile si nota un incasso di colonna […] e poiché a m. 1.35 distante dal vano numero 13 sul pavimento del marciapiede si nota l'impronta di un'altra colonna […] è certo che le colonne di mattoni si dovevano elevare fino all'altezza dei vani 13, 14 e 15. Un architrave dello stesso spessore di quello di fronte e cioè di m. 0.16 doveva adagiarsi sopra esse e *questo serviva per sostenere il prolungamento dei travi della terrazzina o balcone 'descritta il 3 c*[orrente] *m*[ese]' » ; *GSE* 1928 : « 3 dicembre. *L'architrave descritto il giorno 1 c*[orrente] *m*[ese] è lungo m. 7. 60. I travicelli che sostenevano il battuto della terrazzina sono 16 dello spessore di m. 0.15 per 0.13 […] » ; *GSE* 1928 : « 1 dicembre. L'architrave che sosteneva la terrazzina numero 18 dello scavo C è alta m. 0.35, lo spessore è di m. 0.16 la lunghezza non è ancora nota perché non del tutto sterrata […] ».

[169] *GSE* 1929 : 23 febbraio (description finale de la maison une fois les restaurations achevées).

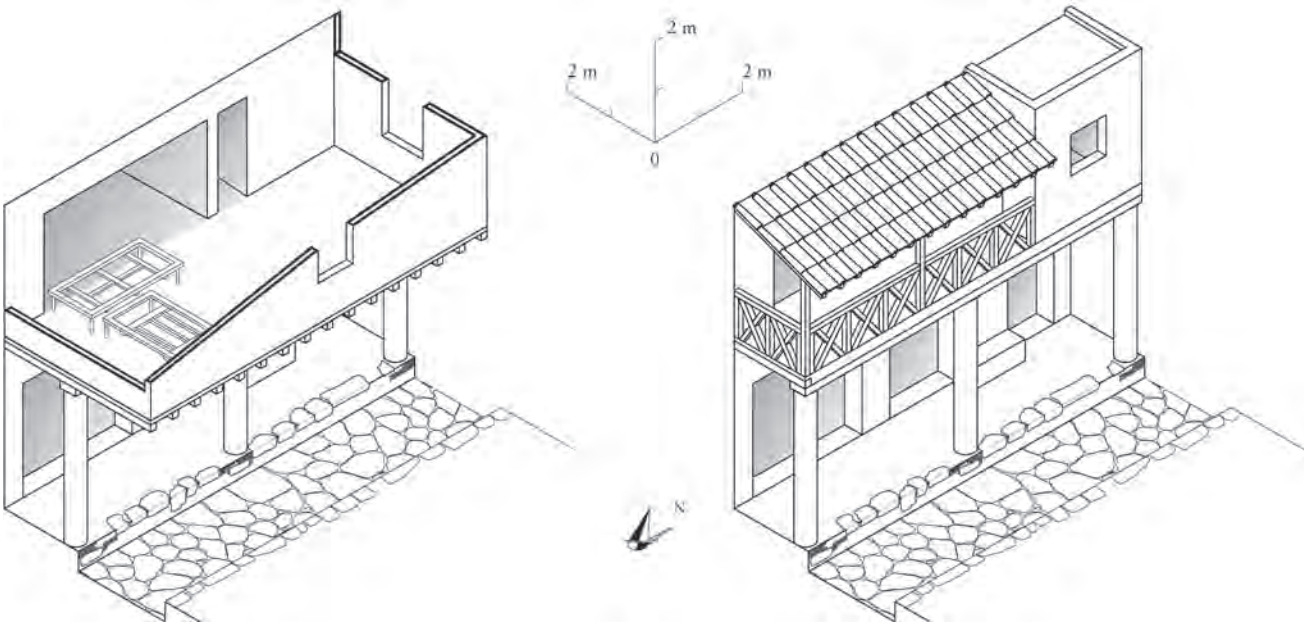


Fig. 7 – Restitutions isométriques de la façade de la *Casa a graticcio*. À gauche, l'extension de la terrasse et la position des lits correspondent aux descriptions données dans les journaux de fouilles. La portion septentrionale du mur ouest a été laissée aveugle faute d'indication quant à la localisation de la porte donnant accès aux autres pièces de l'appartement occidental. À droite, la restitution suit les restaurations effectuées après la fouille (échelle : 1/150).

faire correspondre les dimensions données par les *GSE* avec les enduits peints de l'appartement oriental : il est improbable que ces derniers aient été retaillés et donc que les dimensions des pièces 3, 4 ou 5 aient été modifiées. Le balcon (*GSE* 18 sup) se développe intégralement au-dessus du trottoir et déborde sur le *cardo* IV[170].

Après le dégagement partiel de ce balcon, les périodes de fouille dans la *Casa a graticcio* tendent à s'espacer, que ce soit en raison des travaux de restauration qui y sont probablement effectués ou du développement de la fouille dans d'autres secteurs (fig. 8). La pièce 4 de l'étage (*GSE* 7 sup) n'est mentionnée qu'une fois, pour signaler qu'elle a été vidée et qu'un lit y a été découvert[171]. La seule difficulté concernant cette période est liée à l'éventuel oubli de mentionner si la fouille se déroule à l'étage ou non. Ainsi, le surlendemain de la fin des travaux dans la pièce 4

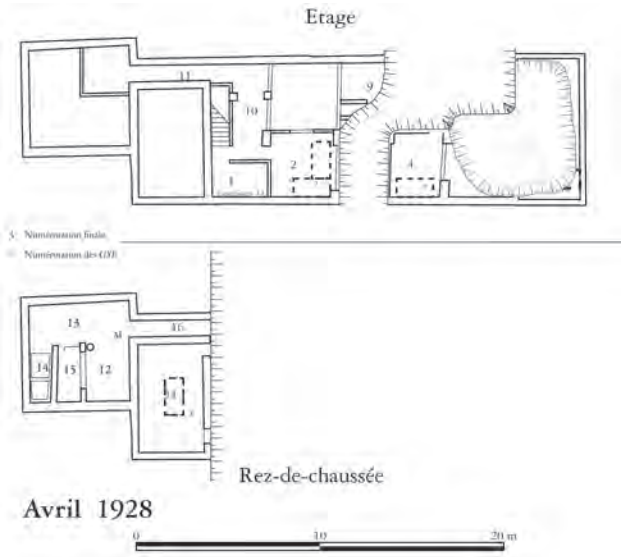


Fig. 8 – Avancée de la fouille de la *Casa a graticcio* en avril 1928.

[170] Il serait certainement nécessaire d'utiliser cet exemple pour modifier les restitutions proposées pour la plupart des étages d'Herculanum. En effet, comme le fait remarquer A. Maiuri (1958 b : 46-49), les portiques de rue sont beaucoup plus nombreux à Herculanum qu'à Pompéi. En l'absence de colonnes pour soutenir l'avancée sur la rue, l'étage ne paraît pas se développer au-delà de la verticale du trottoir. En ce sens, les colonnes et piliers soutenant ces balcons engagés sur la rue n'auraient d'utilité que pour accroître la portée de l'avancée au-dessus de la voie proprement dite. De cette façon, les rues présentant des colonnes sur chacun de leurs côtés – comme le tronçon septentrional du *cardo* IV entre les îlots V et VI – devaient être particulièrement sombres.

[171] *GSE* 1928 : 17 aprile.

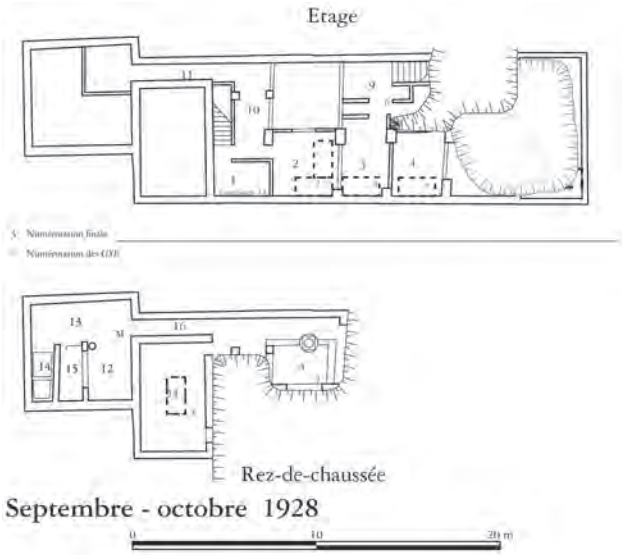


Fig. 9 – Avancée de la fouille de la *Casa a graticcio* entre septembre et octobre 1928.

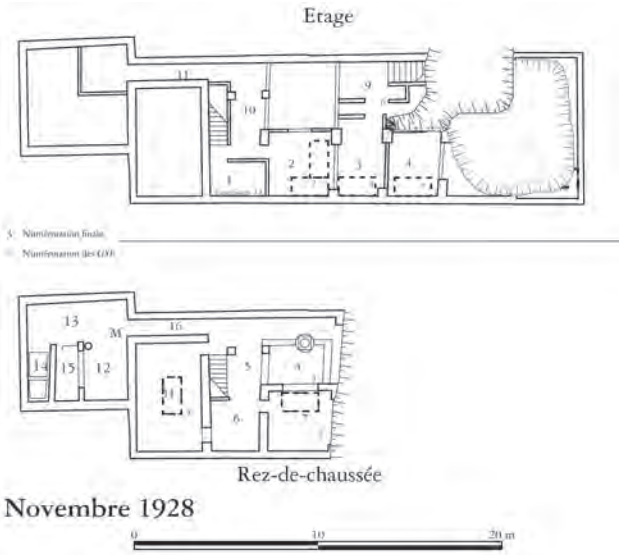


Fig. 10 – Avancée de la fouille de la *Casa a graticcio* en novembre 1928.

(*GSE* 7 sup), un *ambiente* 6 est mentionné, sans autre spécification[172]. Bien que les numéros de (*GSE*) 1 à 7 aient été utilisés pour désigner les pièces de l'étage et du rez-de-chaussée de la *Casa a graticcio*, rien ne permet de supposer un changement de numérotation en cours de fouille. Ma restitution de l'avancée des travaux interdit que la pièce 6 du rez-de-chaussée ait alors pu être mise au jour : elle se situe en dessous de la pièce 3 de l'appartement oriental, qui n'est fouillée qu'en septembre 1928. Il faut donc considérer que cette pièce *GSE* 6 [sup] correspond à la pièce 9 de l'étage. La même interprétation peut être proposée pour la pièce 8 de l'étage (*GSE* 5 [sup]), pour laquelle la distinction entre l'étage et le rez-de-chaussée n'apparaît que le 17 octobre 1928.

Du 22 au 29 septembre puis entre le 4 et le 16 octobre 1928, les travaux de dégagement se déroulent entre les pièces 3, 8 et 9 de l'étage (fig. 9). Durant cette période, le fait saillant reste la mise au jour d'une armoire – renfermant des statuettes liées au culte domestique – dans la pièce 3, ainsi que d'un lit, qui n'est toutefois mentionné qu'incidemment[173]. Il faut attendre le mois de novembre pour que le rez-de-chaussée commence à être dégagé, alors que l'étage n'est pas complètement libéré du matériel éruptif (fig. 10). Un orage survenu le 9 novembre accélère le démontage de l'armoire de la pièce 3, permettant de mettre au jour neuf nouvelles statuettes, deux représentant les Lares, deux l'Abondance, les cinq dernières étant de probables Pénates – Jupiter, Esculape, Diane, Minerve et Harpocrate, si l'on suit les interprétations proposées dans les *GSE*[174]. Avec cette découverte, la fouille de l'étage est quasiment achevée. Elle n'aboutira véritable-

[172] *GSE* 1928 : « 19 aprile. Nell'ambiente n. 6 dello scavo C, sul pavimento a m. 1.70 dalla parete ovest, a m. 1.30 da quella sud si è trovato […] ».

[173] *GSE* 1928 : « 4 ottobre. […] Nello smontare l'armadio a muro che si trova nell'ambiente n. 3 piano superiore dello scavo C tra il letto e la parete est del suddetto armadio sul pavimento si è raccolto : [description d'une statuette en bronze représentant Mars, Inv. n° E318=75594] ».

[174] Cf. *GSE* 1928 : 9, 17 novembre. Statuettes inventoriées sous les numéros suivants : E343=75619 (Jupiter) ; E344=75620 (Abondance) ; E345=75621 (Esculape ?) ; E346=75622 (Diane) ; E347=75623 (Lare) ; E348=75624 (Lare) ; E349=75625 (Lare) ; E350=75626 (Abondance) ; E351=75627 (Minerve) ; E352=75628 (Harpocrate ?). Dans sa description des statuettes trouvées dans cette armoire, A. Maiuri (1958 b : 347), ne mentionne pas celle de Mars (cf. note précédente) : il n'était présent que lors de la découverte des huit énumérées ci-dessus (*GSE* 1928 : « 17 novembre. Alla presenza del soprintendente oggi si è rotto il piccolo armadio a muro che fu trovato nella stanza numero 3 piano superiore dello scavo C »).

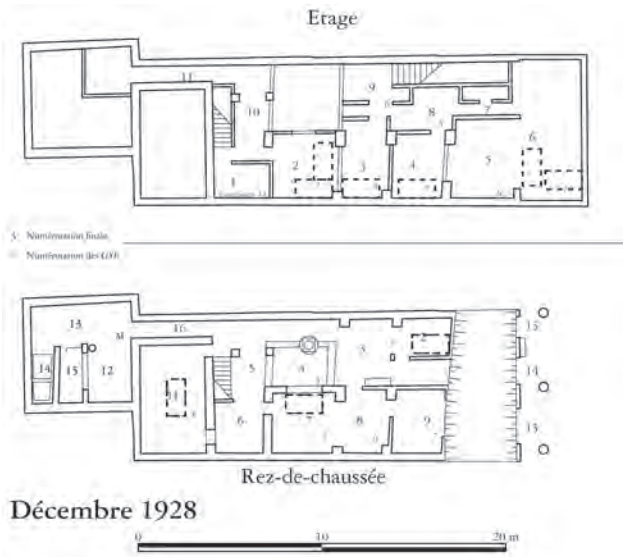


Fig. 11 – Avancée de la fouille de la *Casa a graticcio* en décembre 1928.

ment que durant le mois de décembre, une fois dégagée la cuisine de la pièce 8 (*GSE* 5 sup) et l'exhumation des deux lits provenant du balcon complétée[175]. Le 19 novembre, la pièce 7 (*GSE* 3) du rez-de-chaussée est complètement mise au jour. Si rien ne permet de déterminer la date de la fouille des pièces 5 et 6, il faut considérer qu'elles ont été dégagées avant la fin du mois de novembre. Sous la fenêtre s'ouvrant sur le puits de lumière 4, un lit est découvert. Sa description ne paraît pas laisser de doute quant à l'interprétation proposée par les rédacteurs des journaux de fouilles[176].

Entre décembre et janvier 1929, toutes les autres pièces du rez-de-chaussée sont dégagées, fouillées alternativement par l'ouest et par l'est (fig. 11). Dans ce secteur, on relève une légère confusion. Deux pièces *GSE* 5 sont individualisées au rez-de-chaussée. La première, dont la fouille est achevée le 11 décembre 1928, correspond à la pièce 3[177]; la seconde, soit à la pièce 2, soit à la pièce 17: le 18 décembre, les pièces *GSE* 5 et 5bis sont décrites successivement, sans que leur numéro ne soit spécifié. Cette erreur est gênante pour déterminer l'origine des objets mis au jour les 17 octobre et 7 novembre 1928. Toutefois, il me semble possible de les attribuer à la pièce 3 en raison de l'avancement de la fouille d'ouest en est dans cette partie de la maison. Notons également la présence d'un lit dans la pièce 2 qui était fermée par une porte en bois[178]. Enfin, la dernière découverte notable provient de la boutique III, 15. Il s'agit d'un treuil en bois, trouvé en plusieurs fragments, associés à 4 mètres de corde carbonisée[179]. Le 14 janvier 1929, avec la mise au jour de l'escalier extérieur permettant d'accéder à l'appartement oriental, la *Casa a graticcio* est intégralement dégagée. La restauration, très certaine-

[175] Deux lits sont mentionnés dans la description effectuée le 12 décembre 1928 (*GSE* 1928: 12 dicembre, cit. *supra*, n. 168). Pourtant, un troisième lit est indiqué lors du démontage final qui a lieu en janvier 1929 (*GSE* 1929: « 9 gennaio. Il 3° letto accennato il giorno 12.12 s[corso] a[nno] è stato sterrato […] »). Le renvoi à la description effectuée le 12 décembre – où seuls deux lits sont mentionnés – semble indiquer une erreur d'écriture.

[176] *GSE* 1928: « 19 novembre. L'ambiente n. 3 piano terraneo dello scavo C è stato svuotato. […] Al lato nord vi è la finestra descritta il giorno 6 [8 août 1928?]. […] Al lato nord dell'ambiente trovasi un avanzo di letto di legno carbonizzato. La larghezza è di m. 1, la lunghezza attuale di m. 0.90 (era ancora più lungo) l'altezza è di m. 0.70. Si osservano ancora i due piedi anteriori che sono alti m. 0.50. Essi sono di forma quadrata e misurano m. 0.07 per lato. All'altezza di m. 0.70 si innestano ad essi due traverse larghe m. 0.03 e alte m. 0.03. Due traverse si sviluppano sopra i due laterali quella al lato est è ancora in sito e misura m. 0.185 di altezza per m. 0.02 di spessore, al lato sud è mancante ma si nota però l'incasso nel piede che doveva racchiudere la tavola in parola. È completamente mancante sia il lato nord che quello ovest. Il letto dalla parete nord dista m. 0.14 e da quella est m. 0.35 […] ».

[177] *GSE* 1928: « 11 dicembre. [...] Anche l'ambiente n. 5 dello stesso scavo è stato svuotato. Misura m. 2.30 di larghezza per m. 3.85 di lunghezza. Al lato ovest è apparso un sedile di muratura […]. Al lato sud del medesimo ambiente si trova un altro sedile […] ». Ces deux bancs maçonnés sont toujours visibles dans la pièce 3.

[178] *GSE* 1928: « 18 dicembre. L'altro ambiente è largo m. 2.05 e lungo m. 3.45. La soglia è di marmo bianco […]. A m. 2.30 dalla soglia aderente alla parete sud dell'ambiente è stata trovato un avanzo di letto di legno carbonizzato […]. Il vano è largo m. 1.52, ed alto m. 2.20. Anche questo vano teneva un avanzo di porta di legno carbonizzato ».

[179] *GSE* 1929: « 5 gennaio. […] A m. 1.90 dall'estremità della soglia del vano n. 15, a m. 1.15 dalla parete nord, ed a m. 0.90 di altezza dal pavimento della casa è stato raccolto: Vegetale. Corda carbonizzata m. 4.00, spessore m. 0.017. Inventario n. [E]393[=75669]. All'estremità di un capo di un nodo notasi un pezzo di legno carbonizzato a guisa di pinoli. […] Si spera di poterne ricavare tutti i pezzi, per poterlo ricostruire ».

Fig. 12 – Les différentes étapes de la reconstruction de la *Casa a graticcio* en 1929.

ment effectuée par endroits au fur et à mesure de la fouille, peut être achevée (fig. 12).

Il faut toutefois attendre le 23 février 1929 pour que les *GSE* indiquent la fin du dégagement, qui correspond en fait à la fin des travaux de restauration. L'entrée rédigée à cette date est plus une description de la maison telle qu'elle a été reconstruite qu'une véritable synthèse des journaux de fouilles. En effet, bien que la découverte de certains objets et meubles soit mentionnée, leur position dans la maison ne correspond pas à ce qui a pu être indiqué dans les *GSE*. Comme je l'indiquais précédemment, la largeur du balcon donnant sur la rue a été réduite d'environ 1,40 m (fig. 7). Des lits ont été déplacés à l'étage (fig. 13) : les pièces 1 et 5 qui n'en comportaient pas lors de la fouille disposent alors respectivement d'un et deux lits, tandis que les pièces 3 et 4 en sont désormais dépourvues[180]. Les statuettes découvertes dans l'armoire de la pièce 3, appartenant à l'appartement oriental, sont indiquées comme provenant de la pièce 2 de l'appartement occidental[181].

Ces distorsions sont encore accentuées par la description que propose A. Maiuri dans sa publication des fouilles. Après une longue description de l'usage de l'*opus craticium*, destinée à mettre en avant non seulement la conservation exceptionnelle d'Herculanum mais aussi l'usage certainement très développé de ce mode de construction, A. Maiuri décrit l'ensemble de cette maison. Il commence par la façade, puis procède pièce par pièce, d'abord au rez-de-chaussée puis à l'étage[182]. L'un des points très rapidement souligné est que l'ensemble de l'édifice était divisé entre deux locataires, l'un occupant le rez-de-chaussée et l'appartement situé à l'arrière de l'étage, accessible depuis la cour 4, le second ayant à sa disposition l'appartement situé en façade, en empruntant l'escalier III, 13[183]. Dans sa description, oubliant les pieds de lits et les fragments de plafond découverts dans la pièce 11, il estime qu'elle était dépourvue de toiture. Il indique la présence de sept lits. Au rez-de-chaussée, un seul aurait été mis au jour dans la pièce 2, qualifiée de « rustico cubicolo ».

[180] Pour la pièce 4, l'état dans lequel le lit a été découvert paraît avoir interdit sa restauration (*GSE* 1928 : 17 aprile).

[181] Cette distorsion entre la description d'A. Maiuri et le compte rendu des *GSE* a déjà été relevée par S. Mols (1999 : 244).

[182] Maiuri 1958 b : 407-420. Cette description de la *Casa a graticcio* est organisée comme suit : réflexions générales sur l'emploi de l'*opus craticium* p. 407-410 ; description de la façade, p. 410-411 ; description pièce par pièce du rez-de-chaussée, p. 412-416 ; description pièce par pièce de l'étage, p. 416-420.

[183] Maiuri 1958 b : 410-411.

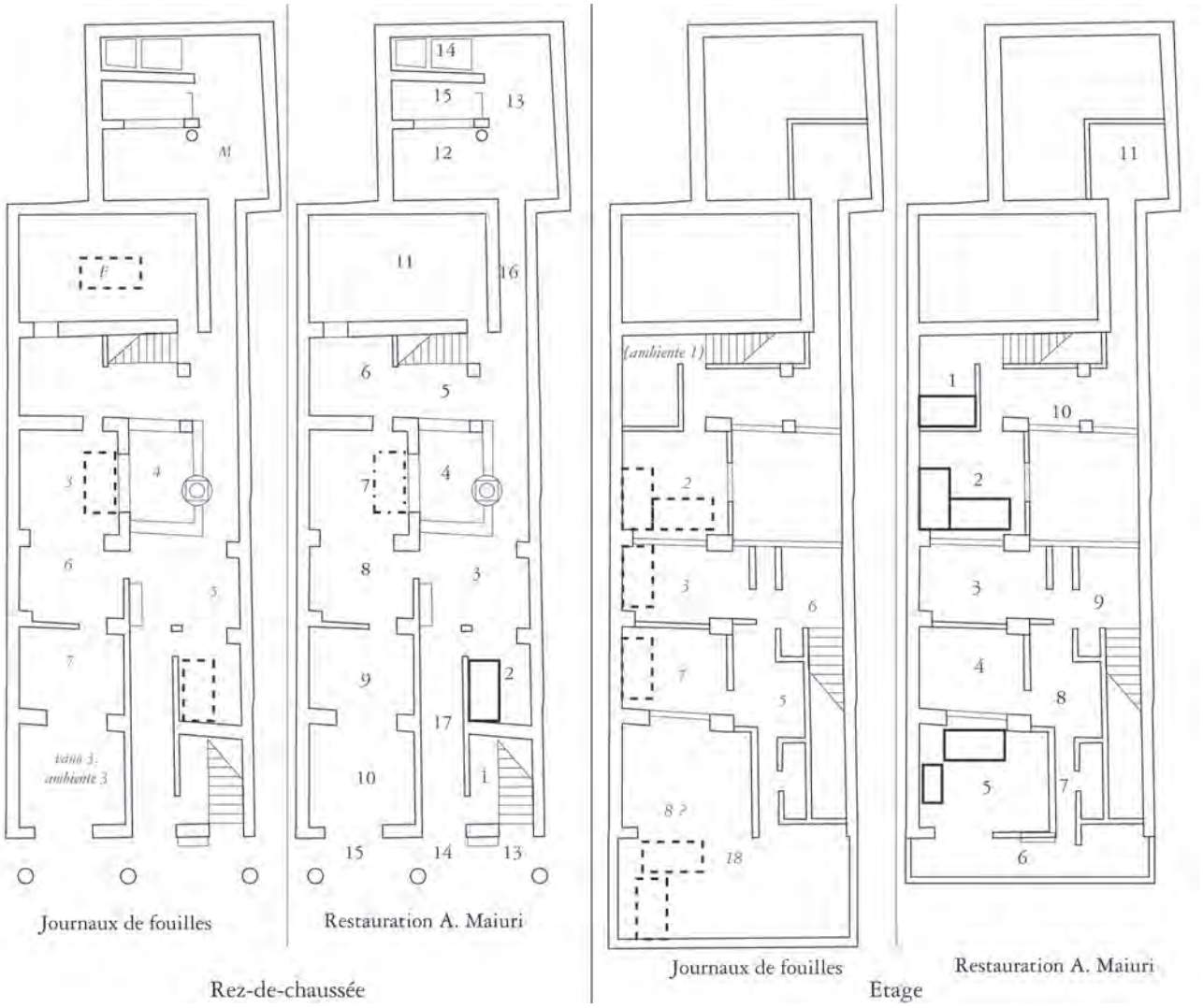


Fig. 13 – Variations dans les positions des lits de la *Casa a graticcio* entre la fouille et la restauration. La dimension des lits est schématique.

Les restes en bois découverts devant la fenêtre entre la pièce 7 et le puits de lumière 4 sont interprétés comme « un tavolo o una cassapanca », en raison de la cote – non spécifiée – à laquelle ils ont été trouvés[184]. À l'étage, dans le « quartier occidental », accessible depuis l'intérieur de l'édifice, trois lits sont mentionnés. L'un dans la pièce 1, les deux autres disposés en équerre le long des parois orientale et méridionale de la pièce 2. En plus de ces lits, le mobilier indiqué comporte une armoire en bois et une table en marbre dans la pièce 1, une seconde armoire contenant des statuettes associées au culte domestique dans la pièce 2[185]. De ce fait, il se méprend sur le contexte réel de découverte : l'armoire et son contenu proviennent de l'appartement oriental et non de l'appartement occidental ; ce sont bien onze statuettes et non dix qui y ont été exhumées. Dans le quartier oriental, trois lits ont été découverts. L'un provient de la pièce 4, les deux

[184] Maiuri 1958 b : 412, 414.

[185] Maiuri 1958 b : 416-417.

autres – l'un pour adulte, le second de taille plus réduite, pour enfant – de la pièce 5 qui s'ouvre sur le balcon. Signalons que ce dernier est censé être ouvert à claire-voie et qu'il ne déborde pas au-dessus du *cardo* IV. Enfin, le seul « meuble » à avoir été trouvé dans cet appartement, en plus des lits, est constitué par le fronton d'un laraire en bois, découvert sous le lit « pour adulte » de la pièce 5 ; l'origine de ce fragment de menuiserie reste pourtant inconnue[186]. A. Maiuri ajoute aux objets provenant de la *Casa a graticcio* un petit dé en marbre portant une inscription difficilement lisible[187]. Enfin, signalons que la corde du treuil présentée dans la boutique III, 15 est en fait une corde moderne noircie pour la faire apparaître antique.

Cette relecture de la *Casa a graticcio* ne saurait s'arrêter à un bilan comptable ou à un jeu des différences. Les données contenues dans les *GSE*, couplées à l'observation des rares portions de cette maison qui n'ont pas été reconstruites, autorisent une interprétation différente de la division de cet habitat. Ainsi, il me semble que la *Casa a graticcio* comportait non pas deux mais quatre unités d'habitation différentes. L'appartement accessible depuis le *cardo* IV ne pose pas de problème. En revanche, je ne saurais souscrire à l'association entre l'appartement occidental et les pièces qui se développent à l'ouest de la boutique III, 15. Il me semble plutôt que ces pièces étaient occupées conjointement avec la pièce 11 – comme le suggère la présence d'une fenêtre entre les pièces 6 et 11 au rez-de-chaussée. L'appartement occidental aurait ainsi été une unité d'habitation en lui-même. Enfin, la possibilité de fermer la pièce 2, ainsi que la découverte d'un lit qui y a été faite, incitent à soulever la question de son indépendance par rapport aux autres espaces et à y voir un appartement réduit à sa plus simple expression. La cour 4 aurait en revanche été un espace commun de circulation.

Même avec cette nouvelle interprétation de l'articulation des espaces, le bilan des différences entre le contenu des *GSE* concernant la *Casa a graticcio* et la description qui en a été publiée

[186] Maiuri 1958 b : 418-419. Dans les descriptions des armoires en bois découvertes dans la *Casa a graticcio*, aucune ne prend cette forme. Selon S. Mols (1999 : 188), ce sommet d'un édicule en bois aurait été découvert en novembre 1928. Il suit toutefois la reconstitution proposée par A. Maiuri et ne mentionne cette date que par vraisemblance par rapport aux autres découvertes de mobilier. L'absence de toute mention de cette fraction de meuble dans la description proposée une fois la restauration achevée (cf. *GSE* 1929 : « 23 febbraio. […] Il corridoio tiene due aperture, la prima al lato sinistro, larga m. 1.00 e porta in una stanza lunga m. 2.50 e a destra nell'ambiente n. 3. In questa stanza vi sono due letti di legno carbonizzato, uno da sud a nord e l'altro da ovest ad est. Una terrazza che poggia sopra tre colonne di mattoni lunga m. 7,45 e larga m. 1.90 permette di affacciarsi sul 2° cardine […] ») pourrait inciter à supposer que ce meuble a été trouvé dans une autre maison avant d'être exposé dans la *Casa a graticcio*. Peut-être s'agit-il de la partie supérieure de l'armoire ayant contenu les statuettes du culte domestique provenant de la pièce 3 de l'étage. Pour des exemples complets de ce type d'armoire prenant la forme d'un temple, cf. Mols 1999 : cat. n° 28-30, provenant respectivement de l'appartement V, 17, de la *Casa del sacello di legno* (V, 31), de la *Casa del salone nero* (VI, 11.13).

[187] Le dé en marbre noir portant une inscription lue *Philad[e]lp[hi]a Cn(aei) Octavi fili[a]* par A. Maiuri (1958 b : 418) et *Philadelp[hus] / ac No[e]tul[us] / Fili V(otum solvunt) L[ibenter ?]* par M. Della Corte (1958 : n° 18 p. 241 ; Guadagno 1978 : n° 51 p. 152) a été découvert le 28 mars 1928. Selon les *GSE* (1928 : « 28 marzo. […] Nell'ambiente n. 16 all'altezza di m. 2.30 dal pavimento nell'angolo nord ovest della stanza si è trovato : [description d'une amphore, Inv. n° E205=75481]. A m. 0.90 dal descritto oggetto in direzione sud si è trovato : Marmo nero. Basetta di forma rettangolare alta m. 0.045, larga m. 0.075. [Inv. n° E206=75482]. Sopra una facciata si legge la seguente iscrizione : [lecture de l'inscription, cf. *supra*] »), il provient de la pièce 16, qui ne se trouve pas dans la *Casa a graticcio*, mais dans la *Casa dell'erma di bronzo* (III, 16).

En effet, la pièce *GSE* 18 est l'avancée sur la rue de la *Casa a graticcio* ; la pièce *GSE* 17 est celle de la *Casa dell'erma di bronzo* (*GSE* 1929 : « 15 febbraio. Nello scavo C, ambiente n. 17, piano superiore esterno della casa del piccolo atrio tuscanico […], a m. 3.40 dal sottostante pavimento, […] poggiato sul pavimento è apparso : [description de l'hermès en bronze donnant son nom à la maison (Inv. n° E403=75680)] »). La pièce *GSE* 13 est l'atrium 10 de la *Casa dell'ara laterizia* (*GSE* 1928 : « 14 aprile. L'ambiente n. 13 dello scavo C è stato svuotato. In esso si accede sia dal corridoio lettera Y che trovasi al lato ovest che da due vani al lato est. […] È da supporre che l'ambiente n. 13 altro non è che un atrio con il compluvio testudinato o displuviale ») et la pièce *GSE* 15 paraît être la pièce 7 de cette même maison (*GSE* 1928 : « 30 marzo. L'ambiente Y dello scavo C è un corridoio che mette capo nell'ambiente n. 15 »). Comme il semble que les numéros ont été attribués dans l'ordre d'apparition des pièces, du sud au nord, la pièce 16, située à l'étage, ne peut que se trouver dans la *Casa dell'erma di bronzo* : aucun étage n'a été identifié dans la *Casa dell'ara laterizia* (Maiuri 1958 b : 422), seulement des mezzanines.

pourrait sembler bien maigre. Cependant, ces erreurs, omissions et déplacements d'objets sont caractéristiques de la façon dont A. Maiuri a rédigé la seule synthèse sur les fouilles d'Herculanum : en se fondant sur ses propres notes prises durant les travaux et sur une observation du site une fois les restaurations et mises en scène effectuées.

*
* *

Dans ces pages introductives, j'ai tenté de mettre en évidence ce qui a constitué l'arrière-plan de mes recherches sur Herculanum : deux expériences de cette ville existent, parfois incompatibles, rarement identiques, la première consignée dans les journaux de fouille – observations fragmentaires d'une ville détruite en cours de fouille –, la seconde publiée après restauration. L'évidente distorsion entre elles permet de considérer qu'Amedeo Maiuri a inventé Herculanum, tant au sens de la découverte qu'à celui du façonnage des faits.

Parmi les différents facteurs permettant d'expliquer ce constat, la modalité d'arrivée au poste de Surintendant de Campanie et de Caserte me semble avoir joué un rôle non négligeable. Comme le fait remarquer F. Zevi, la carrière d'A. Maiuri à Pompéi s'est déroulée dans une étroite continuité – paradoxale – avec celle de V. Spinazzola : rejeté par le régime fasciste ce dernier a été suffisamment lié aux fouilles de Pompéi et à leur absence de publication pour contraindre A. Maiuri à feindre de se borner à continuer l'œuvre inachevée de son prédécesseur tout en développant un projet propre qui lui soit rattaché personnellement[188]. S'appuyant sur une forte *eredità di cultura* – pour reprendre la belle expression de G. Guadagno – il a réussi à obtenir les financements nécessaires à la réouverture d'Herculanum, ville alors perçue comme l'anti-Pompéi mais pouvant servir de vitrine au régime fasciste, tant par l'hypothétique promesse de définir d'autres aspects de la romanité que par le défi technique impliqué.

Ce puissant investissement personnel a eu plusieurs conséquences. La première semble être l'absence de publication régulière approfondie, effective en dépit des critiques adressées à son prédécesseur mais également à cause de l'opposition entre les deux villes, qui devait être maintenue autant que possible pour amorcer les travaux[189]. La seconde conséquence a consisté en un contrôle étroit par A. Maiuri des travaux de dégagement, comme il ressort de l'utilisation exclusive de ses carnets de fouilles personnels, du très faible nombre de publications sur la ville parues de son vivant à l'exception des siennes ou de l'absence de toute délégation sur le site. L'étroitesse du contrôle n'a vraisemblablement – et paradoxalement – pas empêché des déviations lors des restaurations et des restitutions, tant il semble difficile d'accepter un travestissement délibéré de la part d'A. Maiuri. Enfin, par choix personnel au plus haut point respectable, le surintendant a toujours voulu donner à voir à un large public les *meraviglie* d'Herculanum, privilégiant en cela une approche didactique, perceptible tant dans ses écrits que dans la mise en scène du site[190]. Conjugués, ces trois éléments ont fait qu'il a fini par accepter comme véridi-

[188] Cf. Delpino 2001 et Zevi 2001, part. p. 76. Le jugement d'A. Maiuri sur les activités de V. Spinazzola est notamment publié dans sa description de l'évolution des fouilles de Pompéi entre 1879 et 1948 (Maiuri 1950 b : 22-26). Outre une critique des choix faits lors du dégagement de la *Via dell'Abbondanza*, il souligne chez son prédécesseur la perception des fouilles : « […] Vittorio Spinazzola […] arrideva soprattutto [all']idea di portare una sua impronta personale nella condotta dei lavori » (Maiuri 1950 b : 22). En cela, il met en avant son propre détachement par rapport à Pompéi, mais ne mentionne évidemment pas Herculanum.

[189] Si l'*eredità di cultura* a été – et demeure – très forte à Herculanum, elle n'est rien comparée au poids de celle qui s'attache à Pompéi. Ce poids est tel que, au moment de la reprise des fouilles à Herculanum, et en dépit de la continuité des travaux à Pompéi, seules de larges synthèses peuvent être consacrées à cette seconde ville. Dès lors, pour marquer la différence entre les deux sites, seuls des ouvrages également synthétiques pouvaient être écrits sur Herculanum. La similitude de format, de présentation et de ton – malgré une vive opposition dans le texte – entre *Pompei* (Maiuri 1928) et *Ercolano* (Maiuri 1932) est tout particulièrement révélatrice de cette situation.

[190] Outre ses écrits de divulgation, en particulier ceux des années d'après-guerre (*e.g.* Maiuri 1950 a, 1954 a, 1958 a), cet art de la présentation didactique développé par A. Maiuri atteint son apogée dans le documentaire *Resina – Ercolano* réalisé par G. Lisi en 1960 : lors de cette visite guidée, tournée alors que les fouilles ont à peine repris au sommet de l'*Insula* VI, le Surintendant a employé les habitants de Resina comme figurants pour repeupler Herculanum et redonner vie aux vestiges antiques.

ques des faits passablement modifiés[191]. C'est alors que la seconde invention d'Herculanum a eu lieu, rassemblée par écrit en 1958.

Toutefois, en dépit de ces observations critiques, il n'en est pas moins évident, compte tenu de la somme que cet ouvrage représente, qu'*Ercolano. I nuovi scavi* représente à la fois un point d'aboutissement et une nouvelle fondation pour toute étude sur cette petite ville qu'a été Herculanum. Je me suis efforcé, lors de la rédaction des pages qui suivent, d'exploiter l'autre expérience d'Herculanum, contenue par bribes dans les journaux de fouilles, contrepoint nécessaire et complément évident des restitutions publiées.

Pour cerner l'ensemble des aspects spécifiques aux espaces commerciaux dans la société urbaine d'Herculanum, deux niveaux d'analyses doivent être superposés. Tout d'abord, à l'échelle du seul espace commercial ou artisanal, il est possible de chercher à mettre en évidence les caractéristiques matérielles permettant d'identifier une boutique ou un atelier. À partir de cette première approche, une interprétation fonctionnelle peut être proposée, en se fondant sur les aménagements construits et sur les objets trouvés dans ces locaux. Certains espaces artisanaux ou commerciaux sont présents avec une fréquence suffisamment élevée pour autoriser des regroupements par « secteur d'activité » et procéder à une première analyse générale des caractéristiques économiques d'Herculanum en comparaison avec celles de Pompéi.

En se fondant sur une définition affinée des lieux de métier et en se déplaçant à l'échelle supérieure de la parcelle, il est possible d'aborder la question du rapport entre les boutiques et les autres édifices qui les abritent. Si l'absence de fouilles extensives dans les différents locaux commerciaux et artisanaux d'Herculanum empêche de suivre l'évolution des fonctions qu'ils ont prises, l'archéologie du bâti – analyse de la stratigraphie des parois – permet d'esquisser un schéma des transformations du tissu commercial entre la période augustéenne et l'éruption de 79. La définition des types de construction et de leur séquence chronologique est un préambule nécessaire à une telle étude. Ensuite, j'analyse en détail les transformations survenues dans l'*Insula Orientalis II*[a], vaste complexe public disposant de boutiques et d'appartements dans sa façade. Enfin, cette méthode est appliquée aux quatre autres îlots intégralement mis au jour. Les séquences chronologiques obtenues permettent de proposer une vision alternative à celle promue par A. Maiuri.

[191] Il me semble que des publications comme celles qui ont existé sur Pompéi auraient permis, en exigeant de synthétiser régulièrement les informations issues des fouilles, de réduire cette distorsion.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages de référence et recueils de sources

ATLANTE = Pugliese Caratelli (G.) (dir.), *Atlante delle forme ceramiche*, 2 vol., Roma, Istituto della Enciclopedi italiana, 1981-1985.

BdI = Bulletino dell'Istituto di Corrispondenza archeologica, Rome, 1829-1885.

BIASA = Bolletino del (Reale) Istituto di Archeologia e Storia dell'Arte, 1922-.

BULLARCHNAP = *Bullettino archeologico napoletano*, 1842-1848 ; 1853-1860.

CIL = Corpus inscriptionum Latinarum, Berlin, 1863-

CONSPECTUS = ETTLINGER (E.) (*et al.*), *Conspectus formarum terrae sigillatae Italico modo confectae*, Bonn, R. Habelt, 1990 (*Materialen zur römisch-germanischen Keramik*, 10).

CVArrII = Oxé (A.), Comfort (H.), Kenrick (P.), *Corpus vasorum arretinorum*, 2nd ed., Bonn, Habelt, 2000 (*Antiquitas*, 41).

DP = Mommsen (Th.), *Le droit public romain*, « Manuel des antiquités romaines », 6 vol., Paris, Thorin et fils, 1889-1896.

ESPÉRANDIEU = Espérandieu (E.), *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule Romaine*, 10 vol., Paris, Imprimerie Nationale, 1907-1928 (*Documents inédits sur l'Histoire de France publiés par les soins du ministre de l'Instruction publique*).

GSE = Giornale degli scavi di Ercolano, manuscrits conservés à l'*Ufficio scavi di Ercolano* et partiellement à l'*Archivio storico* de la *Soprintendenza speciale per i beni archeologici di Napoli e Pompei – sede di Napoli*.

GSP = Giornale degli scavi di Pompei, manuscrits conservés à l'*Ufficio scavi di Pompei* et partiellement à l'*Archivio storico* de la *Soprintendenza speciale per i beni archeologici di Napoli e Pompei – sede di Napoli*.

GSPomp = Giornale degli Scavi di Pompei, Napoli, Stamperia della R. Università, 1850-1851, 1861-1865, 1868-1879.

ILLRP = Degrassi (A.), *Inscriptiones Latinae liberae rei publicae*, 2 vol., Firenze, 1965.

ILS = Dessau (H.), *Inscriptiones Latinae Selectae*, 3 vol., Berolino, apud Weidmannos, 1892-1916.

LTUR = Steinby (M.) (ed.), *Lexicon Topographicum Urbis Romae*, 5 vol., Roma, Quasar, 1993-2000.

MB = Reale Museo Borbonico, 1824-1867.

NSc = Atti della (reale) Accademia (nazionale) dei Lincei. Notizie degli Scavi di Antichità, 1876 -.

PAH = Fiorelli (G.) (ed.), *Pompeianarum antiquitatum historia quam ex cod. mss. et a schedis diurnisque R. Alcubierre, C. Weber, M. Cixia, I. Corcoles, I. Perez-Conde, F. et P. La Vega, R. Amicone, A. Ribau, M. Arditi, N. d'Apuzzo ceteror. quae in publicis aut provatis bibliothecis servantur*, 3 vol., Neapoli, 1860-1864.

PPM = Pompei : pavimenti e mosaici, 11 vol., Roma, Istituto della enciclopedia italiana, 1990-2003.

RE = Pauly (A. F.) (hrsg.), *Paulys RealEncyclopädie der classischen Altertumswissenschaft / Neue Bearbeitung unter Mitwirkung zahlreicher fachgenossen, hrsg. begonnen von Georg Wissowa*, Stuttgart, J.B. Metzlerscher Verlag – A. Druckenmueller Verlag , 1894-1972.

RS = Crawford (M.) (ed.), *Roman Statutes*, 2 vol., London, Institute of Classical Studies, 1996 (*Bulletin of the Institute of Classical Studies – Supplement*, 64).

*SEHRE*² = Rostovtzeff (M.), *The Social and Economic history of the Roman Empire*, 2nd ed. revised by P.M. Fraser, 2 vol., Oxford, Clarendon Press, 1957.

TLL = Thesaurus Linguae Latinae, Leipzig, Teubner, 1900-.

Travaux cités

ADAM 1986 = Adam (J.-P.), « Observations sur les suites du tremblement de terre de 62 à Pompéi », dans Albore Livadie (Cl.) (dir.), *Tremblements de terre,*

éruptions volcaniques et vie des hommes dans la Campanie antique, Naples, 1986 (*Publications de l'Institut français de Naples*, 2e s., 7), p.67-87.

Adam 1995 = Adam (J.-P.), *La construction romaine*, 3e éd., Paris, Picard, 1995 (*Les grands manuels Picard*).

Allison 1992 = Allison (P.), « Artefact assemblage : not the Pompeii premise », dans Herring (R.) *et al.*, *Papers of the fourth conference of Italian archaeology : new developments in Italian archaeology*, vol. 1, London, 1992, p. 49-56.

Allison 1993 = Allison (P.), « How do we identify the use of space in roman housing ? », dans Moormann (E.) (ed.), *Functionnal and spatial analysis of wall painting : proceedings of the fifth international congress on the wall painting*, Leiden, 1993, p. 1-8.

Allison 1995 = Allison (P.), « On-going seismic activity and its effects on the living conditions in Pompeii in the last decades », dans *Fröhlich – Jacobelli 1995*, p. 183-190.

Allison 1997 = Allison (P.), « Artefact distribution and spatial function in the Pompeian houses », dans Rawson (B.), Weaver (P.), *The roman family in Italy*, Oxford, Clarendon Press – Australian National University, 1997, p. 321-354.

Allison 2001 = Allison (P.M.), « Using the material and written sources : turn of the millennium approaches to Roman domestic space », *AJA*, 105, 2001, p. 181-208.

Allison 2004 = Allison (P.M.), *Pompeian households. An analysis of the material culture*, Los Angeles, Cotsen Institute of Archaeology, 2004 (*Monograph*, 42).

Allison 2006 = Allison (P.M.), *The* insula *of the Menander at Pompeii*, III : *the finds, a contextual study*, Oxford, Clarendon Press, 2006.

Allroggen-Bedel 1974 = Allroggen-Bedel (A.), « Das sogenannte Forum von Herculanum und die borbonischen Grabungen von 1739 », *CronErcol*, 4, 1974, p. 97-109.

Allroggen-Bedel 1975 = Allroggen-Bedel (A.), « Der Hausherr der Casa dei cervi in Herculaneum », *CronErcol*, 5, 1975, p. 99-103.

Allroggen-Bedel 1983 = Allroggen-Bedel (A.), « Dokumente des 18. Jahrhunderts zur Topographie von Herculaneum », *CronErcol*, 13, 1983, p. 139-158.

Allroggen-Bedel 1991 = Allroggen-Bedel (A.), « Lokalstile in der campanischen Wandmalerei », *Kölner Jahrbuch für Fruh- und Vorgeschichte*, 24, 1991, p. 35-41.

Allroggen-Bedel 1993 = Allroggen-Bedel (A.), « Gli scavi di Ercolano nella politica culturale dei Borboni », dans *Franchi dell'Orto 1993*, p. 35-40.

Ammann 1925 = Ammann (L.), *Meunerie et boulangerie*, « Encyclopédie agricole », 2e éd., Paris, Baillière et Fils, 1925.

Amodio 1873 = Amodio (M.), *Pompei. Détruite à 23 novembre 79. Empire Néron. Découverte en 1748*, s.l., 1873 [album de photographies dont un exemplaire est conservé à la bibliothèque de l'INHA, Paris].

Amouretti – Brun 1993 = Amouretti (M.-C.), Brun (J.-P.) (éd.), *La production du vin et de l'huile en Méditerranée*, Athènes, École française d'Athènes, 1993 (*Bulletin de Correspondance Hellénique – Supplément*, 26).

Amouretti – Comet – Ney – Paillet 1984 = Amouretti (M.-C.), Comet (G.), Ney (C.), Paillet (J.-L.), « À propos du pressoir à huile : de l'archéologie industrielle à l'histoire », *MEFRA*, 96, 1, 1984, p. 379-421.

André 1981 = André (J.), *L'alimentation et la cuisine à Rome*, 2e éd., Paris, Les Belles-Lettres, 1981 (*Collection d'études anciennes*, 143).

Andreau – France – Pittia 2004 = Andreau (J.), France (J.), Pittia (S.) (dir.), *Mentalités et choix économiques des Romains*, Bordeaux, Ausonius éditions, 2004 (*Scripta Antiqua*, 7).

Andreau 1973 = Andreau (J.), « Histoire des séismes et histoire économique. Le tremblement de terre de Pompéi (62 ap. J.-C.) », *AnnEconSocCiv*, 28, 2, 1973, p. 369-395.

Andreau 1995 = Andreau (J.), « Présentation. Vingt ans après *L'Économie antique* de Moses I. Finley », *Annales (HSS)*, 50, 5, 1995, p. 947-960.

Andreau 2004 a = Andreau (J.), « Sur les choix économiques des notables romains », dans *Andreau – France – Pittia 2004*, p. 71-85.

Andreau 2004 b = Andreau (J.), « Les esclaves 'hommes d'affaires' et la gestion des ateliers et commerces », dans *Andreau – France – Pittia 2004*, p. 111-126.

Angelone 1986 = Angelone (R.), *L'officina* coactiliaria *di M. Vecilio Verecundo a Pompei*, Napoli, Arte tipografica, 1986 (*Accademia di archeologia, lettere e belle arti di Napoli – Monumenti*, 6).

Andreau 2008 = Andreau (J.), « The use and survival of coins and of gold and silver in the Vesuvian cities », dans Harris (W.V.), *The monetary system of the Greeks and Romans*, Oxford, Oxford University Press, 2008, p. 208-225.

Annecchino 1977 = Annecchino (M.), « Frittillus, un piccolo vaso di terracotta », *CronPomp*, 3, 1977, p. 198-213.

Anniboletti – Befani – Boila 2009 = Anniboletti (L.), Befani (V.), Boila (P.), « Progetto 'Rileggere Pompei'. Per una nuova forma urbis della città. Le indagini geofisiche nell'area non scavata e l'urbanizzazione del settore orientale », *FOLD&R* 148, 2009, p. 1-11.

Ansaloni *et al.* 2007 = Ansaloni (I.), Pederzoli (A.), Iotti (M.), Del Villano (L.), « Identificazione zoologica della fenice rappresentata sulla facciata della *caupona* di *Exinus* a Pompei », *Ocnus*, 15, 2007, p. 23-26.

Asaka 1993 = Asaka (T.), « Note on the Plan of the Villae Rusticae in the vicinity of Pompeii », *Opuscula Pompeiana*, 3, 1993, p. 25-53.

Atkinson 1914 = Atkinson (D.), « A hoard of Samian Ware from Pompeii », *JRS*, 4, 1914, p. 27-64.

Aubert 1994 = Aubert (J.-J.), *Business managers in Ancient Rome. A social and economic study of* institores, *200 B.C. - A.D. 250*, Leiden – New York – Köln, Brill, 1994 (*Columbia studies in classical tradition*, 21).

Avellino 1837 = Avellino (M.F.), *Descrizione di una casa pompeiana con capitelli figurati all'ingresso disotterrata negli anni 1831, 1832 e 1833, la terza alle spalle del tempio della Fortuna Augusta con ingresso sulla strada che volgesi verso la porta detta di Nola*, Napoli, Tipografia Tramater, 1837.

Bakker 1999 = Bakker (J.Th.) (ed.), *The mills-bakeries of Ostia*, Amsterdam, Gieben, 1999 (*Dutch monographs on ancient history and archaeology*, 21).

Balasco 2000 a = Balasco (A.), « L'architettura del teatro di Ercolano », dans *Pagano 2000*, p. 79-85.

Balasco 2000 b = Balasco (A.), « The architectural structure of the theatre », dans Pagano (M.), Balasco (A.), *The ancient theatre of Herculaneum*, Napoli, Electa Napoli, 2000, p. 74-99.

Baldi 1964 = Baldi (A.), « Elementi di epigrafia pompeiana », *Latomus*, 23, 1964, p. 793-801.

Barberan – Piquès – Raux – Sanchez 2006 = Barberan (S.), Piquès (G.), Raux (S.), Sanchez (C.), « Un dispositif de cuisson original en Languedoc dans l'Antiquité : les fours à pain à cloche mobile en céramique », dans Rivet (L.) (éd.), *S.F.É.C.A.G. Actes du congrès de Pézenas. 25-28 mai 2006*, Marseille, S.F.É.C.A.G., 2006, p. 257-271.

Barbet 1985 = Barbet (A.), *La peinture romaine. Les styles décoratifs pompéiens*, Paris, Picard, 1985.

Bastet – de Vos 1979 = Bastet (F.L.), de Vos (M.), *Il terzo stile pompeiano*, Rome, Nederlands Instituut te Rome, 1979 (*Archeologische Studiën van het Nederlands Instituut te Rome*, 4).

Bats 1996 = Bats (M.) (dir.), *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (Ier s. av. J.-C. – IIe s. ap. J.-C.). La vaiselle de cuisine et de table*, Naples, Centre Jean-Bérard, 1996 (*Collection du Centre Jean-Bérard*, 14).

Béal 1996 = Béal (J.-C.), « *Instrumentum* et production textile en Gaule romaine : l'exemple des pesons de terre cuite », dans *Aspects de l'artisanat du textile dans le monde méditerranéen (Egypte, Grèce, monde romain)*, Lyon, Université Lumière – Lyon 2, 1996 (*Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité de Lyon*, 2), p. 121-131.

Belli 1963 = Belli (C.), « Amedeo Maiuri, poeta dell'archeologia », *NuovAnt*, 98, giugno 1963, vol. 488, fasc. 1950, p. 147-162 (reproduit dans *Maiuri 1978*, p. 11-22).

Beloch 1890 = Beloch (J.), *Campanien, Geschichte und Topographie des antiken Neapel und seiner Umgebung*, 2 auflage, Breslau, E. Morgenstern, 1890.

Beloch 1989 = Beloch (J.), *Campania : storia e topografia della Napoli antica e dei suoi dintorni*, tr. it. de *Beloch 1890*, Ferone (C.), Pugliese Carratelli (F.) (cur.), Napoli, Bibliopolis, 1989.

Beretta – Di Pasquale 2006 = Beretta (M.), Di Pasquale (G.) (dir.), *Arts et sciences. Le verre dans l'empire romain*, Florence-Milan, Giunti, 2006.

Berry 1997 a = Berry (J.), « The conditions of domestic life in Pompeii in AD 79 : a case-study of houses 11 and 12, insula 9 region I », *PBSR*, 65, 1997, p. 103-125.

Berry 1997 b = Berry (J.), « Household artefacts : towards a re-interpretation of Roman domestic space », dans *Laurence – Wallace-Hadrill 1997*, p. 183-195.

Beulé 1872 = Beulé (Ch.-E.), *Le drame du Vésuve*, 2e éd., Paris, Lévy frères, 1872.

Billiard 1913 = Billiard (R.), *La vigne dans l'Antiquité*, Lyon, H. Lardanchet, 1913, (rééd. anastatique, Marseille, Laffitte reprints, 1997).

Binnebeke – de Kind 1996 = Binnebeke (M.C. van), de Kind (R.), « The casa dell'Atrio Corinzio and the casa del sacello di Legno at Herculaneum », *CronErcol 26*, 1996, p. 173-228.

Binnebeke 1993 = Binnebeke (M.C. van), « The houses « dell'Atrio Corinzio » (V, 30) and « del sacello di Legno » (V, 31) at Herculaneum : the use of space », dans *Franchi dell'Orto 1993*, p. 229-236.

Bisi Ingrassia 1977 = Bisi Ingrassia (A.M.), « Le lucerne fittili dei nuovi scavi di Ercolano », dans *Carandini 1977*, p. 73-104.

Blake 1930 = Blake (M.E.), *The pavements of the Roman buildings of the Republic and early Empire*, Rome, American Academy in Rome, 1930 (*Memoirs of the American Academy in Rome*, 8).

Bloch 1959 = Bloch (H.), « The Serapeum of Ostia and the brick-stamps of 123 A.D. A new landmark in the history of Roman Architecture », *AJA*, 63,3, 1959, p. 225-240.

Blümner 1912 = Blümner (H.), *Technologie und Terminologie der Gewerbe und Künste bei Greichen und Römern*, Leipzig – Berlin, B.G. Teubner, 1912.

Boersma 1985 = Boersma (J.S.), Amoenissima civitas. *Block V.ii at Ostia : description and analysis of its visible remains*, Assel, van Gorcum, 1985.

Bonucci 1827 = Bonucci (C.), *Pompei descritta*, 3a ed., Napoli, R. Miranda, 1827.

Bonucci 1835 = Bonucci (C.), *Ercolano e Pompei*, Napoli, 1835 [*n.v.*].

Boon 1987 = Boon (G.C.), « Legionnary bread and other stamps », *The Antiquaries Journal*, 67, 2, p. 368-371.

Borgard – Brun – Leguilloux – Tuffreau-Libre 2002 = Borgard (Ph.), Brun (J.-P.), Leguilloux (M.), Tuffreau-Libre (M.), « Pompéi : recherches sur les

productions artisanales », *MEFRA*, 114, 1, 2002, p. 470-481.

Borgard – Puybaret 2003 = Borgard (Ph.), Puybaret (M.-P.), « Approche archéologique du travail de la laine au Ier siècle ap. J.-C. », dans Cresci Marrone (G.), Tirelli (M.), *Produzioni, merci e commerci in Altino preromana e romana*, Roma, Quasar, 2003 (Altinum. *Studi di archeologia, epigrafia e storia*, 3), p. 299-318.

Borgard – Puybaret 2004 = Borgard (Ph.), Puybaret (M.-P.), « Le travail de la laine au début de l'Empire : l'apport du modèle pompéien. Quels artisans ? Quels équipements ? Quelles techniques ? », dans Alfaro (C.), Wild (J.P.), Costa (B.) (eds.), Purpureae vestes. *Actes del I symposium Internacional sobre Textiles y Tintes del Mediterráneo en época romana*, València, P.U.V., 2004, p. 47-59.

Borgongino – Stefani 2002 = Borgongino (M.), Stefani (G.), « Intorno alla data dell'eruzione del 79 d.C. », *RStPomp*, 12-13, 2001-2002, p. 177-215.

Borgongino – Stefani 2007 = Borgongino (M.), Stefani (G.), « Ancora sulla data dell'eruzione », *RStPomp*, 18, 2007, p. 204-206.

Borgongino 2006 = Borgongino (M.), *Archeobotanica. Reperti vegetali da Pompei e dal territorio vesuviano*, Roma, « L'Erma » di Bretschneider, 2006 (*Studi della Soprintendenza archeologica di Pompei*, 16).

Borlenghi 2006 = Borlenghi (A.) *Le* campus *dans l'Italie romaine et les provinces occidentales : typologie et fonction d'un complexe public*, thèse de doctorat soutenue sous la direction de P. Gros et d'E. Lippolis, Aix-en-Provence, Université de Provence, 2006.

Botte 2009 = Botte (E.), *Salaisons et sauces de poissons en Italie du Sud et en Sicile durant l'Antiquité*, Naples, Centre Jean-Bérard, 2009 (*Collection du Centre Jean-Bérard,* 31 ; *Archéologie de l'artisanat antique*, 1).

Bouet 1995 = Bouet (A.), « Seuils de pierre en Gaule méridionale : l'exemple d'Olbia (Hyères, Var) », *RAN*, 27-28, 1994-1995, p. 9-39.

Bradley 2002 = Bradley (M.), « 'It all comes out in the wash' : Looking harder at the Roman *fullonica* », *JRA*, 15, 1, 2002, p. 20-44.

Breton 1855 = Breton (E.), *Pompeia décrite et dessinée. Suivie d'une notice sur Herculanum*, 2e éd., Paris, Gide et Baudry, 1855.

Brun – Monteix 2010 = Brun (J.-P.), Monteix (N.), « Les parfumeries en Campanie antique », dans Brun (J.-P.) (éd.), *Artisanats antiques d'Italie et de Gaule. Mélanges offerts à Maria Francesca Buonaiuto*, Naples, Centre Jean-Bérard, 2010 (*Collection du Centre Jean-Bérard*, 13 ; *Archéologie de l'artisanat antique*, 2), p. 115-133.

Brun 1986 = Brun (J.-P.), *L'oléiculture antique en Provence. Les huileries du département du Var*, Paris, Éd. du CNRS, 1986 (*Revue archéologique de Narbonnaise – Supplément*, 15).

Brun 1993 a = Brun (J.-P.) (éd.), « La discrimination entre les installations oléicoles et vinicoles », dans *Amouretti – Brun 1993*, p. 511-537

Brun 1993 b = Brun (J.-P.) (éd.), « Les innovations techniques et leur diffusion dans les pressoirs », dans *Amouretti – Brun 1993*, p. 539-562.

Brun 1998 = Brun (J.-P.), « Une parfumerie romaine sur le forum de Paestum », *MEFRA*, 110, 1, p. 419-472.

Brun 2000 = Brun (J.-P.), « The production of Perfumes in Antiquity : The cases of Delos and Paestum », *AJA*, 104, 2, 2000, p. 277-308.

Brun 2001 = Brun (J.-P.), « La viticulture antique en Provence », *Gallia*, 58, 2001, p. 69-89.

Brun 2003 = Brun (J.-P.), « L'artigianato dei profumi », dans Borgard (Ph.), Brun (J.-P.), Leguilloux (M.), Tuffreau-Libre (M.), « Le produzioni artigianali a Pompei. Ricerche condotte dal Centre Jean Bérard », *RStPomp*, 14, 2003, p. 8-29.

Brun 2004 a = Brun (J.-P.), *Archéologie du vin et de l'huile de la préhistoire à l'époque hellénistique*, Paris, Errance, 2004 (*Collection des Hespérides*).

Brun 2004 b = Brun (J.-P.), *Archéologie de l'huile et du vin dans l'Empire romain*, Paris, Errance, 2004 (*Collection des Hespérides*).

Buffone – Lorenzoni – Pallara – Zanttin 1999 = Buffone (L.), Lorenzoni (S.), Pallara (M.), Zanttin (E.), « Le macine rotatorie in rocce vulcaniche di Pompei », *RStPomp*, 10, 1999, p. 117-130.

Bukowiecki – Dessales – Dubouloz 2008 = Bukowiecki (E.), Dessales (H.), Dubouloz (J.), *Ostie, l'eau dans la ville : châteaux d'eau et réseaux d'adduction*, Rome, École française de Rome, 2008 (*Collection de l'École française de Rome*, 402).

Buonocore 1999 = Buonocore (M.), « Rostovzev e l'epigrafia », dans Marcone (A.) (cur.), *Rostovtzeff e l'Italia*, Napoli, Edizioni Scientifiche Italiane, 1999 (*Incontri perugini di storia della storiografia antica e sul mondo antico*, IX), p. 419-437.

Cagiano de Azevedo 1951 = Cagiano de Azevedo (M.), *Le antichità di Villa Medici*, Roma, Libreria dello Stato, 1951.

Cagnat 1927 = Cagnat (R.), « Les fouilles d'Herculanum », dans Cagnat (R.), *En pays romain*, Paris, De Boccard, 1927 (*Collection d'études d'histoire et d'archéologie*), p. 88-105.

Camardo 2006 = Camardo (D.), « Gli scavi ed i restauri di Amedeo Maiuri. Ercolano e l'esperimento di una città museo », *Ocnus*, 14, 2006, p. 69-81.

Camodeca 2000 = Camodeca (G.), « La società ercolanese », dans *Pagano 2000*, p. 67-70.

Camodeca 2002 = Camodeca (G.), « Per una riedizione dell'archivio ercolanese di L. Venidius Ennychus », *CronErcol*, 32, 2002, p. 257-280.

Camodeca 2008 = Camodeca (G.), « La popolazione degli ultimi decenni di Ercolano », dans *Guidobaldi 2008*, p. 86-103.

Capogrossi Colognesi 1981 = Capogrossi Colognesi (L.), « Proprietà agraria e lavoro subordinato nei giuristi e negli agronomi latini tra Repubblica e Principato », dans Giardina (A.), Schiavone (A.) (cur.), *Società romana e produzione schiavistica. Volume primo. L'Italia : insediamenti e forme economiche*, Bari, Laterza, 1981, p. 445-454.

Carandini 1977 = Carandini (A.) (dir.), *L'*instrumentum domesticum *di Ercolano e Pompei nella prima età imperiale*, Roma, « L'Erma » di Bretschneider, 1977 (*Quaderni di cultura materiale*, 1).

Carra de Vaux 1988 = Carra de Vaux (B.) (éd.), *Héron d'Alexandrie. Les mécaniques ou l'élévateur des corps lourds. Texte arabe de Qusta Ibn Luqa établi et traduit par B. Carra de Vaux*, réimpression anastatique de l'édition de 1894, introduite par D.R. Hill, commentée par A.G. Drachmann, Paris, Les Belles-Lettres, 1988 (*Collection sciences et philosophie arabe*).

Carrié 2004 = Carrié (J.-M.), « Vitalité de l'industrie textile à la fin de l'Antiquité : considérations économiques et technologiques », *AnTard*, 12, 2004, p. 13-43.

Castello – Oliviero 1997 = Castello (D.), Oliviero (S.), « Il ripostiglio del termopolio I,8,8 di Pompei », *AnnIstItNum*, 44, 1997, p. 93-205.

Castiglione Morelli – Vitale 1989 = Castiglione Morelli (V.), Vitale (R.), « L'*insula* 8 della *Regio* I : un campione d'indagine socio-economica », *RStPomp*, 3, 1989, p. 185-211.

Catalano 1953 a = Catalano (V.), « Archeologia e filologia nella *vexata quaestio* delle origini di Resina », *Samnium*, 26, 1-2, 1953, p. 68-96.

Catalano 1953 b = Catalano (V.), *Storia di Ercolano*, Napoli, Arte tipografica, 1953.

Cébeillac-Gervasoni 1996 = Cébeillac-Gervasoni (M.) (dir.), *Les élites municipales de l'Italie péninsulaire des Gracques à Néron. Actes de la table ronde internationale de Clermont-Ferrand*, Naples - Rome, Centre Jean Bérard – École française de Rome, 1996 (*Collection du Centre Jean-Bérard*, 13 ; *Collection de l'École française de Rome*, 215).

Cerulli Irelli 1971 = Cerulli Irelli (G.), *Le pitture della Casa dell'Atrio a mosaico*, Roma, Istituto poligrafico dello Stato, 1971 (*Monumenti della pittura antica scoperti in Italia. Sezione Terza, la pittura ellenistico-romana. Ercolano*, 1).

Cerulli Irelli 1974 = Cerulli Irelli (G.), *La casa « del colonnato Tuscanico » ad Ercolano*, Napoli, G. Macchiaroli, 1974 (*Memorie dell'Accademia di archeologia, lettere e belle arti di Napoli*, 7).

Cerulli Irelli 1977 = Cerulli Irelli (G.), « Una officina di lucerne fittili a Pompei », dans *Carandini 1977*, p. 53-72.

Chaumartin 1988 = Chaumartin (F.-R.), « Sénèque, lecteur de Posidonius (à propos des *Lettres* 88 et 90) », *REL*, 66, 1988, p. 21-28.

Ciancio Rossetto 1973 = Ciancio Rossetto (P.), *Il sepolcro del fornaio Marco Vergilio Eurisace a Porta Maggiore*, Roma, Istituto di Studi Romani Editore, 1973 (*I monumenti romani*, 5).

Cinque – Irollo 2008 = Cinque (A.), Irollo (G.), « La paleografia dell'antica *Herculaneum* e le fluttuazioni, di origine bradisismisca, della sua linea di costa » in *Guzzo – Guidobaldi 2008*, p. 425-438.

Ciszuk – Hammarlund 2008 = Ciszuk (M.), Hammarlund (L.), « Roman looms – A study of craftsmanship and technology in the Mons Claudianus textile project », dans Alfaro (C.), Karali (L.) (eds.), *Purpureae vestes : Textiles and dyes in Antiquity. II. Vestidos, textiles y tintes : Estudios sobre la producción de bienes de consumo en la Antiguedäd : actas des II Symposium internacional sobre textiles y tintes del Mediterraneo en el mundo antiguo*, València, Universitat de València , 2008, p. 119-133.

Ciurletti 1996 = Ciurletti (G.), « La chiave in età romana », in Raffaelli (U.) (cur.), *Oltre la porta. Serrature, chiavi e forzieri dalla preistoria all'età moderna nelle Alpi orientali. Cataogo della mostra tenuta a Trento, Castelo del Buonconsiglio (13 luglio – 31 ottobre 1996)*, Trento, Provincia autonoma di Trento, 1996, p. 67-83.

Clarke 2003 = Clarke (J.R.), *Art in the lives of ordinary Romans. Visual representation and non elite viewer in Italy, 100 B.C. – A.D. 315*, Berkeley – Los Angeles – London, University of California Press, 2003.

Coarelli – Pesando 2006 = Coarelli (F.), Pesando (F.) (cur.), *Rileggere Pompei. I. L'*insula *10 della* Regio *VI*, Roma, « L'Erma » di Bretschneider, 2006 (*Studi della Soprintendenza archeologica di Pompei*, 12).

Coarelli 1977= Coarelli (F.), « Public building in Rome between the second Punic war and Sulla », *PBSR*, 45, 1977, p. 1-23.

Coarelli 2000 = Coarelli (F.), « Pompei : il foro, le elezioni, le circoscrizioni elettorali », *AION(archeol)*, n.s., 7, 2000, p. 87-111.

Combet-Farnoux 1980 = Combet-Farnoux (B.), Mercure romain. Le culte public de Mercure et la fonction mercantile à Rome de la République archaïque à l'époque augustéenne, Rome, École française de Rome, 1980 (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, 232)

Conticello De Spagnolis – De Carolis 1988 = Conticello De Spagnolis (M.), De Carolis (E.), *Le lucerne di bronzo di Ercolano e Pompei*, Roma, « L'Erma » di Bretschneider, 1988 (*Cataloghi Soprintendenza archeologica di Pompei*, 2).

Coralini 2001 = Coralini (A.), *Hercules domesticus. Immagini di Ercole nelle case della regione vesuviana (I secolo a.C. – 79 d.C.)*, Napoli, Electa Napoli, 2001 (*Studi della Soprintendenza archeologica di Pompei*, 4).

Coutelas 2009 = Coutelas (A.) (dir.), *Le mortier de chaux*, Paris, Errance, 2009 (*Archéologiques*).

Curtis 2001 = Curtis (R.I.), *Ancient food technology*, Leiden – Boston, Brill, 2001.

D'Ambra 1993 = D'Ambra (E.), *Private Lives, Imperial virtues. The Frieze of the Forum Transitorium in Rome*, Princeton, Princeton University Press, 1993.

d'Ambrosio – Guzzo – Mastroroberto 2003 = d'Ambrosio (A.), Guzzo (P.G.), Mastroroberto (M.), *Storie da un'eruzione. Pompei, Ercolano, Oplontis*, Milano, Electa, 2003.

d'Ambrosio 1996 = d'Ambrosio (A.), « Termopolio e Casa di L. Vetuzio Placido », dans Borriello (M.), d'Ambrosio (A.), De Caro (S.), Guzzo (P.G.) (cur.), *Pompei. Abitare sotto il Vesuvio (Ferrara, Palazzo dei Diamanti, 29 settembre 1996 – 19 gennaio 1997*, Ferrara, Ferrara Arte, 1996, p. 109-113.

De Albentiis 1989 = De Albentiis (E.), « Indagini sull'*insula Arriana Polliana* di Pompei », *DialArc*, 3e s., 7, 1, 1989, p. 43-84

De Caro 1994 = De Caro (S.), *La villa rustica in località Villa Regina a Boscoreale*, Roma, Giorgio Bretschneider, 1994 (*Pubblicazioni scientifiche del centro di studi della Magna Grecia*, s. 3, 1).

De Carolis 2006 = De Carolis (E.), « Le verre dans la vie quotidienne », dans *Beretta – Di Pasquale 2006*, p. 73-81.

de Franciscis 1963 = de Franciscis (A.), « Vetri antichi scoperti ad Ercolano », *JGS*, 5, 1963, p. 137-139.

de Franciscis 1973 = de Franciscis (A.), *s.v.* « Ercolano », dans Becatti (G.) (dir.), *Enciclopedia dell'arte antica classica ed orientale. Supplemento 1970*, Roma, Istituto della Enciclopedi italiana, 1973, p. 310-311.

de Kind 1993 = de Kind (R.), « Houses at Herculaneum. An analysis of town planning and of measurements in *insulae* III and IV », *CronErcol*, 23, 1993, p. 161-167.

de Kind 1998 = de Kind (R.), *Houses in Herculaneum. A new view on the town planning and the building of* insulae *III and IV*, Amsterdam, Gieben, 1998 (*Circumvesuviana*, 1).

de Kind 2005 = de Kind (R.), « Observations on the building history of *insula* V in Herculaneum. A general overview of the allotment », dans *Mols – Moormann 2005*, p. 221-227.

De Luca 1863 = De Luca (S.), « Ricerche chimiche sul pane e sul grano rinvenuto a Pompei », *Rendiconto della R. Accademia delle scienze Fisiche e Matematiche di Napoli*, 2, 1863, p. 172-179.

De Luca 1866 = De Luca (S.), « Osservazioni sopra i pesi e le misure provvenienti dagli scavi di Pompei e che si trovano nel Museo Nazionale di Napoli », *Rendiconto della R. Accademia delle scienze Fisiche e Matematiche di Napoli*, 5, 3, Napoli, 1866, p. 67-70.

De Luca 1878 = De Luca (S.), « Ricerche chimiche sopra una particolare argilla trovata negli scavi di Pompei », *Rendiconto dell'Accademia delle Scienze fisiche e matematiche di Napoli*, 1878, p. 46-47.

De Luca 1880 = De Luca (S.), « Osservazioni sopra taluni pesi rinvenuti degli scavi di Pompei presso Napoli », *Atti dell'Accademia Pontaniana*, 13, 2, Napoli, 1880, p. 405-417.

De Ruyt 1996 = De Ruyt (C.), « Un exemple de discontinuité des fonctions monumentales dans un quartier de la ville romaine d'Ostie (Reg. III, Ins. II) », *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art*, 65, 1996, p. 5-16.

De Ruyt 2001 = De Ruyt (C.), « Les foulons, artisans des textiles et blanchisseurs », dans Descoeudres (J.-P.) (dir.), *Ostia. Port et porte de la Rome antique*, Genève, Georg éditeur, 2001 (Catalogue de l'exposition du Musée Rath, 23 février - 22 juillet 2001), p. 186-191.

De Spagnolis Conticello 1995 = De Spagnolis Conticello (M.), « Osservazioni sulle fasi edilizie di alcune ville rustiche di Scafati, suburbio orientale di Pompei, seppellite dalla eruzione del 79 d.C. », dans *Fröhlich – Jacobelli 1995*, p. 93-102.

De Vos – De Vos 1982 = de Vos (A.), de Vos (M.), *Pompei Ercolano Stabia*, Bari, Laterza, 1982 (*Guide archeologiche Laterza*, 11).

Degrassi 1960 = Degrassi (A.), « Sul duovirato nei municipi italiani », dans *Omagiu lui Constantin Daicoviciu cul prilejul ïmplinirii a 60 de ani*, s.l., 1960, p. 141-145 [=Degrassi (A.), *Scritti vari di Antichità. Raccolti da amici e allievi nel 75°compleanno dell'autore*, 4 vol., Roma, Comitato d'Onore, 1962-1971, vol. 1 p. 185-192].

Della Corte 1935 = Della Corte (M.), *Pompéi. Les nouvelles fouilles et l'amphithéâtre (maisons et habitants)*, Pompei, F. Sicignano, 1935.

Della Corte 1958 = Della Corte (M.), « Le iscrizioni di Ercolano », *RAAN*, n.s. 33, 1958 (1959), p. 239-309.

Della Corte 1965 = Della Corte (M.), *Case ed abitanti di Pompei*, *3a. edizione curata da Pietro Soprano*, Napoli, F. Fiorentino, 1965.

Delor Ahü 2004 = Delor Ahü (A.), « Consommation et production : remarques sur les stratégies du commerce de la céramique sigillée du Centre de la Gaule durant le Haut-Empire », *Pallas*, 66, 2004, p. 79-96.

Delpino 2001= Delpino (F.), « Vittorio Spinazzola. Tra Napoli e Pompei, fra scandali e scavi », dans *Guzzo 2001*, p. 51-61.

Desbat 2004 = Desbat (A.), « Les tours de potiers antiques », dans Feugère (M.), Gérold (J.-C.) (dir.), *Le tournage des origines à l'an Mil. Actes du colloque de Niederbonn, octobre 2003*, Montagnac, Éd. M. Mergoil, 2004 (*Monographies* instrumentum, 27), p. 137-154.

Dickmann – Pirson 2000 = Dickmann (J.-A.), Pirson (F.), « Die Casa dei Postumii VIII 4, 4.49 in Pompeji

und ihre *insula*. Bericht über die 3. Kampagne 1999 », *MDAIR*, 107, 2000, p. 451-467.

Dobbins 1994 = Dobbins (J. J.), « Problems of Chronology, Decoration, and Urban Design in the Forum at Pompeii », *AJA*, 98, 1994, p. 629-694.

Domergue 1994 = Domergue (C.), « Production et commerce des métaux dans le monde romain : l'exemple des métaux hispaniques d'après l'épigraphie des lingots », dans *Epigrafia della produzione e della distribuzione. Rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain*, Rome, École française de Rome, 1994 (*Collection de l'École française de Rome*, 193), p. 61-91.

Drachmann 1936 = Drachmann (A.G.), « Heron's Screwcutter », *JHS*, 56, 1936, p. 72-77.

Drachmann 1963 = Drachmann (A.G.), *The mechanical technology of greek and roman Antiquity*, Copenhagen, Munksgaard, 1963 (*Acta Historica Scientiarum Naturalium et Medicinalium*, 17).

Drummond 1810 = Drummond (W.), *Herculanensia; or archeologica land philological dissertations, containing a manuscript found among the ruins of Herculaneum*, London, W. Bulmer and co. Cleveland-Row, 1810.

Dubouloz 2011 = Dubouloz (J.), *La propriété immobilière à Rome et en Italie (Ier-Ve siècle). Organisation et transmission des* praedia urbana, Rome, École française de Rome, 2011 (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, 343).

Ehrhardt 1995 = Ehrhardt (W.), « Seismische Shäden und Reparaturen in der Casa di Paquius Proculus (I 7, 1) in Pompeji », dans *Fröhlich – Jacobelli 1995*, p. 57-65.

Ellis – Devore 2008 = Ellis (S.J.), Devore (G.), « Uncovering Plebeian Pompeii : Broader implications from excavating a forgotten working-class neighbourhood », dans *Guzzo - Guidobaldi 2008*, p. 309-320.

Ellis 2004 a = Ellis (S. J. R.), « The Pompeian bar : archaeology and the role of food and drink outelts in an ancient community », *Food & History*, 2, 1, 2004, p. 41-58.

Ellis 2004 b = Ellis (S. J. R.), « The distribution of bars at Pompeii : archaeological, spatial and viewshed analyses », *JRA*, 17, 1, 2004, p. 371-384.

Eristov 1994 = Eristov (H.), *Les éléments architecturaux dans la peinture campanienne du quatrième style*, Rome, École française de Rome, 1994 (*Collection de l'École française de Rome*, 107).

Eschebach 1970 = Eschebach (H.), *Die Städtebauliche Entwicklung des antiken Pompeji mit einem Plan 1:1000 und einem Exkurs : die Baugeschichte der Stabianer Thermen*, Heidelberg, F. H. Kerle Verlag, 1970 (*MDAIR Ergäzungsheft*, 17).

Eschebach 1993 = Eschebach (L.) (hrsg.), *Gebäudeverzeichnis und Stadtplan der antken Stadt Pompeji*, Köln – Weimar – Wien, Bölhau, 1993.

Esposito 2005 = Esposito (D.), *La pittura di Ercolano*, Dottorato di ricerca in scienze archeologiche e storico-artistiche, xvii ciclo, Napoli, Università degli studi di Napoli Federico II, 2005.

Falkener 1852 = Falkener (E.), « Report on a house at Pompeii, excavated under personal superintendence in 1847 », *The museum of classical antiquities. Essays on ancient art*, V, march 1852, p. 35-89.

Ferdière 1984 = Ferdière (A.), « Le travail du textile en Région Centre de l'Âge du Fer au Haut Moyen Âge », *RACF*, 23, 2, 1984, p ; 209-275.

Ferdière 2001 = Ferdière (A.), « La 'distance critique' : artisans et artisanat dans l'Antiquité romaine et en particulier en Gaule », *Les petits cahiers d'Anatole*, n° 1, 2001, 31 p. (www.univ-tours.fr/lat/Pages/F2_1.html).

Finley 1975 = Finley (M.I.), *L'économie antique*, Paris, Éditions de Minuit, 1975 (*Le sens commun*).

Fiorelli 1873 = Fiorelli (G.), *Gli scavi di Pompei dal 1861 al 1872. Relazione al ministro della Istruzione Pubblica*, Napoli, 1873.

Fiorelli 1875 = Fiorelli (G.), *Descrizione di Pompei*, Napoli, Tipografia italiana, 1875.

Flohr 2003 = Flohr (M.), « *Fullones* and Roman society : a reconsideration », *JRA*, 16, 2, 2003, p. 447-450.

Flohr 2005 a = Flohr (M.), « *Ars Fullonia*. Interpreting and contextualising Roman fulling », dans Briault (C.) *et al.* (eds.), *SOMA 2003. Symposium on Mediterranean Archaeology*, Oxford, Archaeopress, 2005 (*British Archaeological Reports – International Series*, 1391), p. 59-63.

Flohr 2005 b = Flohr (M.), « Keeping up appearances. Design, history and use of *domus* VI 14, 21-22 », *RStPomp*, 16, 2005, p. 37-63.

Flohr 2007 a = Flohr (M.), « Cleaning the laundries. Report of the 2006 season », *RStPomp*, 18, 2007, p. 131-136.

Flohr 2007 b = Flohr (M.), « *Nec quicquam ingenuum habere potest officina ?* Spatial contexts of urban production at Pompeii, AD 79 », *BABesch*, 82, 1, p. 129-148.

Flohr 2008 = Flohr (M.), « Cleaning the laundries II. Report of the 2007 campaign », *FOLD&R*, 111, 2008 (www.fastionline.it).

Floriani Squarciapino 1958 = Floriani Squarciapino (M.), « Piccolo corpus dei mattoni scolpiti ostiensi », *BullCom*, 76, 1956-1958, p. 183-215.

Forbes 1955 = Forbes (R.J.), *Studies in Ancient Technology. Volume III*, Leiden, Brill, 1955.

Forbes 1956 = Forbes (R.J.), *Studies in Ancient Technology. Volume IV*, Leiden, Brill, 1956.

Foss 1997 = Foss (P.), « Watchful *Lares* : Roman household organization and the rituals of cooking and eating », dans *Laurence – Wallace Hadrill 1997*, p. 196-218.

Foy – Nenna 2003 a = Foy (D.), Nenna (M.-D.), *Échanges et commerce du verre dans le monde antique*, Montagnac, Éd. Monique Mergoil, 2003 (*Monographies* instrumentum, 24).

Foy – Nenna 2003 b = Foy (D.), Nenna (M.-D.), « Productions et importations de verre antique dans la vallée du Rhône et le Midi méditerranéen de la France (Ier-IIIe siècles) », dans *Foy – Nenna 2003 a*, p. 227-296.

Franchi dell'Orto 1993 = Franchi dell'Orto (L.) (cur.), *Ercolano 1738-1988. 250 anni di ricerca archeologica,* Roma, L'Erma di Bretschneider, 1993 (*Monografie Soprintendenza archeologica di Pompei*, 6).

Frank 1920 = Frank (T.), *An Economic History of Rome to the end of the Republic*, Baltimore, J. Hopkins press, 1920.

Fröhlich – Jacobelli 1995 = Fröhlich (Th.), Jacobelli (L.), *Archäologie und Seismologie, la regione vesuviana dal 62 al 79 dC, problemi archeologici e sismologici*, Convegno di Boscoreale, 26-27 novembre 1993, München, Biering und Brinkmann, 1995.

Fröhlich 1991 = Fröhlich (Th.), *Lararien- und fassadenbilder in den Vesusvstädten. Untersuchungen zur volkstümlichen' pompejanischen Malerei*, Mainz, von Zabern, 1991 (*MDAIR Ergäzungsheft*, 32).

Fröhlich 1995 = Fröhlich (Th.), « La porta di Ercolano a Pompei e la cronologia dell'*opus vittatum mixtum* », dans *Fröhlich – Jacobelli 1995*, p. 153-159.

Fulford - Wallace-Hadrill 1998 = Fulford (M.), Wallace-Hadrill (A.), « Unpeeling Pompeii », *Antiquity*, 72, 1998, p. 128-145.

Fulvio 1879 = Fulvio (L.), « Delle fornaci e dei forni pompeiani », dans *Pompei 1879*, I, p. 273-291.

Fulvio Giuliani 2002 = Fulvio Giuliani (C.), *L'edilizia nell'Antichità*, 9a ed., Roma, Carocci, 2002.

Ganschow 1989 = Ganschow (T.), *Untersuchungen zur baugeschichte in Herculaneum*, Bonn, R. Habelt, 1989 (*Antiquitas*, 30).

García y García 1998 = García y García (L.), *Nova bibliotheca pompeiana. 250 anni di bibliografia archeologica : catalogo dei libri e degli scritti riguardanti la storia, l'arte e gli scavi di Pompei, Ercolano, Stabia ed Oplonti*, Roma, Bardi, 1998 (*Monografie Soprintendenza archeologica di Pompei*, 6).

García y García 2006 = García y García (L.), *Danni di guerra a Pompei. Una dolorosa vicenda quasi dimenticata*, Roma, « L'Erma » di Bretschneider, 2006 (*Studi della Soprintendenza archeologica di Pompei*, 15).

Garnsey 1976 = Garnsey (P.), « Urban Property investment », dans Finley (M.I.) (ed.), *Studies in Roman property,* Cambridge, Cambridge University Press, 1976, p. 123-136.

Garrucci 1861 = Garrucci (R.), *Monumenti del Museo Lateranense*, Roma, 1861.

Gasperetti 1996 = Gasperetti (G.), « Produzione e consumo della ceramica comune da mensa e da dispensa nella Campania romana », dans *Bats 1996*, p. 19-63.

Gassner 1984 = Gassner (V.), « Zur Terminologie der Kaufläden im Lateinischen », *MBAH*, 3, 1984, p. 108-115.

Gassner 1986 = Gassner (V.), *Die Kaufläden in Pompeji*, Wien, VWGÖ, 1986 (*Dissertationen der Universität Wien*, 178).

Gell – Gandy 1821 = Gell (W.), Gandy (J.P.), *Pompeiana. The topography, edifices and ornaments of Pompeii*, 2nd ed., Rodwell and Martin, London, 1821.

Gell 1828 = Gell (W.), *Vues des ruines de Pompéi, d'après l'ouvrage publié à Londres en 1819 par sir William Gell et J.-P. Gandy, architecte, sous le titre de* Pompeiana, Firmin Didot, Paris, 1828.

Gell 1832 = Gell (W.), *Pompeiana. The topography, edifices and ornaments of Pompeii. The results of excavations since 1819*, Jennings and Chaplin, London, 1832.

George 1997 = George (M.), « *Servus* and *domus* : the slave in the Roman house », dans *Laurence – Wallace-Hadrill 1997*, p. 15-24.

Girri 1956 = Girri (G.), *La* taberna *nel quadro urbanistico e sociale di Ostia*, Roma, 1956.

Gordon 1927 = Gordon (M.), « The ordo of Pompeii », *JRS*, 17, 1927, p. 165-183.

Goudineau 1970 = Goudineau (C.), « Note sur la céramique à engobe interne rouge-pompéien (« pompejanisch-roten platten ») », *MEFRA*, 82, 1970, p. 157-186.

Grell 1982 = Grell (Ch.), *Herculanum et Pompéi dans les récits des voyageurs français du XVIIIe siècle*, Naples, Centre Jean-Bérard, 1982 (*Mémoires et documents sur Rome et l'Italie méridionale*, 3e s., 2).

Guadagno 1978 = Guadagno (G.), « Supplemento epigrafico ercolanese », *CronErcol*, 8, 1978, p. 132-155.

Guadagno 1981 = Guadagno (G.), « Supplemento epigrafico ercolanese II », *CronErcol*, 11, 1981, p. 129-164.

Guadagno 1982 = Guadagno (G.), « Contributi epigrafici per la storia amministrativa e la topografia ercolanese », dans *La regione sotterrata dal Vesuvio. Studi e prospettive. Atti del convegno internazionale 11-15 novembre 1979*, Napoli, Università degli Studi di Napoli, 1982, p. 193-210.

Guadagno 1983 = Guadagno (G.), « Herculanensium Augustalium Aedes », *CronErcol*, 13, 1983, p. 159-177.

Guadagno 1993 = Guadagno (G.), « Ercolano. Eredità di cultura e nuovi dati,», dans *Franchi dell'Orto 1993*, p. 73-98.

Guadagno 1995 = Guadagno (G.), « Documenti epigrafici ercolanesi relativi ad un terremoto », dans *Fröhlich – Jacobelli 1995*, p. 119-128.

Guidobaldi – Olevano 1995 = Guidobaldi (F.), Olevano (F.), « *Sectilia pavimenta* dell'area vesuviana », dans Pensabene (P.), *Marmi antichi II. Cave e technica di lavorazione. Provenienze e distribuzione*, Roma, « L'Erma » di Bretschneider, 1995 (*Studi miscellanei*, 31), p. 223-258.

Guidobaldi – Pesando 1998 = Guidobaldi (M.P.), Pesando (F.), « Variazioni di proprietà nell'*insula* VI, 9 : indagine nella Casa del Centauro (VI, 9, 3-5 e 10-12) », *RStPomp*, 9, 1998, p. 217-229.

Guidobaldi 2003 = Guidobaldi (M.P.), « La bottega di un *gemmarius* (*ins. Or.* II, 10) e l'ingannevole "stanza della ricamatrice" », dans d'Ambrosio(A.), Guzzo (P.G.), Mastroroberto (M.), *Storie da un'eruzione. Pompei, Ercolano, Oplontis*, Milano, Electa, 2003 (Museo archeologico nazionale di Napoli, 20 marzo-31 agosto 2003), p. 102-111.

Guidobaldi 2006 = Guidobaldi (M.P.), « Abitare a Ercolano », dans Pesando (F.), Guidobaldi (M.P.), *Gli 'ozi' di Ercole. Residenze di lusso a Pompei ed Ercolano*, Roma, « L'Erma » di Bretschneider, 2006 (*Studia archaeologica*, 143), p. 179-270.

Guidobaldi 2008 = Guidobaldi (M.P.) (cur.), *Ercolano. Tre secoli di scoperte*, Milano, Electa, 2008 (Napoli, Museo Archeologico Nazionale, 16 ottobre 2008 - 13 aprile 2009).

Guzzo – Guidobaldi 2008 = Guzzo (P.G.), Guidobaldi (M.P.) (cur.), *Nuove ricerche archeologiche nell'area vesuviana (scavi 2003-2006)*, Roma, L'Erma di Bretschneider, 2008 (*Studi della Soprintendenza archeologica di Pompei*, 25).

Guzzo 2001 = Guzzo (P.G.) (cur.), *Pompei. Scienza e Società. Atti del Convegno internazionale di Napoli (25-27 novembre 1998) per il 250° Anniversario degli Scavi di Pompei*, Napoli, Electa, 2001.

Guzzo 2005 = Guzzo (P.G.), « Sul fregio figurato dai *praedia* di Giulia Felice di Pompei (II, 4, 3) », dans Sapielli Ragni (M.) (ed.), *Studi di archeologia in memoria di Liliana Mercando*, Torino, Soprintendenza per i beni archeologici dell'Emilia Romagna, 2005, p. 102-113.

Hald 1980 = Hald (M.), *Ancient Danish textiles from bogs and burials. A comprative study of costume and Iron Age textiles*, 2nd ed., Copenhagen, National Museum of Denmark, 1980 (*Publications of the National Museum – Archaeological-Historical series*, 21).

Hedinger – Schneider – Soricelli 1994 = Hedinger (B.), Schneider (G.), Soricelli (G.), « L'origine della "Tripolitania Sigillata" / "Produzione A della Baia di Napoli" », dans Olcese (G.), (cur.), *Ceramica romana e archeometria : lo stato degli studi*, Firenze, All'Insegna del Giglio, 1994, p. 67-86.

Heres 1982 = Heres (T.L.), Paries*: a proposal for a dating system of late-antique masonry structures in Rome and Ostia*, Amsterdam, Academisch proefschrift Vrije Universiteit te Amsterdam, 1982.

Herter 1938 = Herter (H.), « Phallos », dans *RE*, 19, 2, col. 1681-1748.

Herzog Hauser 1937 = Herzog Hauser (G.), « Tintinnabulum », dans *RE*, VI A, 2, col. 1406-1410

Hoffman 1979 = Hoffman (A.), « L'architettura », dans *Zevi 1979*, p. 97-118.

Hoffmann 1983 = Hoffmann (M.), *The warp-weighted loom. Studies in the history and technology of an ancient implement*, 2nd ed. (1st ed. 1964), Oslo,Uni versitetsforlaget, 1983 (*Studia Norvegica*, 14).

Hoppenbrouwers–Vermeulen 1996 = Hoppenbrouwers (R.), Vermeulen (E.), « The wall structures », dans *Binnebeke – de Kind* 1996, p. 180-188.

Hori 1992 = Hori (Y.), « Thresholds in Pompeii », *Opuscula Pompeiana*, 2, 1992, p. 73-91.

Iezzi – Scafati 1984 = Iezzi (B.), Scafati (N.), « Amedeo Maiuri. Vita e contatti di archeologo », dans *Pompei Ercolano Stabiae Oplontis. LXXIX - MCMLXXIX, Mostra bibliografica*, Napoli, Biblioteca universitaria di Napoli, 1984, p. 255-288.

Jacobelli 1995 = Jacobelli (L.), « I terremoti fra il 62 e il 79 nell'area vesuviana : le ragioni di un convegno », dans *Fröhlich – Jacobelli 1995*, p. 15-21.

Jacobi 1930 = Jacobi (H.), « Die Ausgrabungen der Jahre 1925-1928. Kastell Saalburg », *Saalburg Jahrbuch*, 7, 1930, p. 8-34.

Jacobi 1937 = Jacobi (H.), « Das Kastell Saalburg », dans Fabricius (E.), Hettner (F.), von Sarwey (O.) (hrsg.), *Der Obergermanisch-Raetische Limes des Römerreiches*, B, II, 1, Berlin – Leipzig, O. Petters, 1937, n° 11, 75 p.

Jahn 1861 = Jahn (O.), « Ueber Darstellung antiker Reliefs, welche sich auf Handwerk und Handelsverkehr beziehen », *Berichte über die Verhandlungen der Sächsischen Akademie der Wissenschaft zu Leipzig*, 13, 1861, p. 291-374.

Jahn 1868 = Jahn (O.), *Ueber Darstellung des Handwerks und Handelsverkehrs auf antiken Wandgemälden*, Leipzig, 1868.

Jansen 1991 = Jansen (G.), « Water systems and sanitation in the houses of Herculaneum », *MNIR* 50, 1991, p. 145-166.

Jashemski 1973 = Jashemski (W.F.), « The Discovery of a Large Vineyard at Pompeii : University of Maryland Excavations, 1970 », *AJA*, 77, 1973, p. 27-41.

Jashemski 1979 = Jashemski (W.), *The gardens of Pompeii, Herculaneum and the villas destroyed by Vesuvius*, New Rochelle, Caratzas Brothers, 1979.

Jashemski 1993 = Jashemski (W.), *The gardens of Pompeii, Herculaneum and the villas destroyed by Vesuvius. 2. Appendices*, New Rochelle, Caratzas Brothers, 1993.

Johannowsky 1982 = Johannowsky (W.), « Problemi urbanistici di Ercolano », *CronErcol*, 12, 1982, p. 145-149.

Johnson 1936 = Johnson (A.C.), *An economic survey of ancient Rome. Volume 2. Roman Egypt to*

the reign of Diocletian, Baltimore, John Hopkins Press, 1936.

Jongman 1988 = Jongman (W.), *The economy and society of Pompeii*, Amsterdam, Gieben, 1988.

Junkelmann 1997 = Junkelmann (M.), Panis militaris. *Die Ernähung des röimischen Soldaten oder der Grundstoff der Macht*, Mainz, Philipp von Zabern, 1997 (*Kulturgeschichte der antiken Welt*, 75).

Kastenmeier 2001 = Kastenmeier (P.), « Priap zum Grusse. Der Hauseingang der Casa dei Vettii in Pompeji », *MDAIR*, 108, 2001, p. 301-311.

Kastenmeier 2007 = Kastenmeier (P.), *I luoghi del lavoro domestico nella casa pompeiana*, Roma, « L'Erma » di Bretschneider, 2007 (*Studi della Soprintendenza archeologica di Pompei*, 23).

King 2002 = King (A.), « Mammals : evidence from wall paintings, sculpture, mosaics, faunal remains and ancient literary sources », dans Jashemski (W.F.), Meyer (F.G.) (eds.), *The natural history of Pompeii*, Cambridge, Cambridge U.P., 2002, p. 401-450.

Klerberg 1957 = Kleberg (T.), *Hôtels, restaurants et cabarets dans l'antiquité romaine. Études historiques et philologiques*, Uppsala, Almqvist & Wiksells Boktryckeri, 1957 (*Bibliotheca Ekmaniana*, 61).

Knierriem – Löhnig 1997 = Knierriem (P.), Löhnig (E.), « *Panificium* im experiment. Ein Erfahrungsbericht aus dem Saalburgkastell », dans *Junkelmann 1997*, p. 134-136.

Koloski Ostrow 1990 = Koloski Ostrow (A.), *The Sarno Bath complex*, Roma, « L'Erma » di Bretschneider, 1990 (*Monografie Soprintendenza archeologica di Pompei*, 4).

La Rocca – De Vos – De Vos 2002 = La Rocca (E.), De Vos (A.), De Vos (M.), *Pompei*, 3ª ed., Milan Mondadori, 2002 (*Guide archeologiche Mondadori*).

La Torre 1988 = La Torre (G.F.), « Gli impianti commerciali ed artigianali nel tessuto urbano di Pompei », dans *Pompei, l'informatica al servizio di una città antica*, 1, Roma, « L'Erma » di Bretschneider, 1988, p. 73-102.

La Vega 1797 = La Vega (P.), *Dissertationis isagogicae ad Herculanensium voluminium explicationem pars prima*, Napoli, 1797.

Laidlaw 1985 = Laidlaw (A.), *The first Style in Pompeii : painting and architecture*, Roma, G. Bretschneider, 1985 (*Archeologica*, 57).

Laken 2003 = Laken (L.), « Zebrapatterns in Campanian wall painting : a matter of function », *BABesch*, 78, 2003, p. 167-189.

Laurence – Wallace-Hadrill 1997 = Laurence (R.), Wallace-Hadrill (A.) (eds.), *Domestic space in the Roman world : Pompeii and beyond*, Portsmouth, Journal of Roman Archaeology, 1997 (*Journal of Roman Archaeology supplement series*, 22).

Leduc 2008 = Leduc (M.), « Les *pistrina* volubilitains, témoins majeurs du dynamisme économique municipal », dans González (J.), Ruggeri (P.), Vismara (C.), Zucca (R.), *L'africa romana. Le richezze dell'Africa. Risorse, poduzioni, scambi. Atti del XVII Convegno di studio*, vol. I, Roma, Carocci, 2008, p. 475-505.

Lehoërff 2004 = Lehoërff (A.) (dir.), « L'artisanat métallurgique dans les sociétés anciennes en Méditerranée occidentale. Techniques, lieux et formes de production », Rome, École française de Rome, 2004 (*Collection de l'École française de Rome*, 332).

Lenel 1889 = Lenel (O.), *Palingenesia iuris civilis*, 2 vol., Leipzig, B. Tauchnitz, 1889.

Lepore 1950 = Lepore (E.), « Orientamenti per la storia sociale di Pompei », dans *Pompeiana. Raccolta di studi per il secondo centenario degli scavi di Pompei*, Napoli, G. Macchiaroli, 1950, p. 144-166.

Lepore 1955 = Lepore (E.), « Sul carattere economico-sociale di Ercolano », *PP*, 10, 1955, p. 423-439.

Lepore 1989 = Lepore (E.), *Origini e strutture della Campania antica. Saggi di storia etno-sociale*, Bologna, Il mulino, 1989.

Levi 1941 = Levi (D.), « The evil eye and the lucky hunchback », dans Stillwell (R.) (ed.), *Antioch-on-the-Orontes III. The excavations 1937-1939*, Princeton, Princeton University Press, 1941, p. 220-232.

Ligios 2001 = Ligios (M.A.), « *taberna*, *negotiatio*, *taberna cum instrumento* e *taberna instructa* nella riflessione giurisprudenziale classica », dans Antecesori oblata. *Cinque studi dedicati ad Aldo Dell'Oro*, Padova, CEDAM, 2001 (*Memorie della facoltà di Giurisprudenza di Alessandria*, 5), p. 23-143.

Ling – Ling 2005 = Ling (R.), Ling (L.), *The* insula *of the Menander at Pompeii. Volume II : the decorations*, Oxford, Clarendon Press, 2005.

Ling 1991 = Ling (R.), *Roman painting*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991.

Ling 1992 = Ling (R.), « The study of houses at Herculaneum », *JRA*, 5, 1992, p. 331-337.

Ling 1995 = Ling (R.), « Earthquake damage in Pompeii I 10 : one earthquake or two ? », dans *Fröhlich – Jacobelli 1995*, p. 201-209.

Ling 1997 a = Ling (R.), *The* insula *of the Menander at Pompeii. Volume I : the structures*, Oxford, Clarendon Press, 1997.

Ling 1997 b = Ling (L.A.), « Appendix E. Thresholds and doorways », dans *Ling 1997 a*, p. 336-341.

Lo Cascio 1996 = Lo Cascio (E.), « Pompei dalla città sannitica alla colonia sillana : le vicende istituzionali », dans *Cébeillac-Gervasoni 1996*, p. 111-123.

Łos 1992 = Łos (A.), « *Quibus patet curia municipalis*. Remarques sur la structure de la classe dirigeante de Pompei », *CahGlotz*, 3, 1992, p. 259-297.

Łos 1995 = Łos (A.), « La condition sociale des affranchis au Ier siècle après J.-C. », *Annales HSS*, 1995, n. 5, p. 1011-1043.

Łos 1997 = Łos (A.), « Qui exportait le vin crétois en Campanie à l'époque julio-claudienne ? », *Acta universitatis wratislaviensis*, 1874, 1997 (*Antiquitas Wrocław*, 22), p. 63-75.

Łos 2000 = Łos (A.), « Les affaires «industrielles» des élites des villes campaniennes sous les Julio-Claudiens et les Flaviens », *MEFRA*, 112, 1, 2000, p. 243-277.

Lovén 2001 = Lovén (L.L.), « Images of textile manufacture in funerary iconography », dans Polfer (M.) (dir.), *L'artisanat romain : évolutions, continuités et ruptures (Italie et provinces occidentales)*, Montagnac, Editions M. Mergoil, 2001 (*Monographies* instrumentum, 20), p. 43-53.

Lugli 1942 = Lugli (G.), « Criteri di massima per la datazione dei più antichi monumenti di Roma », *RendLinc*, s. 7, 3, 1942, p. 383-390.

Lugli 1957 = Lugli (G.), *La tecnica edilizia romana con particolare riguardo a Roma e Lazio*, 2 vol., Roma, Bardi, 1957.

Mac Mahon – Price 2005 = Mac Mahon (A.), Price (J.) (ed.), *Roman working lives and urban living*, Oxford, Oxbow books, 2005.

Mac Mahon 2003 = Mac Mahon (A.), *The* taberna *structures of Roman Britain*, Oxford, Hadrian Books, 2003 (*BAR – British Series*, 356).

Mac Mahon 2005 a = Mac Mahon (A.), « The shops and workshops of Roman Britain », dans *Mac Mahon – Price 2005*, p. 48-69.

Mac Mahon 2005 b = Mac Mahon (A.), « The *taberna* counters of Pompeii and Herculaneum », dans *Mac Mahon – Price 2005*, p. 70-87.

Magaldi 1930 = Magaldi (E.), « Il commercio ambulante a Pompei », *Atti dell'Accademia Pontaniana*, 60, 1930, p. 1-32.

Maggi 1974 = Maggi (G.), *Archeologia magica di Amedeo Maiuri*, Napoli, Marotta, 1974.

Maiuri 1927 a = Maiuri (A.), « La ripresa degli scavi di Ercolano », *RFilIstrCl*, 55, 1927, p. 240-243.

Maiuri 1927 b = Maiuri (A.), « La ripresa degli scavi di Ercolano », *RendNap*, n.s. 41 (1927), 1928, p. 45-52 (reproduit dans *Maiuri 1954 a*, p. 355-362).

Maiuri 1928 = Maiuri (A.), *Pompei*, Novara, Istituto Geografico De Agostini, 1928.

Maiuri 1931 a = Maiuri (A.), « Herculaneum. Four years of discovery. Social life in Roman Italy », *The Times*, 6 novembre 1931, p. 15.

Maiuri 1931 b = Maiuri (A.), « Il progresso degli scavi ad Ercolano », *L'illustrazione italiana*, n° 51, année LVIII, 20/12/1931, p. 898-899.

Maiuri 1931 c = Maiuri (A.), « Ercolano », *BIASA*, 4, fasc. I-III, 1931, p. 12-13.

Maiuri 1932 = Maiuri (A.), *Herculanum*, Paris, Alpina, 1932 [trad. fr. de Maiuri (A.), *Ercolano*, Roma – Novara, Istituto Geografico De Agostini, 1932 (Visioni italiche)].

Maiuri 1933 = Maiuri (A.), « La technique des fouilles d'Herculanum », dans *La conservation des monuments d'art et d'histoire*, Paris, Institut International de Coopération Intellectuelle – Office international des Musées, 1933, p. 251-255.

Maiuri 1936 a = Maiuri (A.), *Ercolano*, Roma, Libreria dello Stato, 1936 [Anno XIV E.F.] (*Itinerari dei musei e monumenti d'Italia*, 53).

Maiuri 1936 b = Maiuri (A.), *Herculaneum*, Roma, Libreria dello Stato, [1936, Anno XV E.F. ; trad. fr. de *Maiuri 1936 a*] (*Itinéraires des musées et monuments de l'Italie*, 53).

Maiuri 1938 = Maiuri (A.), « Note su di un nuovo dipinto ercolanese », *Bd'A*, s. 3, 31 (1937), fasc. 11, maggio 1938, p. 481-489.

Maiuri 1939 = Maiuri (A.), « La croce di Ercolano », *RendPontAcc*, 15, (1939), 1940, p. 193-218.

Maiuri 1941 = Maiuri (A.), « Roma nell'Oriente europeo », *Nuova antologia*, 76, fasc. 1673, 1941, p. 213-225.

Maiuri 1942 a = Maiuri (A.), *L'ultima fase edilizia di Pompei*, Spoleto, Istituto di Studi Romani, 1942 (*Campania romana*, 2).

Maiuri 1942 b = Maiuri (A.), « Un decreto onorario di M. Nonio Balbo, scoperto recentemente ad Ercolano », *RendAccIt*, s. 7, 3, 1942, p. 253-278.

Maiuri 1943 = Maiuri (A.), Pompéi, Paris, Alpina, 1943.

Maiuri 1945 = Maiuri (A.), *La cena di Trimalchione di Petronio Arbitro. Saggio, Testo e commento*, Napoli, R. Pironti, 1945.

Maiuri 1948 = Maiuri (A.), *Gli studi pompeiani nel II° Centenario degli scavi*, Roma, Bardi, 1948 (*Accademia nazionale dei Lincei. Problemi attuali di scienza e di cultura*, 9).

Maiuri 1950 a = Maiuri (A.), *Pompei ed Ercolano fra case e abitanti*, Padova, Le Tre Venezie, 1950 (*Itinerari del Sud*, 2).

Maiuri 1950 b = Maiuri (A.), « Gli scavi di Pompei dal 1879 al 1948 », in *Pompeiana 1950*, p. 9-40.

Maiuri 1950 c = Maiuri (A.), « Pompei – Scoperta di un edificio termale nella *Regio VIII, Insula 5*, nr. 36 », *NSc*, 1950, p. 116-136.

Maiuri 1954 a = Maiuri (A.), *Saggi di varia antichità*, Venezia, Neri Pozza, 1954 (*Varia Critica*, 12).

Maiuri 1954 b = Maiuri (A.), « Due singolari dipinti pompeiani », *MDAIR*, 60-61, 1953-1954, p. 88-99.

Maiuri 1958 a = Maiuri (A.), *Vita d'archeologo. Cronache dell'archeologia napoletana*, Napoli, Montanino, s.d. [1958].

Maiuri 1958 b = Maiuri (A.), *Ercolano. I nuovi scavi. (1927-1958)*, vol. 1, Roma, Libreria della Stato, 1958.

Maiuri 1960 = Maiuri (A.), *La villa dei misteri*, 3ª ed., Roma, Libreria dello Stato, 1960.

Maiuri 1978 = Maiuri (A.), *Mestiere d'archeologo. Antologia di scritti a cura di Carlo Belli*, Milano, Scheiwiller, 1978 (*Antica Madre*, 1).

Maiuri 1991 = Maiuri (A.), *Dallo scavo di Ercolano allo svolgimento dei papiri. Scritti e documenti inediti*, éd. M. Capasso, Napoli, Ferraro, 1991.

Maiuri 2008 = Maiuri (A.), *Cronache degli scavi di Ercolano (1927-1961)*, Sorrento, Franco di Mauro, 2008.

Manacorda 1982 = Manacorda (D.), « Per un'indagine sull'archeologia italiana durante il ventennio fascista », *AMediev*, 9, 1982, p. 443-470.

Manni 1974 = Manni (M.), *Le pitture della Casa del colonnato tuscanico*, Roma, Istituto poligrafico dello Stato, 1974 (*Monumenti della pittura antica scoperti in Italia. Sezione Terza, la pittura ellenistico-romana. Ercolano*, 2).

Manni 1990 = Manni (M.), « Per la storia della pittura ercolanese », *CronErcol*, 20, 1990, p. 129-143.

Mar 1995 = Mar (R.), « El *Serapeum* ostiense y la urbanística de la ciudad. Una aproximación a su estudio », *BA*, 13-15, 1992-1995, p. 31-51.

Mar 1996 = Mar (R.), « Santuarios e inversion inmobiliaria en la urbanística ostiense del siglo II », dans Gallina Zevi (A.), Claridge (A.) (eds.), *'Roman Ostia' revisited. Archaeological and historical papers in memory of Russell Meigs*, London, British School at Rome, 1996, p. 115-164.

Marangou-Lerat 1995 = Marangou-Lerat (A.), *Le vin et les amphores de Crète de l'époque classique à l'époque impériale*, Athènes, École française d'Athènes, 1995 (*Études crétoises*, 30).

Marlière 2002 = Marlière (E.), *L'outre et le tonneau dans l'Occident romain*, Montagnac, éd. M. Mergoil, 2002 (*Monographies* instrumentum, 22).

Marquardt 1892 = Marquardt (J.), *La vie privée des Romains*, t. II, 2e éd., Paris, Thorin et Fils, 1892 (*Manuel des Antiquités romaines*, 15).

Marrou – Meyerovitch 1942 = Marrou (H.-I.), Meyerovitch (J.), « Une inscription d'Herculanum relative au droit de 'superficie' », *REA*, 44, 1942, p. 135-138.

Marrou 1937 = Marrou (H.-I.), « Herculanum à la lumière des dernières fouilles », *Annales de l'École des Hautes Études de Gand*, 1, 1937, p. 102-103

Marturano – Rinaldis 1995 = Marturano (A.), Rinaldis (V.), « Il terremoto vesuviano del 62 d.C.: un evento carico di responsabilità », dans *Fröhlich – Jacobelli 1995*, p. 131-135.

Mattingly 1990 = Mattingly (D.J.), « Paintings, presses and perfume production at Pompeii », *OJA*, 9, 1, 1990, p. 71-90.

Mau 1886 = Mau (A.), « Su certi apparecchi nei pistrini di Pompei », *MDAIR*, 1, 1886, p. 45-48.

Mau 1899 = Mau (A.), *Pompeii. Its life and art*, trad. angl. par Kelsey (F.W.), London, MacMillan, 1899.

Mau 1900 = Mau (A.), *Pompeji in Leben und Kunst*, Leipzig, W. Engelmann, 1900.

Mayeske 1972 = Mayeske (B.J.), *Bakeries, bakers and bread at Pompeii: a study in social and economic history*, Unpublished PhD Thesis, University of Maryland, 1972.

Mayeske 1988 = Mayeske (B.J.), « A pompeian bakery on the Via dell'Abbondanza », dans Curtis (R.I.) (ed.), *Studia Pompeiana and Classica in honor of Wilhelmina F. Jashemski. Volume I: Pompeiana*, New Rochelle, Orpheus Publishing, 1988, p. 149-165.

Mazois 1824 a = Mazois (F.), *Les ruines de Pompéi dessinées et mesurées par F. Mazois... 1ère partie*, Firmin Didot, Paris, 1812-1824.

Mazois 1824 b = Mazois (F.), *Les ruines de Pompéi dessinées et mesurées par F. Mazois... 2e partie*, Firmin Didot, Paris, 1822-1824.

Mazois [Gau] 1829 = Mazois (F.), Gau (F.), *Les ruines de Pompéi dessinées et mesurées par F. Mazois…, ouvrage continué par M. Gau… 3e partie*, Firmin Didot, Paris, 1829.

McGinn 2004 = McGinn (T.A.J.), *The economy of prostitution in the Roman world. A study of social history and the brothel*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2004.

McIlwaine 1988 = McIlwaine (I.C.), *Herculaneum: a guide to printed sources*, 2 vol. Napoli, Bibliopolis, 1988.

Mercando – Paci 1998 = Mercando (L.), Paci (G.), *Stele romane in Piemonte*, Roma, G. Bretschneider, 1998 (*Monumenti antichi*, 57; *Serie miscellanea*, 5).

Miele 1989 = Miele (F.), « La casa a schiera I, 11, 16, un esempio di edilizia privata a Pompei », *RStPomp*, 3, 1989, p. 165-184.

Moeller 1969 = Moeller (W.O.), « The Male Weavers at Pompeii », *Technology & Culture*, 10, 4, 1969, p. 561-566.

Moeller 1976 = Moeller (W.O.), *The wool trade in ancient Pompeii,* Leiden, Brill, 1976.

Mols – Moormann 1994 = Mols (S.T.A.M.), Moormann (E.M.), « *Ex parvo crevit*. Proposta per una lettura iconografica della Tomba di Vestorius Priscus fuori Porta Vesuvio a Pompei », *RStPomp*, 6, 1993-1994, p. 15-52.

Mols – Moormann 2005 = Mols (S.T.A.M.), Moormann (E.M.), Omni pede stare. *Saggi architettonici e circumvesuviani* in memoriam *Jos de Waele*, Napoli, Electa Napoli, 2005 (*Studi della Soprintendenza archeologica di Pompei*, 9).

Mols 1999 = Mols (S.), *Wooden furniture in Herculaneum. Form, technique and function*, Amsterdam, Gieben, 1999 (*Circumvesuviana*, 2).

Mommsen 1881 = Mommsen (Th.), « Attische Gewichte aus Pompeii », *Hermes*, XVI, p. 317-320.

Mommsen-Krüger-Kunkel 1954 = Mommsen (Th.), Krüger (P.) (ed.), Kunkel (W.) (rec.), *Corpus Juris Civilis*, 1. *Digesta*, Berolini, apud Weidmannos, 1954.

Monteix – Pernot – Coutelas 2008 = Monteix (N.), Pernot (M.), Coutelas (A.), « La metallurgia del piombo tra archeometria e approcci classici », dans *Guzzo - Guidobaldi 2008*, p. 439-447.

Monteix – Rosso 2008 = Monteix (N.), Rosso (E.), « Pompéi : étude sur la métallurgie du plomb », *MEFRA*, 120, 1, 2008, p. 241-247.

Monteix 2003 = Monteix (N.), « Reprise de la fouille de la boutique VI, 15 à Herculanum », *RStPomp*, 14, 2003, p. 333-341.

Monteix 2004 a = Monteix (N.), « Les lingots de plomb de l'atelier VI, 12 à Herculanum et leur usage. Aspects épigraphiques et techniques », dans *Lehoërff 2004*, p. 365-378.

Monteix 2004 b = Monteix (N.), « La plomberie », *MEFRA*, 116, 1, 2004, p. 624-626.

Monteix 2005 = Monteix (N.), « Fouilles de l'atelier de métallurgie du plomb (VI, 12) et de la boutique VI, 15 en façade de la *Casa del salone nero* à Herculanum », *RStP*, 16, 2005, p. 262-274.

Monteix 2006 = Monteix (N.), « Les boutiques et les ateliers de l'*insula* VI à Herculanum », dans *Contributi di Archeologia Vesuviana*, I, Roma, « L'Erma » di Bretschneider, 2006 (*Studi della Soprintendenza archeologica di Pompei*, 17), p. 7-76.

Monteix 2007 a = Monteix (N.), « *Cauponae*, *popinae* et 'thermopolia', de la norme littéraire à la réalité pompéienne », dans *Contributi di Archeologia Vesuviana*, III, Roma, « L'Erma » di Bretschneider, 2007 (*Studi della Soprintendenza archeologica di Pompei*, 20), p. 115-126.

Monteix 2007 b = Monteix (N.), « Fouilles des boutiques en façade de la *Casa del salone nero* à Herculanum (VI, 12, VI, 14 et VI, 15) », *RStPomp*, 18, 2007, p. 168-184

Monteix 2007 c = Monteix (N.), « Du couteau au boucher : remarques préliminaires sur la préparation et le commerce de la viande à Pompéi », *Food & History*, 5.1, 2007, p. 167-193.

Monteix 2008 = Monteix (N.), « La conservation des denrées dans l'espace domestique à Pompéi et Herculanum », *MEFRA*, 120, 1, 2008, p. 123-138.

Monteix 2009 = Monteix (N.), « *Inventio Herculaneis* : per la rilettura dei Giornali degli Scavi di Ercolano », dans Coralini (A.), *Vesuviana. Archeologie a confronto (Atti del Convegno Internazionale, Bologna, 14-16 gennaio 2008)*, Ante Quem, Bologna, 2009 (*Studi e Scavi del Dipartimento di Archeologia.* Vesuviana, 4), p. 181-198.

Monteix 2010 = Monteix (N.), « La localisation des métiers dans l'espace urbain : quelques exemples pompéiens », dans Chardron-Picault (P.) (dir.), *L'artisanat antique en milieu urbain de Gaule romaine et des régions voisines, Actes du colloque d'Autun, 21-23 sept. 2007*, Dijon, Société archéologique de l'Est (*Revue archéologique de l'Est – suppléments*, 28), à paraître [2010].

Moormann 1986 = Moormann (E.M.), « Un fior di giardino ed altri frammenti di pittura ercolanese », *CronErcol*, 16, 1986, p. 123-133.

Moormann 1987 = Moormann (E.M.), « Die Wandmalereien in der Casa del mobilio Carbonizzato in Herculaneum », dans *Pictores per provincias*, Avenches, Association Pro Aventico, 1987 (*Cahiers d'archéologie romande*, 43 ; *Aventicum*, 5), p. 127-134.

Morel 1979 = Morel (J.-P.), « La ceramica e il vetro », dans *Zevi 1979*, p. 241-264.

Morel 1981 = Morel (J.-P.), *Céramique campanienne : les formes*, Rome, École française de Rome, 1981 (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, 244).

Morel 1987 = Morel (J.-P.), « La topographie de l'artisanat et du commerce dans la Rome antique », dans *L'*Vrbs. *Espace urbain et histoire. Ier siècle av. J.C. – IIIe siècle ap. J.C.*, Rome, École française de Rome, 1987 (*Collection de l'École française de Rome*, 98), p. 127-155.

Morel 1992 = Morel (J.-P.), « L'artisan », dans Giardina (A.) (éd.), *L'homme romain*, Paris, Le Seuil, 1992 (*L'univers historique*), p. 267-302.

Moritz 1958 = Moritz (L.A.), *Grain-mills and flour in classical Antiquity*, Oxford, Clarendon Press 1958.

Motte – Martin 2003 = Motte (S.), Martin (S.), « L'atelier de verrier antique de la Montée de la Butte à Lyon et ses productions », dans *Foy – Nenna 2003 a*, p. 303-319.

Mouritsen 1988 = Mouritsen (H.), *Elections, magistrates and municipal élite. Studies in Pompeian Epigraphy*, Roma, L'Erma di Bretschneider, 1988 (*Analecta romana instituti danici – supplementum*, 15).

Mühlenbrock – Richter 2005 = Mühlenbrock (J.), Richter (D.), (hrsg.), *Verschüttet vom Vesuv. Die letzten Stunden von Herculaneum*, Mainz, von Zabern, 2005.

Mussolini 1927 = Mussolini (B.), « Adunanza del 9 aprile 1927 [Discorso del socio Benito Mussolini] », *Atti della Reale Società Romana di Storia Patria*, 50, 1927, p. 135-142.

Najbjerg 2002 = Najbjerg (T.), « A reconstruction and reconsideration of the so-called basilica in Herculaneum », dans *Pompeian brothels, Pompeii's ancient history, mirrors and mysteries, art and nature at Oplontis, and the Herculaneum basilica*, Portsmouth, Journal of Roman Archaeology (*Journal of Roman Archaeology supplement series*, 47), p. 122-165.

Nappo 1989 = Nappo (S. C.), « Fregio dipinto dal « *praedium* » di Giulia Felice con rappresentazione del foro di Pompei », *RStPomp*, 3, 1989, p. 79-96.

Nappo 1993 = Nappo (S.C.), « Pompei : la casa *Regio* I, *ins.* 20, n. 4 nelle sue fasi. Considerazioni e problemi », dans *Franchi dell'Orto 1993*, p. 667-676.

Nappo 1994 = Nappo (S.), « Alcuni esempi di tipologie di case popolari della fine III, inizio II secolo a.C. a Pompei », *RStPomp*, 6, 1993-1994, p. 77-104.

Nappo 1995 = Nappo (S. C.), « Evidenze di danni strutturali, restauri e rifacimenti nelle *insulae* gravitanti su via Nocera a Pompei », dans *Fröhlich – Jacobelli 1995*, p. 45-55.

Nappo 1997 = Nappo (S.C.), « Urban transformation at Pompeii in the late 3rd and early 2nd c. B.C. », dans *Laurence – Wallace Hadrill 1997*, p. 93-120.

Nenna – Vichy – Picon 1997 = Nenna (M.-D.), Vichy (M.), Picon (M.), « L'atelier de verrier de Lyon, du Ier siècle ap. J.-C. et l'origine des verres "romains" », *Revue d'Archéométrie*, 21, 1997, p. 81-87.

Neufert 1966 = Neufert (E.), *Enciclopedia pratica per progettare e costruire*, 2a ed. (15a tedesca), Milano, U. Hoepli, 1966.

Packer 1975 = Packer (J.), « Middle and lower class housing in Pompeii and Herculaneum : a preliminary survey », dans Andreae (B.), Kyrieleis (H.) (hrsg.), *Neue Forschungen in Pompeji un den anderen vom Vesuvausbruch 79 n. Chr. verschütteten Städten*, Recklinghausen, A. Bongers, 1975, p. 133-142.

Packer 1978 = Packer (J.), « Inns at Pompeii : a short survey », *CronPomp*, 4, 1978, p. 5-53.

Pagano 1987 = Pagano (M.), « Una iscrizione elettorale da Ercolano », *CronErcol*, 17, 1987, p. 151-152.

Pagano 1988 = Pagano (M.), « Semo Sancus in una insegna di bottega a Ercolano », *CronErcol*, 18, 1988, p. 209-214.

Pagano 1989 = Pagano (M.), « Altra insegna di bottega da Ercolano », *RStPomp*, 3, 1989, p. 268.

Pagano 1990 = Pagano (M.), « *Tegulae campanae* ad Ercolano », *CronErcol*, 20, 1990, p. 157-176.

Pagano 1993 a = Pagano (M.), « Ricerche sull'impianto urbano di Ercolano », dans *Franchi dell'Orto 1993*, p. 595-608.

Pagano 1993 b = Pagano (M.), « Il teatro di Ercolano », *CronErcol*, 23, 1993, p. 121-156.

Pagano 1996 a = Pagano (M.), « La nuova pianta della città e di alcuni edifici pubblici di Ercolano », *CronErcol 26*, 1996, p. 229-262.

Pagano 1996 b = Pagano (M.), « Ercolano. Attività dell'Ufficio Scavi : 1995-1996 », *RStPomp*, 7, 1996, p. 189-192.

Pagano 1997 = Pagano (M.), *Ercolano. Itinerario archeologico ragionato*, Napoli, T&M, 1997.

Pagano 2000 = Pagano (M.) (cur.), *Gli Antichi Ercolanesi. Antropologia, Società, Economia*, Ercolano, Villa Campolieto, 30 marzo – 26 luglio 2000, Napoli, Electa Napoli, 2000.

Pagano 2004 = Pagano (M.), « Un officina di *plumbarius* a Ercolano », dans *Lehoërff 2004*, p. 353-363.

Panella – Fano 1977 = Panella (C.), Fano (M.), « Le anfore con anse bifide conservate a Pompei : contributo ad una loro classificazione », dans *Méthodes classiques et méthodes formelles dans l'étude des amphores*, Rome, École française de Rome, 1977, p. 133-177 (*Collection de l'École française de Rome*, 32).

Panella 1986 = Panella (C.), « Oriente ed Occidente : considerazioni su alcune anfore "orientali" di età imperiale ad Ostia », dans Empereur (J.-Y.), Garlan (Y.), *Recherches sur les amphores grecques*, Athènes, École française d'Athènes, 1986 (*Bulletin de correspondance hellénique – Supplément*, 13), p. 609-636.

Papaccio 1990 = Papaccio (V.), « La casa del Gran Portale in Ercolano : note in margine al restauro », *RStPomp*, 4, 1990, p. 221-226.

Papaccio 1993 = Papaccio (V.), « Il telaio ligneo (*opus craticium*) ercolanese : considerazioni e ricerche sui requisiti antisismici », dans *Franchi dell'Orto 1993*, p. 607-616.

Papi 2002 = Papi (E.), « La *turbia inpia* : artigiani e commercianti del Foro Romano e dintorni (I sec. a.C. – 64 d.C.) », *JRA*, 15, 1, p. 45-62.

Pasqui 1897 = Pasqui (A.), « La villa pompeiana della Pisanella presso Boscoreale », *MonAccLinc*, 7, 1897, col. 397-554.

Pavolini 1980 = Pavolini (C.), « Appunti sui «vasetti ovoidi e piriformi» di Ostia », *MEFRA*, 92, 2, 1980, p. 993-1020.

Pavolini 1986 = Pavolini (C.), « L'edilizia commerciale e l'edilizia abitativa nel contesto di Ostia tardoantica », dans Giardina (A.) (a cura di), *Società romana e impero tardoantico. 2. Roma : politica, economia, paesaggio urbano*, Bari, Laterza, 1986, p. 239-297.

Peacock 1980 = Peacock (D.S.), « The Roman millstone trade : a petrological sketch », *World Archaeology*, 12, p. 43-53.

Peacock 1989 = Peacock (D.S.), « The mills of Pompeii », *Antiquity*, 239, vol. 63, 1989, p. 205-214.

Peña – McCallum 2009 = Peña (J. Th.), McCallum (M.), « The Production and Distribution of Pottery at Pompeii : A Review of the Evidence ; Part 1, Production », *AJA*, 113, 1, 2009, p. 57-79.

Pernice 1890 = Pernice (E.), « Creduti pesi di Pompei e Napoli », *MDAIR*, 5, 1890, p. 40-45.

Pernice 1938 = Pernice (E.), *Pavimente und figürliche Mosaiken*, Berlin, 1938 (*Die hellenistischen Kunst in Pompeji*, 6).

Pesando – Guidobaldi 2006 = Pesando (F.), Guidobaldi (M.P.), *Pompei, Oplontis, Ercolano, Stabiae*, Roma-Bari, Laterza, 2006 (*Guide archeologiche Laterza*, 14).

Picon – Vichy 2003 = Picon (M.), Vichy (M.), « D'Orient en Occident : l'origine du verre à l'époque romaine et durant le haut Moyen Âge », dans *Foy – Nenna 2003 a*, p. 17-31.

Pietrogrande 1976 = Pietrogrande (A.L.) (cur.), *Le fulloniche*, Roma, Istituto poligrafico dello Stato, 1976 (*Scavi di Ostia*, 8).

Pirson 1997 = Pirson (F.), « Rented accomodation at Pompeii, the evidence of the Insula Arriana

Polliana VI, 6 », dans *Laurence – Wallace-Hadrill 1997*, p. 161-185.

Pirson 1999 = Pirson (F.), *Mietwohnungen in Pompeji und Herculaneum. Untersuchungen zur Architektur zum Wohnen und zur Sozial- und Wirschaftgeschichte der Vesuvstädte*, München, Pfeil, 1999 (*Studien zur antiken Stadt*, 5).

Pompei 1879 = *Pompei e la regione sotterrata dal Vesuvio nell'anno LXXIX*, parte I-II, Napoli, F. Giannini, 1879 (*Memorie e notizie pubblicate dall'ufficio tecnico degli scavi della province meridionali*).

Potts 2009 = Potts (C.R.), « The art of piety and profit at Pompeii. A new interpretation of the painted shop façade at IX.7.1-2 », *GaR*, 56, 2009, p. 55-70.

Quaranta 1833 = Quaranta (B.), « Origini, vicende e scavazioni di Ercolano e Pompei », *Annali Civili del regno delle Due Sicile*, 1, 1833, fasc. 1, p. 52-64.

Rast-Eicher 2005 = Rast-Eicher (A.), « Römische Gewebe in der Schweiz », *Helvetia Archaeologica*, 143, vol. 36, 2005, p. 70-95.

Robertson 1949= Robertson (R.H.S.), « The fuller's earths of the Elder Pliny », *Classical Review*, 63, 2, 1949, p. 51-52.

Rosini 1797 = Rosini (C.), *Dissertationis isasogicae ad Herculanensium Voluminium explanationem, pars prima*, Neapoli, Regiis typis, 1797.

Rossiter – Haldenby 1989 = Rossiter (J.J.), Haldenby (E.), « A wine-making plant in Pompeii insula II.5 », *Echos du Monde Classique / Classical views*, 33, n.s. 8, 1989, p. 229-239.

Rostovtsev 1932 = Rostovtzev (M.), « Compte rendu de Maiuri 1932 », *AJA*, 36, 1932, p. 585-587.

Rostovtsev 1988 = Rostovtsev (M.), *Histoire économique et sociale de l'empire romain*, trad. fr. de *SEHRE*², Robert Laffont, Paris, 1988 (*Bouquins*).

Ruggiero 1885 = Ruggiero (M.), *Storia degli Scavi di Ercolano*, Napoli, Tipografia dell'Accademia Reale delle Scienze, 1885.

Saliou 1994 = Saliou (C.), *Les lois du bâtiment : voisinage et habitat urbain dans l'Empire romain, recherches sur les rapports entre le droit et la construction privée du siècle d'Auguste au siècle de Justinien*, Beyrouth, 1994 (*Bibliothèque archéologique et historique*, 116).

Saliou 1999 = Saliou (C.), « Les trottoirs de Pompéi : une première approche », *BABesch*, 74, 1999, p. 161-218.

Salza Prina Ricotti 1980 = Salza Prina Ricotti (E.), « Cucine e quartieri servili in epoca romana », *RendPontAc*, s. 3, 51-52, 1978-1980, p. 237-294.

Santoro 2004 = Santoro (S.), « Artigianato e produzione nella Cisalpina romana. Proposte di metodo e prime applicazioni », dans Santoro (S.) (ed.), *Artigianato e produzione nella Cisalpina, 1. Proposte di metodo e prime applicazioni*, Firenze, Edizioni all'Insegna del Giglio, 2004, p. 19-69 (*Flos Italiae*, 3).

Santoro 2007 = Santoro (S.) (cur.), *Pompei.* Insula *del Centenario (IX, 8). Indagini diagnostiche geofisiche e analisi archeometriche*, Bologna, AnteQuem, 2007 (*Studi e scavi*, n.s., 16).

Scatozza Höricht 1986 = Scatozza Höricht (L.A.), *I vetri romani di Ercolano*, Roma, « L'Erma » di Bretschneider, 1986 (*Cataloghi della Soprintendenza Archeologica di Pompei*, 1).

Scatozza Höricht 1988 = Scatozza-Höricht (L. A.), « Pompejanisch-rote Platten », *Rivista di Studi Pompeiani*, 2, 1988, p. 81-86.

Scatozza Höricht 1991 = Scatozza Höricht (L.A.), « Syrian elements among the glass from Pompéii and Herculaneum », dans Newby (M.), Painter (K.) (eds.), *Roman glass : two centuries of art and invention*, London, The society of Antiquaries of London, 1991 (*Occasional papers*, 13), p. 76-85.

Scatozza Höricht 2000 = Scatozza Höricht (L.A.), « Il commercio del vetro ad Ercolano », dans *Pagano 2000*, p. 152-153.

Schallmayer 1997 = Schallmayer (E.), « Kastelle am Limes. Die entwicklung der römischen Militäranlagen auf dem Saalburg-Paß », in Schallmayer (E.) (Hrsg.), *Hundert Jahre Saalburg. Von römischen Grenzposten zum europäischen Museum*, Mainz, von Zabern, 1997 (*Sonderhefte der antiken Welt*, 40), p. 106-118.

Schefold 1957 = Schefold (K.), « Zur Chronologie der Dekorationen im Haus der Vettier », *MDAIR*, 64, 1957, p. 149-153.

Schierer 1987 = Schierer (I.), « Ein Webstuhlbefund aus Gars-Thunau. Rekonstruktionsversuch und Funktionsanalyse », *Archaeologia Austriaca*, 71, 1987, p. 29-87.

Schoonhoven 1999 = Schoonhoven (A.V.), « Residences for the rich ? Some observations on the alleged residential and elitist character of *Regio VI* of Pompeii », *BABesch*, 74, 1999, p. 219-246.

Schoonhoven 2006 = Schoonhoven (A.V.), *Metrology and meaning in Pompeii : the urban arrangement of* Regio *VI*, Roma, « L'Erma » di Bretschneider, 2006 (*Studi della Soprintendenza archeologica di Pompei*, 26).

Schörner 1995 = Schörner (G.), *Römische Rankenfriese. Untersuchungen zur Baudekoration der späten Republik und der frühen und mittleren Kaiserzeit im Westen des* Imperium Romanum, Mainz, von Zabern, 1995 (*Beiträge zur Erschliessung hellenistischer und kaiserzeitlicher Skulptur und Architektur*, 15).

Schumacher 1976 = Schumacher (L.), « Das Ehrendekret für M. Nonius Balbus aus Herculaneum (*AE* 1947, 53) », *Chiron*, 6, 1976, p. 165-184.

Segenni 1985 = Segenni (S.), *Amiternum e il suo territorio in età romana*, Pisa, Giardini editori, 1985 (*Biblioteca di studi antichi*, 49).

Seiler 1992 = Seiler (F.), *Häuser in Pompeji, 5. Casa degli Amorini dorati (VI 16, 7.38)*, München, Hirmer, 1992.

Sogliano 1904 = Sogliano (A.), « Gli scavi di Pompei dal 1873 al 1900 », dans *Atti del congresso internazionale di scienze storiche (Roma 1 – 9 aprile 1903)*, vol. V, Roma, Tipografia della R. Accademia dei Lincei, 1904, p. 295-349.

Sogliano 1914 = Sogliano (A.), « *Rectina Tasci* : per la critica del testo delle lettere Pliniane », *RendLinc*, s. 5, 23, 1914, p. 187-190.

Solin 1973 = Solin (H.), « Die herkulanensischen Wandinschriften. Ein soziologischer Versuch », *CronErcol*, 3, 1973, p. 97-103.

Sorgente – Fiorelli [1860] = Sorgente (C.), Fiorelli (G.), *Tabula Coloniae Veneriae Corneliae Pompeis quam denuo recognitam edidit Ioseph Fiorelli*, Napoli, [1858-1860].

Spinazzola 1953 = Spinazzola (V.), *Pompei alla luce dei nuovi scavi di via dell'Abbondanza*, Roma, Libreria della Stato, 1953.

Stefani 2005 a = Stefani (G.) (cur.), *Cibi e sapori a Pompei e dintorni. Antiquarium di Boscoreale, 3 febbraio – 26 giugno 2005*, Pompei, Flavius, 2005.

Stefani 2005 b = Stefani (G.), « Il termopolio di Asellina », dans *Stefani 2005 a*, p. 115-128.

Stefani 2005 c = Stefani (G.), « *Labor*. Il cibo come lavoro », dans *Stefani 2005 a*, p. 96-103.

Stefani 2006 = Stefani (G.), « I contenitori di alimenti di origine vegetale », dans *Borgongino 2006*, p.157-169.

Stern 1999 = Stern (E.M.), « Roman glassblowing in a cultural context », *AJA*, 103, 3, 1999, p. 441-485.

Stern 2006 = Stern (E.M.), « Les verriers dans la Rome antique », in *Beretta – Di Pasquale 2006*, p. 39-61.

Sternini 1993 = Sternini (M.), « I vetri », dans Harris (W.V.), *The inscribed economy. Production and distribution in the Roman empire in the light of* instrumentum domesticum, Ann Arbor, University of Michigan, 1993 (*Journal of Roman Archaeology – supplement series*, 6), p. 81-94.

Strocka 1991 = Strocka (V.M.), *Häuser in Pompeji, 4. Casa del Labirinto (VI 11, 8-10)*, München, Hirmer, 1991.

Susini 1958 = Susini (G.), « L'insegna della *fullonica* di *Forum Popili* », *AttMemBol*, n.s. 9, 1957-1958, p. 199-205.

Tammisto 1986 = Tammisto (A.), « The representation of the Phoenix in Roman Art », *Arctos*, 20, 1986, p. 171-225.

Tassinari 1979 = Tassinari (S.), « Il vasellame bronzeo », dans *Zevi 1979*, p. 229-240.

Tassinari 1993 = Tassinari (S.), *Il vasellame bronzeo di Pompei*, 2 vol., Roma, « L'Erma » di Bretschneider, 1993 (*Cataloghi Soprintendenza archeologica di Pompei*, 5).

Tassinari 1996 = Tassinari (S.), « Bouillir, mijoter et cuire, porter et mesurer : le rôle de la vaisselle métallique dans les cuisines de Pompéi », dans *Bats 1996*, p. 113-119.

Tchernia – Brun 1999 = Tchernia (A.), Brun (J.-P.), *Le vin romain antique*, Glénat, Grenoble, 1999.

Tchernia 1986 = Tchernia (A.), *Le vin de l'Italie romaine : essai d'histoire économique d'après les amphores*, Rome, École française de Rome, 1986 (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, 261).

Tchernia 2000 = Tchernia (A.), « La vente du vin », dans Lo Cascio (E.) (a cura di), *Mercati permanenti e mercati periodici nel mondo romano : atti degli Incontri capresi di storia dell'economia antica (Capri 13-15 ottobre 1997)*, Bari, Edipuglia, 2000 (*Pragmateiai*, 2), p. 199-209.

Thurmond 2006 = Thurmond (D. L.), *A handbook of food processing in classical Rome : for her bounty no winter*, Leiden, Brill, 2006.

Tosti – Zanella 2008 = Tosti (F.), Zanella (S.), « *Domus* VIII 6, 5 (cd. Villa publica) », RStPomp, 19, 2008, p. 97-98.

Tran 2007 = Tran (N.), « Le 'procès des foulons'. L'occupation litigieuse d'un espace vicinal par des artisans romains », *MEFRA*, 119, 2, 2007, p. 597-611.

Tran Tam Tinh 1971 = Tran Tam Tinh (V.), *Le culte des divinités orientales à Herculanum*, Leiden, E.J. Brill, 1971 (*Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain*, 17).

Tran Tam Tinh 1977 = Tran Tam Tinh (V.), « À la recherche d'Herculanum préromaine », *CronPomp*, 3, 1977, p. 40-56.

Tran Tam Tinh 1988 = Tran Tam Tinh (V.), *La Casa dei cervi à Herculanum*, Roma, G. Bretschneider, 1988 (*Archeologica*, 74).

Treggiari 1980 = Treggiari (S.M.), « Urban labour in Rome : *mercennarii* and *tabernarii* », dans Garnsey (P.), *Non-slave labour in the graeco-roman world*, Cambridge, Cambridge philological Society, 1980 (*Cambridge philological Society – Supplementary volumes*, 6), p. 48-64.

Väänänen 1958 = Väänänen (V.), *Le latin vulgaire des inscriptions de Pompéi*, 2e éd. augmentée, Berlin, Akademie-Verlag, 1959 (*Abhandlungen der deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Klasse für Sprachen, Literatur und Kunst. Jahrg*, 1958, 3).

Vallotto – Verità 2002 = Vallotto (M.), Verità (M.), « Glasses from Pompeii and Herculaneum and the sands of the rivers Belus and Volturno », dans Renn (J.), Castagnetti (G.) (eds.), *Homo Faber : studies on nature, technology and science at the time of Pompeii*, Roma, « L'Erma » di Bretschneider, 2002 (*Studi della Soprintendenza Archeologica di Pompei*, 6), p. 63-73.

VAN ANDRINGA 2009 = van Andringa (W.), *Le quotidien des dieux et des hommes. La vie religieuse dans les cités du Vésuve à l'époque romaine*, Rome, École française de Rome, 2009 (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, 337).

VAN BUREN 1966 = Van Buren (A.W.), « Where authors and monuments converge », dans *Mélanges d'archéologie, d'épigraphie et d'histoire offerts à J. Carcopino*, Paris, Hachette, 1966, p. 955-963.

VARONE 1989 = Varone (A.), « Pompei. Attività dell'Ufficio Scavi : 1989 », *RStPomp*, III, 1989, p. 225-238.

VARONE 1995 = Varone (A.), « Più terremoti a Pompei ? I nuovi dati degli scavi di via dell'Abbondanza », dans *Fröhlich-Jacobelli 1995*, p. 29-35.

VARONE 2000 = Varone (A.), « Spigolature epigrafiche ercolanesi », *RStPomp*, 11, 2000, p. 276-281.

VARONE 2005 = Varone (A.), « Convivere con i terremoti. La travagliata ricostruzione di Pompei dopo il terremoto del 62 d.C. alla luce delle nuove scoperte », dans *Mols – Moormann 2005*, p. 315-323.

VARONE 2008 = Varone (A.), « Per la storia recente, antica e antichissima del sito di Pompei », dans *Guzzo - Guidobaldi 2008*, p. 349-362.

VAST 1895 = Vast (H.), « Herculanum », dans *La grande encyclopédie. Inventaire raisonné des sciences, des lettres et des arts par une société de savants et de gens de lettres*, Paris, Lamirault et Cie, vol. 19, 1895, col. 1162.

VERITÀ 2006 = Verità (M.), « Nature et technique des verres pompéiens à travers les analyses chimiques des pièces archéologiques », dans *Beretta – Di Pasquale 2006*, p. 171-173.

VEYNE 1990 = Veyne (P.), « Images de divinités tenant une phiale ou patère. La libation comme « rite de passage » et non pas offrande », *Métis*, 5, 1990, p. 17-30.

VEYNE 1991 = Veyne (P.), « Mythe et réalité de l'autarcie à Rome », dans Veyne (P.), *La société romaine*, Paris, Le Seuil, 1991 (*Des travaux*), p. 131-162.

VEYNE 2005 = Veyne (P.), « Existait-il une classe moyenne en ces temps lointains ? », dans Veyne (P.), *L'empire gréco-romain*, Paris, Le Seuil, 2005 (*Des travaux*), p. 117-162.

VILLEDIEU 2007 = Villedieu (F.), *La vigna Barberini, 2. Domus, palais impérial et temples. Stratigraphie du secteur nord-est du Palatin*, Rome, École française de Rome, 2007 (*Roma Antiqua*, 6).

VILLENEUVE 1988 = Villeneuve (F.), « Fouilles à Khirbet Edh-Dharih (Jordanie), 1984-1987 : un village, son sanctuaire et sa nécropole aux époques nabatéennes et romaines (Ier-IVe siècles ap. J.-C.) », *CRAI*, 1988, 2, p. 458-479.

VIOLA 1879 = Viola (L.), « Gli scavi di Pompei dal 1873 al 1878 », dans *Pompei 1879*, II, p. 7-85.

VIRLOUVET 1995 = Virlouvet (C.), Tessera frumentaria. *Les procédures de la distribution de blé public à Rome*, Rome, École française de Rome, 1995 (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, 286).

WALDSTEIN – SHOOBRIDGE 1908 = Waldstein (Ch.), Shoobridge (M.A.), *Herculaneum. Past present & future. With appendixes*, London, MacMillan, 1908.

WALLACE-HADRILL – GUIDOBALDI – CAMARDO – MOESCH 2008 = Wallace-Hadrill (A.), Guidobaldi (M.P.), Camardo (D.), Moesch (V.), « Le ricerche archeologiche nell'ambito dell'*Herculaneum Conservation Project* » in *Guzzo – Guidobaldi 2008*, p. 409-24.

WALLACE-HADRILL 1994 = Wallace-Hadrill (A.), *Houses and society in Herculaneum and Pompei,* Princeton, Princeton University Press, 1994.

WALLACE-HADRILL 1995 = Wallace-Hadrill (A.), « Public honour and private shame : the urban texture of Pompeii », dans Cornell (T.J.), Lomas (K.), *Urban society in Roman Italy*, London, UCL Press, 1995, p. 39-62.

WARSCHER 1930= Warscher (T.), « Bread-making in old Pompeii », *Art and Archaeology*, 30, 4, 1930, p. 103-112.

WHITE 1970 = White (K.D.), *Roman farming*, London, Thames and Hudson, 1970.

WILD 1968 = Wild (J.P.), « The Roman flax-hackle (AENA) », *Museum Helveticum*, 25, 1968, p. 139-142.

WILD 1970 = Wild (J.P.), *Textile manufacture in the northern Roman provinces*, Cambridge, Cambridge U.P., 1970 (*Cambridge Classical Studies*).

WILD 2002 = Wild (J.P.), « The textile industries of Roman Britain », *Britannia*, 33, 2002, p. 1-42.

WILD 2008 = Wild (J.P.), « Textile production », dans Oleson (J.P.) (ed.), *The Oxford Handbook of engineering and technology in the Roman world*, New York, Oxford UP, 2008, p. 465-482

WILLIAMS-THORPE 1988 = Williams-Thorpe (O.), « Provenancing and archaeology of Roman millstones from the Mediterranean area », *Journal of Archaeological Science*, 15, 1988, p. 253-305.

WILSON – SCHÖRLE 2009 = Wilson (A.), Schörle (K.), « A baker's funerary relief from Rome », *PBSR*, 77, 2009, p. 101-123.

WILSON 2001 = Wilson (A.), « Timgad and textile production », dans Mattingly (D.J.), Salmon (J.) (eds.), *Economies beyond agriculture in the classical world*, London, Routledge, 2001 (*Leicester-Nottingham studies in ancient society*, 9), p. 271-296.

WILSON 2003 = Wilson (A.), « The archaeology of the Roman *fullonica* », *JRA*, 16, 2, 2003, p. 442-446.

WILSON – FLOHR À PARAÎTRE = Wilson (A.), Flohr (M.), « The Economy of Ordure », dans Koloski-Ostrow (A.O.), Jansen (G.C.M.), Moormann (E.M.) (eds), *Roman Toilets : Their Archaeology and*

Cultural History, Leiden, à paraître (*BABesch Supplement*).

WITTMANN – JOUQUAND 2003 = Wittmann (A.), Jouquand (A.-M.), « La boutique d'un marchand de vases dans la seconde moitié du IIIe siècle après J.-C. à Poitiers (Vienne) », dans Rivet (L.) (éd.), *S.F.É.C.A.G. Actes du congrès de Saint-Romain-en-Gal. 29 mai – 1er juin 2003*, Marseille, S.F.É.C.A.G., 2003, p. 621-639.

WORDSWORTH 1837 = Wordsworth (C.), *Inscriptiones Pompeianae, or specimens and facsimilies of ancient inscriptions discovered on the walls of buildings at Pompeii*, London, J. Murray, 1837.

YEGÜL 1993 = Yegül (F. K.), « The Palaestra at Herculaneum as a new architectural type », dans Scott (R.T), Scott (A.R.) (eds.), Eius virtutis studiosi. *Classical and postclassical studies in memory of Frank Edward Brown, 1908-1988*, Washington, National Gallery of Art, 1993 (*Studies in the history of art*, 43) p. 369-393.

ZEVI 1979 = Zevi (F.) (cur.), *Pompei 79. Raccolta di studi per il decimonono centenario dell'eruzione vesuviana*, Napoli, G. Macchiaroli Editore, 1979.

ZEVI 1996 = Zevi (F.), « Pompei dalla città sannitica alla colonia sillana : per un'interpretazione dei dati archeologici », dans *Cébeillac-Gervasoni 1996*, p. 125-138.

ZEVI 2001 = Zevi (F.), « Aspetti dell'archeologia pompeiana nel Novecento : gli scavi del Maiuri a Pompei », dans *Guzzo 2001*, p. 73-79.

ZIMMER 1982 = Zimmer (G.), *Römische Berufsdarstellungen*, Berlin, Gebr. Mann, 1982 (*DAI – Archäologische Forschungen*, 12).

ZOTTOLI 1928 = Zottoli (G. P.), « Bibliografia Ercolanese (a cura di A. Maiuri) », *BIASA*, 2, 1928, p. 51-88.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos . . . . . ix-xiv

Introduction. *Inventio Herculanei* : Amedeo Maiuri et les fouilles d'Herculanum 1

1932 : Premier ouvrage sur Herculanum (2). Le guide des fouilles de 1936 (3). L'invasion des affranchis à Herculanum, conséquence de la fouille de la *via del Foro* (4). *Ercolano : I nuovi scavi* (1958) (5). L'évolution socio-économique d'Herculanum (6) présente des situations hors du cadre théorique (7).

Aux sources de l'œuvre d'A. Maiuri : la tradition des écrits sur Herculanum (8) ; le contexte historiographique des années 1920-1930 (12). L'influence du fascisme : réelle ou feinte (14) ? L'utilisation des données de la fouille par A. Maiuri (16), entre innovation et théorisation (17). L'exemple de la *Casa del bicentenario* (18). Des carnets de fouille personnels, utilisés de préférence aux journaux officiels (19) ? L'exemple du métier à tisser de la *Casa del telaio* (IV, 3) (20). Des divergences dues à la présentation vivante du site (22) ? L'influence de Pompéi (23).

De la nécessité de consulter les journaux de fouille : l'exemple de la *Casa a graticcio* (III, 13-15) (26) : restitution de son état lors de sa découverte (27) ; bilan des transformations entre la fouille et la restauration (32) ; la *Casa a graticcio* telle que présentée par A. Maiuri (32).

Première partie

DES MOTS AUX ESPACES :
AMÉNAGEMENTS ET FONCTIONNEMENT DES LIEUX DE MÉTIER

Chapitre I - Anatomie générale des boutiques 41

I.1 Analyse des mentions textuelles de *taberna* 42

I.1.1 Analyse des textes littéraires 42

La *taberna*, lieu de commerce (43) situé en façade d'un bâtiment (44), fermé par des planches (45) et ayant pu bénéficier d'espaces d'habitation (46)

I.1.2 Les inscriptions pompéiennes mentionnant des *tabernae* 47

Les affiches de location en façade de l'*Insula Arriana Polliana* et des *Praedia Juliae Felicis* (47) ; un larcin dans l'insula 5 de la *regio* VIII (47).

I.2 La façade des lieux de métier 48

I.2.1 Les « enseignes », entre manifestation religieuse et représentation des métiers 49

La fresque *ad cucumas* (VI, 14) (49). Une seconde « enseigne » à Herculanum (50). L'exemple pompéien : représentations religieuses (51) et figurations apotropaïques en façade et en lien avec les instruments de travail (53).

I.2.2 Les systèmes d'ouverture 56

Fonctionnement des seuils à rainure longitudinale (57). Seuils de boutiques sans coulisse - seuils larges non associés à des boutiques (59). Évolution des seuils et remplois (59).

I.3 Les aménagements internes 61

I.3.1 Le traitement du sol et des murs 61
Sobriété de la décoration des boutiques (61). Un programme décoratif unitaire en V, 9-10 (62).

I.3.2 Comptoirs, étagères et mezzanines 63
Les comptoirs en bois à Herculanum (63) et deux exemples supposés à Pompéi : la fresque de la distribution de pains (VII 3, 30) (64) et le commerce alimentaire I 6, 8-9 (65). Iconographie des comptoirs en bois (66). Étagères murales d'Herculanum (68). Mezzanines et demi-étages (70).

I.4 De l'étude des artefacts à la caractérisation des locaux 72

I.4.1 Les artefacts, vecteurs d'identification du commerce 72
Fondements interprétatifs (72). Quelques produits du commerce de proximité : le verre (75), la céramique (77), le vin crétois (78).

I.4.2 L'interprétation des « boutiques » d'Herculanum 80
Nouvelles interprétations à la suite de celles proposées par A. Maiuri (81). Locaux en travaux lors de l'éruption (82). Un appartement de plain-pied en V, 17 (83).

Comment reconnaître les lieux de métier, un bilan 87

Chapitre II - Les commerces alimentaires : restauration et vente au détail 89
Bilan des recherches, de l'invention du « thermopolium » (89) à la réinterprétation des commerces alimentaires (91).

II.1 Les différents aménagements des commerces alimentaires (comptoir, dispositifs de cuisson et de stockage) 92

II.1.1 Particularités des comptoirs maçonnés 92
Les fonctions des comptoirs : diviser l'espace (dimensions et formes) (92), attirer la clientèle et exposer les marchandises (décoration et gradins) (94).

II.1.2 Les aménagements pour la cuisson 97
Les chauffe-eau/fourneaux : l'exemple de la boutique IX 11, 2 à Pompéi (97) ; les chaudières en plomb (98) ; restitution des chauffe-eau détruits et variations formelles (99). Les tables de cuisson (101).

II.1.3 Le stockage des denrées et la fonction des *dolia* 102
État de la documentation concernant les jarres (102). Le stockage du vin dans les *dolia* : problèmes de porosité (103) ; attestations induites pour l'aire vésuvienne (104) ; apport contrasté des sources textuelles et iconographiques (104) ; l'alternative des amphores (105) ; incompatibilités diverses (107). Le stockage des denrées en vrac dans les *dolia* : l'exemple de la boutique IV, 17 (108). Les autres formes de stockage des denrées : vasques maçonnées et conteneurs céramiques (112).

II.2 Propositions pour une typologie des commerces alimentaires à Herculanum et Pompéi 113

II.2.1 Type 1 : les restaurants utilisant une table de cuisson 114
La boutique en façade de la *Casa di Nettuno e Anfitrite* (V, 6) (114). Le restaurant « de L. Vetutius Placidus » (I 8, 8) (115).

II.2.2 Type 2 : des locaux entre le restaurant et le débit de boissons 117
Le local Or. II, 6 (117). L'idéal-type de la boutique dite « d'Asellina » (117).

II.2.3 Type 3 : la vente de produits alimentaires non préparés 121
Deux exemples d'Herculanum : les boutiques VI, 19 (121) et V, 9-10 (123).

II.2.4 Type 4 : les débits de boissons sans service de restauration 124
Le commerce de vin I 7, 13-14 (124).

II.2.5 Type 5 : des restaurants aux capacités de stockage incertaines 125
La boutique Or. II, 9, tenue par M. Livius Alcimus (124) ?

II.2.6 Type 6 : des commerces non alimentaires 127

Perspectives pour l'étude des commerces alimentaires 127
Détermination, dénombrement (127) et variété des commerces alimentaires (127). Limites de la typologie (128). Aperçu global du commerce alimentaire à Herculanum et Pompéi (129).

Chapitre III - Boulangeries et confection du pain 133

III.1 La mouture du grain 134
Nettoyage du grain (134). Le broyage du grain : forme des meules (136) et force de rotation (animale ou humaine ?) (139). Récupération de la boulange (142). Blutage de la farine (143).

III.2 Pétrissage et façonnage du pain 145
Les pétrins mécaniques : iconographie et description (145). Le pétrissage manuel (147). Ingrédients du pain et fonctionnement des pétrins (148). Iconographie du façonnage et aménagements associés (149). La question des moules à pâtisserie (150). Le façonnage des pains (152).

III.3 Utilisation des fours pour la cuisson du pain 154
Les différents modes de cuisson du pain (154). Les éléments constitutifs du four : le socle maçonné (154), la chambre de cuisson (155) et l'autel (156). La cuisson du pain (158). Typologie des fours (160).

Les boulangeries d'Herculanum et de Pompéi : essai de synthèse. 161
Les différents espaces des boulangeries (161).Une spécialisation de la production (163) ? Typologie des boulangeries et circuit de distribution du pain (164).

Chapitre IV - Tisser, nettoyer, teindre : les lieux de l'artisanat textile. 169

IV.1 De la laine à l'étoffe, des officines de lavage des toisons au métier à tisser. 170

IV.1.1 Les officines de lavage des toisons 170
Définition des aménagements pompéiens (170). Les officines d'Herculanum en fonction au moment de l'éruption (Or. II, 18 et VII, 12) (171) ; des ateliers condamnés avant 79 ap. J.-C. (VI, 30 et Or. II, 5) (172).

IV.1.2 Le fil invisible. 175
Fuseaux, quenouilles et fusaïoles (175). L'inscription *CIL* IV, 1507 (175).

IV.1.3 Les attestations de métiers à tisser à Herculanum et Pompéi 176
Un métier à tisser vertical dans la *Casa del telaio* (177). Retour sur l'apparition du métier vertical à deux traverses (179). Autres attestations du tissage : les pesons de tisserand en terre cuite (180) et en plomb (181) ; les graffites (183).

IV.1.4 Bilan sur la production textile 185

IV.2 Teinturerie et confection du feutre à travers deux exemples d'Herculanum. 186

IV.2.1 Teinture et feutre : les ateliers de Pompéi. 186
Brèves remarques sur le fonctionnement des teintureries pompéiennes (186). Les ateliers de feutre : des procédés techniques rarement mentionnés (187). Description (187) et interprétation de la fresque dite « de Verecundus » (188) ; quelques exemples possibles (189).

IV.2.2 Les ateliers Or. II, 5 et Or. II, 11 à Herculanum. 190
Les fonctions de l'atelier Or. II, 5 : confection du feutre (190) et teinturerie (191) ? Le local Or. II, 11 : teinturerie, laverie de toisons ou commerce alimentaire (191).

IV.3 Le nettoyage des vêtements dans les fouleries 192

IV.3.1 La reconstitution du processus de lavage 193
Les mentions littéraires : terre à foulons et *saltus fullonius* (193) ; autres opérations de foulerie (195). Les sources iconographiques : la fresque de la *Casa dei Vettii* (VI 15, 1.27) (195) et celle de la *fullonica* « de L. Veranius Hypsaeus » (VI 8, 2.20-21) (196).

IV.3.2 Du foulage au lustrage : architecture des fouleries 198
Stalles de foulage (198), bassins (200) et autres aménagements des fouleries pompéiennes (201). Les fouleries d'Herculanum : la *Casa della fullonica* (IV, 5-7) (202) et deux hypothèses (203).

IV.4 Une réinterprétation de la presse « à vêtements » de l'atelier III, 10 à Herculanum 205
Description de la presse à vis découverte à Herculanum (205). La presse représentée sur le pilier de la *fullonica* « de L. Veranius Hypsaeus » (208) et ses vestiges (209). La *fullonica* « de Stephanus » (I 6, 7) : éléments d'une presse (210) et propositions de restitution (211). III, 10 : des vêtements aux olives (213).

Essai de comparaison des activités textiles à Herculanum et Pompéi 216

Conclusion à la première partie : Les lieux de métier, espaces de vente et de savoir-faire 219

DEUXIÈME PARTIE

LA PLACE DES BOUTIQUES AU SEIN DES PROPRIÉTÉS URBAINES : ESSAI D'ARCHÉOLOGIE DU BÂTI

Chapitre V - FONDEMENTS D'UNE ARCHÉOLOGIE DU BÂTI À HERCULANUM 225

V.1 Les techniques de mise en œuvre dans la construction à Herculanum 226

V.1.1 Généralités 226
Murs et *opera* (226). Les matériaux de construction employés (226).

V.1.2 Typologie des mises en œuvre 227
Techniques de construction des murs : *opera incerta* A, B, C et D (227), *opera reticulata* A et B (228), *opus craticium* (228). Montants des portes et des fenêtres, éléments porteurs : *opus quadratum* (228), *opus vittatum*, *opus vittatum mixtum* (229), *opus testaceum* (229). Les coffrages, maçonnerie hors typologie (229).

V.1.3 Principes de chronologie relative : l'exemple de la façade nord-est de la *Casa del tramezzo di legno* (III, 8-10) 230
Principes de chronologie relative (230). Inventaire des types de mise en œuvre (230). Rapports stratigraphiques (232). Chronologie relative de la façade (233).

V.2 *Herculanensis oppidi pars ruit* (Sen., *Nat.*, 6, 1, 2) : questions sismiques 233

V.2.1 Les attestations littéraires et épigraphiques des phénomènes sismiques 234
Sénèque, Suétone et Pline rapporteurs de séismes (234). Attestations épigraphiques à Herculanum (234). Explications sismologiques (235).

V.2.2 Retour sur *L'ultima fase edilizia di Pompei* 235
Les attestations de plusieurs séismes dans la *Casa dei casti amanti* (236) et dans d'autres maisons pompéiennes (236). Des techniques de construction propres aux réparations (237). Quelques conséquences liées à l'individualisation d'autre(s) séisme(s) postérieur(s) à 62 (237).

V.2.3 Transformations des techniques de construction à Herculanum entre 62 et 79. 238
Bilan sur le second séisme d'Herculanum (238). Les réparations effectuées dans l'*Insula Orientalis II*[a] (239). Les autres mises en œuvre liées aux réparations (243).

V.3 Éléments pour une chronologie « absolue » 244

V.3.1 Les inscriptions des édifices publics 245
Le théâtre (245) ; l'*Aedes Augustalium* (245) ; le portique au nord du *decumanus maximus* (246).

V.3.2 Le résultat des fouilles 246
Les différents sondages effectués à Herculanum : dans la *Casa dei cervi* (246) ; dans l'*Insula Orientalis II*[a] et dans la *Casa del colonnato tuscanico* (247) ; en façade de la *Casa del salone nero* (247).

V.3.3 Les styles décoratifs 248
Problèmes de détermination des styles à Herculanum (248). Styles, chronologie et réparations (249). Conséquences chronologiques (249).

De la chronologie des types de construction à l'évolution du bâti à Herculanum 251
Corrections à la chronologie proposée par Th. Ganschow (252). Définition générale des phases de construction à Herculanum (252), appliquées à un exemple (252).

Chapitre VI - L'*INSULA ORIENTALIS II*[a] : ARCHITECTURE, FONCTION ET ÉVOLUTION D'UN BÂTIMENT PUBLIC 255

VI.1 Restitution du projet initial 256

VI.1.1 Date et techniques de construction 257
L'unité architecturale du complexe (258). Un long chantier de construction (259) montrant les signes d'une évolution du projet initial (260). Esquisse du déroulement du chantier (262).

VI.1.2 Réflexions sur la fonction du bâtiment public 263
La position de l'inscription *CIL* X, 1406 (263). Une palestre (264) où se dérouleraient des *ludi gymnici* (265) ? Un édifice cultuel plurifonctionnel (266).

VI.1.3 L'aile occidentale 267
Principes généraux de restitution (268). Le bloc méridional (268). La partie centrale : caractères communs et étages (269) ; variations par rapport au modèle général (271) ; locaux commerciaux et espaces publics ouverts sur le *cardo* V (272).

VI.2 Les transformations successives 275

VI.2.1 Le séisme de 62 et les premières transformations de l'*Insula Orientalis II*[a] 275
Des dégâts relativement limités. Premières transformations de l'aile occidentale (275).

VI.2.2 Du second séisme (ca. 70-75 ap. J.-C.) à l'éruption du Vésuve 278
Des réparations et consolidation effectuées par Vespasien (278). Une importante transformation du plan de l'édifice dans le bloc méridional (281), au sud de l'*Aula absidata* (282) et autour des boutiques Or. II, 16 et 18 (284). Derniers changements dans les locaux commerciaux (284).

L'*Insula Orientalis II*[a] entre fonctions publiques et vie commerciale 286

Chapitre VII - Essai de restitution des implantations commerciales en façade des *domus* d'Herculanum . . 289

VII.1 Évolution des *insulae* III et IV 290

VII.1.1 Les transformations des implantations commerciales dans l'*insula* III : la *Casa del tramezzo di legno* (III, 4-12) et la *Casa a graticcio* (III, 13-15) 290
Les phases préromaines (290). L'extension progressive de la *Casa del tramezzo di legno* durant la période romaine (292). Les changements consécutifs aux deux séismes dans la *Casa del tramezzo di legno* et la *Casa a graticcio* (296).

VII.1.2 Le lent développement et la diversification des commerces dans l'*insula* IV 298
Restitution de la moitié nord de l'îlot jusqu'à la fin de la République (300). Les remaniements effectués durant le règne d'Auguste (302). Activité sismique et transformations des maisons (307).

VII.2 Les transformations heurtées de l'*insula* V 312

VII.2.1 Transformation des parcelles de la moitié méridionale (*Casa sannitica*, *Casa del telaio*, *Casa con giardino* et *Casa del gran portale*) 313
Une imparfaite division préromaine selon un axe médian (313). Démembrement de la *Casa sannitica* et construction de la *Casa del telaio* durant la période augustéenne (315). Derniers remaniements à la faveur des séismes (318).

VII.2.2 Évolution des parcelles de la moitié septentrionale 320
Des lots originels orientés nord-sud, remaniés durant la période samnite (320). D'importantes transformations dues à la construction de la *Casa del bicentenario* (322). Extension verticale et réduction des surfaces au sol (62-79 ap. J.-C.) (326).

VII.3 Évolution des espaces publics et privés dans l'*insula* VI 332
Difficile appréhension des phases préromaines (332). La construction des thermes (333). Transformation de l'îlot durant la période augustéenne (336). Extension de la *Casa del salone nero* et des thermes au cours des phases post-augustéennes (338). Fractionnement des façades du séisme de 62 à l'éruption de 79 (340).

Quelques remarques conclusives sur les données concernant l'évolution des boutiques à Herculanum 346

Conclusion à la deuxième partie : Économie et société à Herculanum 349

Remarques préliminaires : chronologie (349) et extension de l'échantillon (349) ; la surface comme vecteur de comparaison (350) ; définition des catégories employées (350) ; limites de propriété et location (351) ; rappel des interprétations antérieures (352).

Esquisse d'une évolution générale : croissance des implantations commerciales tout au long de la période impériale (353) ; fragmentation des unités d'habitation (356) ; transformation des formes d'investissements urbains (358). Bilan à l'échelle de la ville (359).

Trois évolutions différentes amenant à une même fragmentation : démembrements dans l'*insula* V autour de la *Casa sannitica* (360) et de la *Casa del bicentenario* (361) ; le fractionnement de la *Casa del tramezzo di legno*, de la *Casa del colonnato tuscanico* et de la *Casa del salone nero* (363), entre gestion directe et mise en location (364). Bilan de l'évolution contrastée des grandes *domus* (364).

Le cas des autres *domus* : la *Casa dell'Apollo citaredo*, la *Casa di Nettuno e Anfitrite* (365), la *Grande taberna con abitazione* et la *Casa della fullonica* (365).

Une classe moyenne pratiquant l'investissement urbain (366) ? Des hommes de métier sans autre bien que celui-ci (367). Quelques éléments de comparaison avec Pompéi (367).

Conclusion générale 371

Annexe - Catalogue des lieux de métier d'Herculanum 375

Bibliographie 421

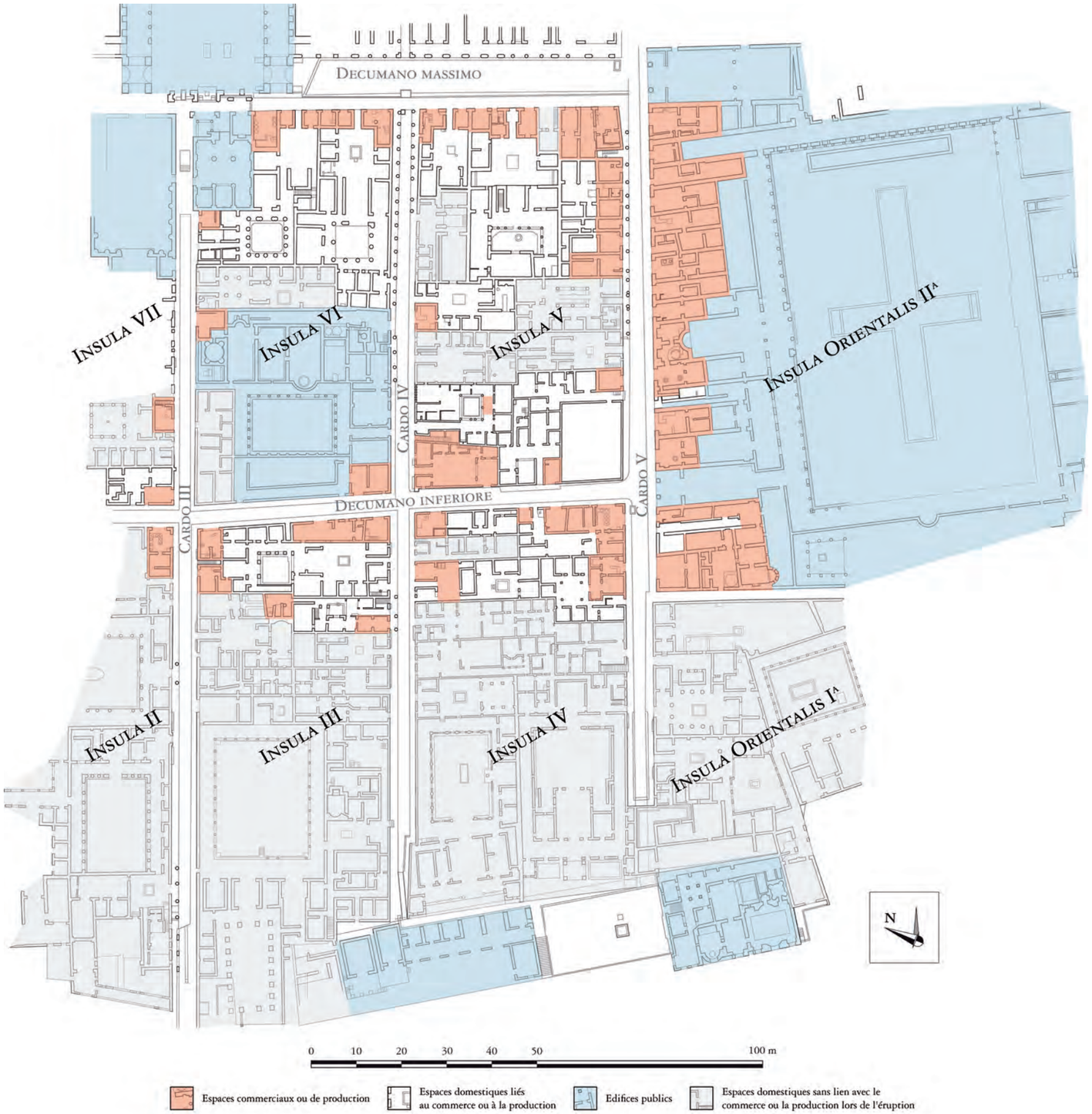
Liste des illustrations 439
Liste des figures . . . 439
Liste des planches. . 444

Index 445
Index des sources antiques 447
Index des sources modernes 451
Index géographique 459
Index topographique (Herculanum - Pompéi) 461
Index thématique . . 467

Table des matières 473

Composition : Hélène Franchi

Achevé d'imprimer
en janvier 2011
sur les presses de la
Scuola Tipografica S. Pio X
Via degli Etruschi, 7
00185 Roma



Pl. III – Planimétrie générale d'Herculanum ; échelle : 1/1000 (ajouts au relevé de F. Ferrajoli et numérisation réalisés par U. Pastore, SANP).

Pl. IV – Comparaison des commerces et espaces de production dans les tissus urbains d'Herculanum et de Pompéi ; échelle : 1/5000.